

L'Association Culturelle Joseph Jacquemotte

présente

Marx, à mesure

***Une anthologie commentée des écrits
de Marx et d'Engels***

par

Le Cercle d'Etude des Marxismes

Fascicule 23

Présentation générale

Le CEDM a entrepris de constituer une anthologie commentée des écrits de Marx et d'Engels.

Le projet s'inscrit dans le cadre des activités de formation de l'Association Culturelle Joseph Jacquemotte : il s'adresse à quelque public désireux de se mettre à l'étude des textes qui constituent l'apport de Marx et d'Engels et d'autres qui, au nom du marxisme, s'en réclament.

Une anthologie

Le principe d'un recueil ne réclame aucun commentaire spécial. Les ouvrages de ce genre sont légion dans l'univers des apprentissages. Leur avantage est d'offrir un éventail d'extraits significatifs d'une œuvre.

Les écrits de Marx et d'Engels se prêtent particulièrement à ce traitement, en raison de leur ampleur et de leur chronologie propre. Du reste, les recueils n'ont pas manqué. Ainsi dans le domaine de l'édition francophone, les *Morceaux choisis* édités en 1934, aux éditions Gallimard par H. Lefebvre et N. Gutermann ou les deux tomes des *Pages de Karl Marx pour une éthique socialiste*, par Maximilien Rubel en 1970, chez Payot. Aujourd'hui toutefois, les ouvrages de ce genre sont devenus plutôt rares. Excepté les publications en français des Editions du Progrès, de Moscou, d'accès difficile, on ne compte pratiquement plus en édition courante que le recueil de Kostas Papaioannou intitulé *Marx et les marxistes*, dans la collection *Tel* de Gallimard.

Cette situation de pénurie, aggravée par la crise, puis la disparition des Editions sociales, suffit à justifier l'utilité de la présente publication.

Une anthologie commentée

Ces ouvrages ont en commun de proposer un assemblage de courts extraits regroupés par thèmes.

Nous avons choisi une autre méthode.

D'abord l'ampleur plutôt que la brièveté : en effet, il importe à nos yeux de respecter au plus juste le rythme des argumentations. Les coupures, supposons-les pertinentes, seront accomplies de sorte à préserver les articulations du raisonnement dans l'écrit complet.

Ensuite le commentaire plutôt que la citation brute : c'est évidemment le plus délicat. Nous aurons de ce point de vue un double souci.

Un souci de forme : celui de permettre à la fois une lecture cursive des extraits et une consultation des commentaires. De préférence aux notes de bas de page, nous avons choisi un regroupement des remarques en fin de document, chacune se trouvant annoncée dans le corps du texte étudié par un soulignement en gras et par une référence numérique.

Un souci de rigueur : nous veillerons à accompagner au plus près ces analyses par une bibliographie des ouvrages où sont construites et débattues les questions qu'elles soulèvent et par des annexes qui donnent accès à des documents périphériques indispensables à la compréhension.

Enfin nous avons opté pour une présentation chronologique en échelonnant les écrits dans l'ordre de leur élaboration par leur(s) auteur(s). Ce choix garantit, à nos yeux, que l'on respecte, dans chaque contexte particulier, le processus même de la recherche, ses tâtonnements, ses rectifications, ses avancées.

Une anthologie commentée pour une étude collective des écrits de Marx et d'Engels

Insistons sur la dimension pédagogique de l'entreprise, laquelle ne souhaite qu'offrir un outil de travail pour la formation au marxisme et aux théories qui s'en réclament ou qui s'y réfèrent. Le segment « à mesure » dans le titre général indique que les textes se succéderont dans l'ordre chronologique de leur écriture par Marx et Engels. Mais c'est aussi une manière de dire notre souhait d'« y aller à mesure » dans un rapport d'apprentissage en groupe, en évaluant les savoirs et les apports de chacun(e) en ces matières.

Pour servir cet objectif, la publication se fera sous la forme de fascicules d'ampleur variable. Ce dispositif souple et évolutif nous semble le mieux approprié à l'usage auquel ces pages sont destinées. Il présente l'avantage d'enregistrer à la commande tous les ajustements, toutes les modifications qui s'imposeront dans le cours du travail collectif. L'électronique permet de modifier sans peine chacune des versions qui seront ainsi référencées et datées selon leur dernière mise au point. Chaque tirage sera reproduit sur le site Internet de l'ACJJ.

Sommaire

Le présent fascicule est consacré au manuscrit de Marx connu sous le titre d'**Introduction de 1857** à la critique de l'économie politique.

Il comprend les **cinq cahiers** suivants :

Introduction

1. **Les étapes de l'Économie (1) : 1844-1858**, paginé de EdE1 de 1 à 9

2. **Les Grundrisse : histoire d'un manuscrit**, paginé HdM, de 1 à 3

3. **L'introduction de 1857 : une lecture commentée**

3.0. Préambule, paginé Pr de 1 à 2.

3.1. Le plan d'ensemble, paginé PE de 1 à 1

3.2. Robinsonnades, paginé R, de 1 à 4

3.3. Une totalité de pensée, paginé TO de 1 à 7

3.4. Le concret de pensée, paginé Cdp de 1 à 10

3.5. Le dernier chapitre, paginé DC de 1 à 3.

4. **Documents**

4.1. Un rappel utile : « Le mystère de la construction spéculative », paginé MCS de 1 à 3.

4.2. Wilhelm Weitling, une notice biographique, paginé WW de 1 à 20.

5. **Tranches de vie, l'année 1857**, paginé TdV, de 1 à 11

Table générale

Introduction

Les écrits de Marx consacrés à l'économie politique réclament du lecteur une **double attention préalable** portée à la fois sur leur **intitulé** et sur leur **statut éditorial**.

L'**intitulé** ? Il se trouve, en effet, que la plupart des ouvrages, *Le Capital* lui-même, comportent, soit dans le titre principal, soit en sous-titre, le syntagme « critique de l'économie politique » ainsi que le vocable « contribution ». Compte tenu par ailleurs des variantes de la traduction, il est donc indispensable d'accompagner les références d'une précision de titre et de date.

Le **statut éditorial** ? Il se trouve, en effet, que bon nombre de ces ouvrages sont restés inédits du vivant de Marx et parfois sur de longues périodes après sa mort. C'est le cas bien connu des *Manuscrits parisiens de 1844* qui n'ont été publiés qu'en 1936. Or si l'absence d'une publication résulte quelquefois, comme pour le manuscrit de *l'Idéologie allemande*, de pures vicissitudes éditoriales, elle peut être aussi le résultat d'une décision de Marx de ne pas livrer au public un état de ses travaux qu'il trouvait inabouti.

C'est en l'occurrence le cas précis du manuscrit de **l'introduction de 1857** qui constitue **l'objet du présent fascicule**.

Son titre est problématique ? Il peut l'être, oui. Qu'il s'agisse d'une introduction n'est assurément pas discutable¹, mais il convient de préciser qu'elle se trouve en tout début d'un vaste ensemble de manuscrits datés de 1857-1858 et connus dans les éditions françaises comme les « Grundrisse ».

C'est pourquoi nous choisirons de le mentionner sous le titre de l'introduction « **dite de 1857** », suivant en cela l'intitulé choisi par la publication aux Editions sociales des *Manuscrits de 1857-1858* (« *Grundrisse* ») qui sera notre référence².

*

Quel est le contexte biographique et intellectuel des activités de Marx en ce début de l'année 1857 ?

*

Lointain est le temps où, en avril 1851, estimant avoir fait le tour des questions, il envisageait de terminer son *Economie* en quelques semaines³.

A vrai dire, les **obstacles** n'ont pas tardé à entraver ce projet.

D'une part, des **obstacles politiques**, avec, d'abord, le coup d'Etat du 2 décembre 1851 de Louis Bonaparte et la subséquente rédaction du *18 Brumaire*⁴ ; avec, ensuite, le déroulement, du 04.10 au 12.11.1852, du procès de Cologne et l'intense soutien qu'il lui faudra apporter aux accusés de la *Ligue*.

D'autre part, et prioritairement même, des **obstacles d'ordre domestique**, avec l'absolue nécessité de s'assurer des revenus qui subviennent aux besoins de sa famille. Telle sera, à partir d'août 1851, et continûment jusqu'en mars/avril 1862, la raison d'être de son activité de journaliste à destination du *New York Daily Tribune* de Charles Dana.

*

¹ Marx lui-même en parlera comme telle dans sa préface de janvier 1859 à son volume édité sous le titre de *Contribution à la critique de l'économie politique*, écrivant : « Je supprime une introduction générale que j'avais ébauchée parce que, réflexion faite, il me paraît qu'anticiper sur des résultats qu'il faut d'abord démontrer ne peut être que fâcheux (...) » (Éditions sociales, Paris 1977, p. 1).

² K. Marx, *Manuscrits de 1857-1858* (« *Grundrisse* »), Éditions sociales, Paris 1980 en deux volumes.

³ Référence à sa lettre du 02.04.51 à Engels, à qui il confiait : « Je suis si avancé que, dans cinq semaines, j'en aurai terminé avec toute cette merde d'économie. Et cela fait, c'est chez moi que je rédigerai *l'Economie politique*, tandis qu'au Muséum je me lancerai dans une autre science. *Ça commence à m'ennuyer. Au fond*, cette science, depuis A. Smith et D. Ricardo, n'a plus fait aucun progrès, malgré toutes les recherches particulières et souvent extrêmement délicates auxquelles on s'est livré. » (C2, p. 182).

⁴ Entrepris dès la mi-décembre 51, la rédaction du *18 Brumaire* aboutira en mars 1852, l'ouvrage paraissant dès le 19.05.52 à New York à l'initiative de Joseph Weydemeyer.

Sous l'angle de la vie privée, Marx et sa famille survivent dans un état de constante gêne financière proche de la pauvreté. Même si non négligeables, les ressources obtenues des articles de presse n'empêcheront pas qu'ils doivent régulièrement, très souvent même, solliciter l'aide financière d'Engels, lequel, et c'est remarquable, ne manquera jamais à ses devoirs d'amitié. Et parmi tous ces embarras au quotidien, c'est un drame qui survient, le 6 avril 1855, avec la mort de leur jeune fils Edgard, dit Musch, emporté à l'âge de neuf ans par une affection proche du choléra¹.

L'année 1855 avait toutefois débuté par une embellie. Le 16 janvier, Jenny avait accouché d'Eleanor, leur troisième fille². Le 3 mars, elle apprenait la nouvelle de l'héritage que lui léguait son oncle défunt, Heinrich Georg von Westphalen. Cet apport financier (bientôt augmenté de l'héritage de sa mère, décédée en juillet 56) va permettre à la famille de quitter l'étroit appartement de Soho pour s'installer, dès octobre 1856, dans un nouveau et confortable logement, 9, Grafton Terrace, Maitland Park³.

*

Deux évènements vont jouer un rôle déclencheur dans la décision de Marx de se remettre à la rédaction de son *Économie*.

Le premier est la crise économique de 1857 dont les premières manifestations sont déjà sensibles dès le printemps 1856⁴. Marx et Engels⁵ vont être très attentifs aux évènements, en y plaçant même des espoirs véritablement révolutionnaires. Engels à Marx, le 27.09.56 : « Il y aura cette fois un *dies irae*⁶ comme jamais encore, avec écroulement de toute l'industrie européenne, saturation de tous les marchés (...), les classes dominantes de tous les pays dans le pétrin, faillite complète de la bourgeoisie, guerres et désordre portés à leur comble. Moi aussi, je crois que tout cela se réalisera en l'an 1857⁷ ». Puis encore, le 17.11.56, à propos des mouvements sociaux en France : « La révolution ne retrouvera pas de sitôt une aussi belle *tabula rasa* que cette fois (...) Heureusement, cette fois, on pourra faire quelque chose, à condition que l'on agisse avec un très grand courage et une très grande résolution, car on n'aura plus à redouter un reflux aussi rapide qu'en 1848⁸. ».

Dès l'été 1857, Marx s'est remis au travail. A Engels, le 08.12.57 : « Je travaille comme un fou des nuits entières à condenser mes études économiques, de façon à en avoir mis au net au moins les linéaments essentiels⁹ avant le *déluge*¹⁰. ». Puis encore, le 18 décembre 57, au même : « J'abats un travail gigantesque - le plus souvent jusqu'à 4 heures du matin. Ce travail est de deux sortes : 1. Elaboration des *Traits fondamentaux*¹¹ de l'*Economie politique* (il est absolument nécessaire d'aller au fond de la chose pour le public, et pour moi personnellement, de me débarrasser de ce cauchemar. 2. La crise actuelle. A ce sujet, en dehors des articles pour le *Tribune*, je note simplement tout au jour le jour, mais cela prend

¹ Après Guido, en novembre 1850 (il avait un an et 14 jours), et Franziska en avril 1852 (elle avait un an à peine), c'est le troisième enfant que perd le couple de Karl et Jenny.

² Et le sixième enfant du couple en 12 ans de mariage. Jenny accouchera d'un dernier enfant, mort-né, le 6.07.1857.

³ Marx et sa famille y vivront d'octobre 1856 à mars 1864. On notera que ce nouveau confort bourgeois n'empêchera pas Marx de multiplier les demandes d'aide financière auprès d'Engels. A Engels, le 20 janvier 1857 : « Me voilà donc complètement sur la paille dans un logement où j'ai mis le peu d'argent que j'avais, où il n'est pas possible de se démerder au jour le jour comme à Dean Street, sans rien en vue et avec des charges familiales croissantes (...) ma situation est plus désespérée qu'il y a 5 ans. » (C4, p. 358).

⁴ Engels à Marx, le 14.04.56 : « Cette fois le krach sera plus inouï que jamais ; tous les éléments sont réunis : le développement intensif, l'extension universelle et l'imbrication de tous les éléments sociaux dominants et possédants. » (C4, p. 295).

⁵ Engels surtout si l'on se réfère à leur correspondance de cette époque. Il se trouvait à vrai dire aux premières loges pour ressentir les effets de la crise sur les affaires de l'entreprise paternelle.

⁶ « Un jour de colère » : l'expression évoque dans le registre religieux une perspective d'apocalypse.

⁷ C4, pp. 336-337.

⁸ C4, p. 345.

⁹ Die *Grundrisse* dans le texte allemand (MEW, Band 29, p. 225).

¹⁰ C5, p. 78. Il est remarquable de constater que la correspondance de Marx à l'adresse d'Engels ne contient aucune allusion précise à la rédaction de ces pages dont on sait qu'elle a débuté en août 1857. Or, cette période de l'été 57 au printemps 1858 a été l'une des plus intenses dans le travail rédactionnel de Marx. Cette absence de toute mention explique que le manuscrit semble avoir été ignoré d'Engels. Cela dit, il est aussi vrai que Marx a séjourné chez Engels à Manchester du 6 au 20 mai 1858. Les deux amis ont donc eu tout le loisir d'évoquer les travaux en cours.

¹¹ « Der *Grundzüge der Ökonomie* » dans le texte allemand (MEW, Band 29, p. 232) de même que dans la lettre à Ferdinand Lassalle du 21 décembre (MEW, Band 29, p. 547).

un temps considérable.¹. » Il en informe non moins Ferdinand Lassalle, à qui il confie, le 21.12.57 : « La crise commerciale actuelle m'a incité à me consacrer sérieusement à l'élaboration de mes *Traits fondamentaux de l'Economie politique* et à préparer aussi quelque chose sur la crise actuelle². ».

Le second facteur qui décidera de la remise au travail de Marx réside dans l'annonce de deux publications ressenties comme **riales**, l'une de **P.-J Proudhon** et l'autre de **Ferdinand Lassalle**.

De **P.-J Proudhon**, l'ouvrage annoncé est la prochaine parution, en traduction allemande, du *Manuel du spéculateur à la bourse*. A Engels, le 10.01.57 : « Proudhon publie en ce moment à Paris une « bible économique » (...) Il a, dit-il, exposé la première partie dans la *Philosophie de la misère*. Il va maintenant « dévoiler » la seconde. Ce jus sort aussi en allemand, traduit par Ludwig Simon³. ». En vérité, l'ouvrage de Proudhon avait d'abord paru en 1853 sans nom d'auteur. Il était alors en grande partie l'œuvre de Georges Duchêne avec une forte collaboration de Proudhon qui en avait rédigé l'introduction, la conclusion et d'autres chapitres. Le texte ne sera signé par Proudhon qu'à partir de la troisième édition parue en février 1857⁴. C'est ici l'occasion d'observer que Marx et Engels n'ont jamais cessé d'être attentifs aux publications de Proudhon. Leur correspondance a enregistré leurs commentaires, et tout particulièrement, en août 1851, une très longue analyse par Marx des pages de *l'Idée générale de la révolution au XIX siècle* qui venait alors de paraître⁵. Marx envisageait même de « faire imprimer un texte de deux ou trois placards sur ce livre⁶ ».

De **Ferdinand Lassalle**, l'ouvrage annoncé est encore en projet mais cette seule perspective ne manquera pas de stimuler Marx. Lassalle venait, en effet, de reprendre contact avec lui en avril 57 pour l'informer de la toute prochaine parution de son *Héraclite* mais aussi de son intention d'écrire « un ouvrage d'économie politique ». A Marx, le 26 avril 1857 : « (...) tandis que je produisais cet ouvrage abstrait et théorique⁷, je me sentais d'autant plus poussé à titre de compensation à travailler à une production en rapport avec la pratique. Il s'agit en fait d'un ouvrage d'économie politique. Je viens à peine de sortir des inévitables travaux préliminaires, et je l'aurai difficilement achevé avant le milieu de l'année prochaine⁸. ».

La réaction de Marx sera de lui annoncer à son tour, le 21 décembre 57, la reprise de ses travaux en économie politique : « La crise commerciale actuelle, *lui écrit-il*, m'a poussé à me mettre sérieusement à la rédaction de mes *Caractères fondamentaux de l'économie*, et à préparer aussi quelque chose sur la crise actuelle. Je suis contraint de consacrer mes journées aux besognes alimentaires. Il ne me reste que mes nuits pour mes véritables travaux, et encore la maladie vient souvent les interrompre⁹. ».

Lassalle ne tardera pas à se réjouir de cette nouvelle. Début 1858, le 10 février, sollicitant l'avis de Marx sur son *Héraclite*, il n'hésite pas à lui offrir son concours pour trouver un éditeur : « La nouvelle que tu es enfin sur le point de terminer ton ouvrage d'économie et que tu songes à le faire paraître m'a beaucoup réjoui, *lui écrit-il*. Si tu veux le faire paraître à Berlin, et si je puis t'y être utile, compte sur moi. Je pense avoir quelque influence sur les éditeurs, et en tous cas, je mettrai à ta disposition, avec le même zèle qu'autrefois, ce que je suis et ce que je peux¹⁰. ».

Marx ne sera pas insensible à cette proposition. Dès le 22 février 1858, il répond à Lassalle et lui adresse ce long commentaire :

Je vais te dire où en sont mes travaux économiques. J'ai attaqué *in fact* [en fait] la rédaction finale depuis quelques mois. Mais elle avance très lentement, parce que des sujets dont on a fait depuis bien des années le centre de ses études, dès qu'on veut en finir avec eux, présentent toujours de nouveaux aspects et sollici-

¹ C5, p. 89. Il ajoute : « Je pense que vers le printemps, nous pourrions écrire *ensemble* un pamphlet sur cette histoire – pour nous signaler de nouveau au public allemand – pour montrer que nous sommes de nouveau et toujours là, toujours les mêmes. ».

² C5, p. 91. Il ajoute : « Je suis obligé de tirer (...) ma journée à des tâches alimentaires. Il ne me reste (que) la nuit pour travailler vraiment et des malaises viennent alors perturber mon travail. Je n'ai pas encore cherché d'éditeur. »

³ C4, p. 354.

⁴ Dans sa préface, datée du 15 décembre 1856, Proudhon y reconnaît toute l'importance de la contribution de G. Duchêne. L'ouvrage avait paru en 1857 en allemand à Hanovre sous le titre *Handbuch der Börsenspekulanten*. Pour le détail, nous renvoyons au texte de la préface de Proudhon aux pages I-XII de l'édition de 1857 du *Manuel* disponible sur le site de Gallica.

⁵ L'ouvrage avait paru en juillet 1851. Nous renvoyons aux lettres de Marx à Engels des 08.08.51 (C2, pp. 272-278) et 14.08.51 (C2, pp. 281-285).

⁶ A Engels, le 14.08.51 (C2, p. 285). Le projet n'avait en fin de compte pas abouti.

⁷ Lassalle parle ici de son *Héraclite*, à savoir l'ouvrage paru sous le titre précis de « La philosophie d'Héraclite d'Ephèse l'Obscur ».

⁸ *Correspondance Marx Lassalle 1848-1864*, traduction et présentation par Sonia Dayan-Herzbrun, PUF, Paris 1977, p. 145.

⁹ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 149.

¹⁰ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 151.

tent de nouvelles réflexions. En outre, je ne suis pas maître de mon temps, mais *rather* [plutôt] son esclave. Il ne me reste que la nuit pour m'occuper de mes travaux personnels, et les accès ou les rechutes très fréquentes d'une maladie de foie troublent encore ces travaux nocturnes. Dans ces conditions, le plus commode serait pour moi de pouvoir publier tout ce travail en livraisons séparées, sans établir de délai de parution. Et cette solution aurait peut-être l'avantage de nous permettre de trouver un libraire plus facilement, car les fonds à investir dans cette entreprise seraient peu importants. Tu m'obligerais, *of course* [naturellement], de voir si on peut à Berlin dénicher un éditeur de ce genre. Par « livraisons », j'entends des cahiers assez analogues à ceux où a paru successivement l'*Aesthetik* de Vischer¹.

Le travail dont il s'agit tout d'abord, c'est *la critique des catégories économiques*, ou bien *if you like* [si tu veux], le système de l'économie bourgeoise présenté sous une forme critique. C'est à la fois un tableau du système, et la critique de ce système par l'exposé lui-même. Je ne vois pas du tout combien ça fera de placards d'imprimerie au total. Si j'avais le temps, du calme et les moyens d'élaborer le tout, avant de le livrer au public, je le rendrais beaucoup plus concis, car j'ai toujours aimé la méthode qui consiste à condenser. Mais imprimé de la sorte, en livraisons successives - ce qui facilitera peut-être la compréhension du public, mais nuira sûrement à la forme - l'ouvrage prendra nécessairement un peu d'ampleur. *Nota bene*: dès que tu sauras précisément si on peut entreprendre *ou non* cette affaire à Berlin, aie la bonté de m'écrire, car si ça ne marche pas là-bas, je ferai une tentative à Hambourg. Voici un autre point: il faut que je sois payé par le libraire qui entreprend cette publication - nécessité qui pourrait la faire échouer à Berlin.

L'exposé, je veux dire le mode d'exposition, est tout à fait scientifique, donc il ne contrevient pas aux règlements de police au sens habituel. Le tout est divisé en 6 livres: 1. Du Capital (contient quelques Vorchapters²). 2. De la propriété foncière. 3. Du travail salarié. 4. De l'Etat. 5. Commerce international. 6. Marché mondial³. Je ne peux m'empêcher, naturellement, de faire de temps en temps des allusions critiques à d'autres économistes, de polémiquer par exemple avec Ricardo, dans la mesure où lui-même, *qua* [parce que] bourgeois, est contraint de commettre des bévues *même d'un point de vue strictement économique*. Mais en gros, la critique et l'histoire de l'économie politique et du socialisme devraient faire l'objet d'un autre travail. Enfin, la *brève esquisse historique* du développement des catégories ou des conditions économiques, l'objet d'un troisième⁴. *Alter all* [Après tout], j'ai le pressentiment que maintenant où, après 15 années d'études, j'en suis arrivé à pouvoir me mettre à l'ouvrage, des événements extérieurs orageux vont vraisemblablement *interfere* [interférer]. *Never mind* [Ça ne fait rien]. Si j'ai fini trop tard pour attirer encore l'attention du monde sur de tels sujets, ce sera évidemment *my own* [ma propre] faute.

(...)

Des orages pointent, qui pourraient éclater dans un proche avenir. Si je n'écoutais que mon penchant personnel, je souhaiterais que ce calme de surface dure encore quelques années. C'est de toute façon une très bonne période pour entreprendre des travaux scientifiques et finalement, après les expériences de ces 10 dernières années, le mépris à l'égard des masses comme des individus doit avoir tellement augmenté chez tout *rational being* [être pensant] que le « *odi profanum vulgus et arceo*⁵ » s'est presque imposé comme une philosophie. Mais toutes ces considérations ne sont elles-mêmes qu'humeurs de philistin, qui seront balayées par la première tempête⁶. »

¹ Référence à l'ouvrage de F. Th Vischer, *Aesthetik oder Wissenschaft des Schönen* (Esthétique ou Science du Beau).

² Quelques chapitres d'introduction, un vocable composite fait d'allemand et d'anglais.

³ Nous verrons comment Marx sera amené à modifier ce plan initial dont il parle très longuement à Engels dans sa lettre du 02.04.58. (C5, pp. 172-175).

⁴ Cette matière composera le quatrième livre du *Capital* (« Les théories sur la plus-value ») qui ne sera publié qu'en 1905 et 1910 par Kautsky.

⁵ Une citation d'Horace : « Je hais la foule ignorante et je la repousse ».

⁶ C5, pp. 142-143.

Les échanges entre les deux hommes vont se poursuivre¹, et le 26 mars 58, Lassalle se trouve en mesure d'annoncer un accord conclu avec l'éditeur Franz Duncker : « Je suis heureux de te faire savoir, *écrit-il à Marx*, que j'ai enfin heureusement conclu l'affaire avec l'éditeur. Il s'agit de mon propre éditeur, Franz Duncker (Maison d'éditions de Besser). Les clauses particulières sont seulement celles que je t'ai déjà communiquées, et que tu as acceptées: il se réserve le droit de n'imprimer pas plus que le premier et le deuxième fascicule, avant qu'il soit établi qu'il bénéficie d'une vente suffisante; c'est après cela qu'il commencera à imprimer le troisième fascicule. Mais pour ce qui est de ta proposition de ne pas toucher du tout d'honoraires pour les premières livraisons, je n'en ai pas du tout parlé; bien plus, dès le début, tu toucheras des honoraires de 3 *Friedrichsdors*² par placard. Veuille bien considérer que, dans notre situation, ce sont des honoraires très élevés. Ici, tous les professeurs d'université sont très heureux d'en recevoir deux. J'attends donc pour le plus tôt possible l'envoi du manuscrit à Duncker³ ».

Hélas, la mauvaise santé de Marx va soudain le contraindre à interrompre son travail. Une grave crise de foie l'oblige à s'aliter⁴. C'est Jenny qui en avise Lassalle dès le 26 mars 58 : « (Karl) se sent tellement incapable d'écrire qu'il m'a chargée de vous exprimer ses plus profonds remerciements pour le soin amical que vous prenez de ses intérêts. Je ne puis non plus m'empêcher de vous exprimer ma joie à propos de l'heureuse conclusion du contrat (...). L'agitation et la nervosité que (Karl) éprouve à ne pouvoir mener rapidement, d'un seul jet, ses travaux à terme, sont naturellement pour beaucoup dans l'aggravation de son état ; tout autant que les travaux agaçants pour le *daily bread* qu'il ne peut non plus différer⁵. ».

Marx trouvera les forces de se remettre au travail après un long séjour à Manchester chez Engels, du 6 au 20 mai 58.

A Engels, le 31 mai 58 : « Maintenant je suis en état de travailler et je vais commencer tout de suite la rédaction pour l'impression. (...) la relecture de mon propre manuscrit va me prendre à peu près une semaine. L'embêtant, c'est que dans le manuscrit⁶ (une fois imprimé il ferait un fort volume), on a du mal à s'y retrouver, tout s'y mêle, il y a beaucoup de notations qui ne sont prévues que pour des parties à traiter bien plus tard. C'est pourquoi il faut que je me fasse un index⁷ me donnant le cahier et la page où je trouverai de façon cursive la merde dont je dois m'occuper en premier. ».

Les rudes contraintes du quotidien ne demeureront pas moins épuisantes⁸. Ce n'est qu'en septembre 58 qu'il pourra poursuivre.

Mais peu à peu, le manuscrit s'est modifié. Marx a délaissé les cahiers préparatoires et a entrepris la rédaction d'un nouvel écrit qui aboutira en **1859** à l'ouvrage connu sous le titre de *Contribution à la critique de l'économie politique*. Il en avertit Lassalle⁹ le 12 novembre 58, lui annonçant le prochain

¹ Le 3 mars de la part de Lassalle et le 11 mars, de la part de Marx. *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., pp. 156-157 et 157-158.

² Trois Frédéric d'or.

³ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 159.

⁴ A Engels, le 02 avril 58 : « Cette histoire de bile m'a rendu si malade que, cette semaine, je ne peux ni réfléchir, ni lire, ni écrire, ni faire quoi que ce soit, sauf les articles pour le *Tribune*. Il ne m'est pas permis d'en faire sauter un, étant donné qu'il me faut tirer une traite sur ces chiens *le plus tôt possible*. Mais cette indisposition est très ennuyeuse, car je ne peux pas commencer à mettre en forme le travail pour Duncker tant que je sentirai pas que mes doigts ont retrouvé totalement *vigour and grasp* (leur vigueur et leur poigne) (...) Cette saloperie de bile me rend pénible le fait de tenir la plume et la tête me tourne de la pencher sur le papier ». (C5, pp. 170-171 et p. 175). A Engels encore, le 29 avril 58 : « Je ne suis (...) pas encore capable d'écrire. Si je m'assois quelques heures et que j'écrive, je suis forcé ensuite de rester plusieurs jours à ne rien faire. Que cet état cesse la semaine prochaine, voilà ce que j'attends par tous les diables. Cela ne pouvait venir plus mal à propos que maintenant ». (C5, p. 183).

⁵ *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 160.

⁶ Il s'agit du manuscrit des *Grundrisse*.

⁷ Cet index rédigé en juin 1858 fait partie du premier cahier « M » des *Grundrisse*.

⁸ A Engels le 15.07.58 sur le dénuement de son quotidien : « A mon pire ennemi je ne souhaiterais pas de patauger dans le marécage où je suis depuis 8 semaines et avec ça je suis dans une rage folle de voir que mon intellect est ruiné par toutes ces misères et que ma faculté de travail est brisée » (C5, pp. 205-209).

⁹ Lequel, bien sûr, n'a pas manqué de s'inquiéter de ne pas recevoir les pages promises (lettre du 22.10.58, dans laquelle, notons-le, il lui annonce ses propres travaux en la matière : « Maintenant je travaille avec beaucoup de concentration à un ouvrage d'économie. J'en suis à la période préparatoire et je commencerai à rédiger dans quatre semaines. Cela devrait me prendre deux ans. (...) Si ton ouvrage ôte trop de nouveauté à ce que je veux dire, je ne ferai pas paraître le mien. Ce qui ne m'empêche pas de souhaiter que ton ouvrage quitte heureusement les cales le plus tôt possible, et d'y contribuer volontiers de toutes mes forces ». (*Correspondance*, op.cit., pp. 171-172). Marx répondra à cette note dans sa lettre du 12.11.58, écrivant : « Quant à notre rivalité, je ne pense pas qu'il existe en la matière *embaras de richesse* pour le public allemand. En fait, l'économie comme science au sens allemand est encore à faire, et pour cela, il n'y a pas seulement besoin de nous deux. Il en faut encore une douzaine

envoi d'un manuscrit qu'il décrit comme « le résultat de 15 années de recherches, donc le fruit de la meilleure période de ma vie¹. ». Le livre paraîtra en juin 1859.

Quant à elles, les pages des *Grundrisse* resteront inédites.

*

On trouvera enfin dans ce fascicule une notice biographie consacrée à Wilhelm Weitling.

d'autres. J'attends du succès de mon ouvrage qu'il ait au moins pour résultat d'orienter pas mal des meilleurs cerveaux vers le même terrain de recherche. » (C5, pp. 232-234).

¹ C5, p. 233.

Les étapes de l' « Economie » (1) : 1844-1858

Cette note, la première d'une série sur ce thème, se propose de composer une chronologie récapitulative des écrits de Marx sur les questions d'économie politique.

Se trouvent soulignés en rouge les écrits publiés par Marx de son vivant.

1844 Manuscrits de 1844

Engels : *Esquisse d'une critique de l'économie politique*

Marx a certes déjà rencontré les problèmes économiques, en particulier dans ses fonctions de rédacteur en chef de la *Rheinische Zeitung*. C'est le cas notablement, en octobre/novembre 1842 avec les débats sur la loi relative aux vols de bois¹ ; c'est le cas non moins, en janvier 1843, sur la situation des vigneronns de la vallée de la Moselle².

Mais on peut tenir les manuscrits de 1844 comme **son premier essai théorique** en la matière, en notant le rôle déclencheur de la publication par Engels de son *Esquisse d'une critique de l'économie politique* dans le premier (et unique) numéro des *Annales franco-allemandes*³.

Pour le détail des lectures de Marx, il est indispensable de consulter ses cahiers d'étude dont Maximilien Rubel a fourni une description précise en deux épisodes couvrant 1. les années 1840-1853⁴ et 2. les années 1853-1856⁵.

1845 1^{er} février 45. Marx signe avec l'éditeur Carl Wilhelm Leske un contrat pour l'édition d'un ouvrage en deux volumes censé porter le titre de *Kritik der Politik und Nationalökonomie*⁶.

¹ Marx y dénonçait le cynisme des propriétaires fonciers qui accusaient de vol le ramassage par les paysans pauvres du bois mort jonchant les forêts, une pratique qui était autorisée par le droit coutumier. On trouvera une traduction de ces articles aux pages 91-119 de l'étude publiée par Daniel Bensaïd « *Les dépossédés. Karl Marx, les voleurs de bois et le droit des pauvres* », Editions La Fabrique, Paris 2007.

² La mise en place du Zollverein en 1834 avait précarisé la rentabilité de ces vignobles en les exposant à la concurrence des autres régions. Cette série de sept articles sera la cause directe de l'interdiction de la *Rheinische Zeitung* par le pouvoir prussien dès le 19 janvier 1843. Marx ne manquera pas de rappeler ces écrits dans sa préface de 1859 à sa *Contribution à la Critique de l'économie politique* : « En 1842-1843, écrit-il, en ma qualité de rédacteur de la *Rheinische Zeitung*, je me trouvai, pour la première fois, dans l'obligation embarrassante de dire mon mot sur ce qu'on appelle des intérêts matériels. Les délibérations du Landtag rhénan sur les vols de bois et le morcellement de la propriété foncière, la polémique officielle que M. von Schapper, alors président de la province rhénane, engage avec la *Rheinische Zeitung* sur la situation des paysans de la Moselle, enfin les débats sur le libre échange et le protectionnisme, me fournirent les premières raisons de m'occuper de questions économiques. » (K. Marx, *Contribution à la Critique de l'économie politique*, Editions sociales, Paris 1977, pp. 1-2).

³ Marx le reconnaîtra sans ambages dans sa préface de 1859 de sa *Contribution à la critique de l'économie politique* en qualifiant l'article d'Engels de « géniale esquisse d'une contribution à la critique des catégories économiques », non compté cet aveu amical dans sa lettre à Engels du 04.07.1864 : « Tu sais que 1. Tout vient tard chez moi et 2. Que je marche toujours sur tes traces. » (C7, p. 248).

⁴ Elles rassemblent les Cahiers de Berlin, Bonn et Kreuznach (1840-1843), les Cahiers de Paris (1844), les Cahiers de Bruxelles et de Manchester (1845-1847) et les Cahiers de Londres (1850-1853).

⁵ Elles rassemblent les notes sur l'Histoire des civilisations, La question d'Orient, Les révolutions d'Espagne et l'Histoire diplomatique. Ces deux documents sont disponibles en libre accès sur le site de l'université de Cambridge à l'adresse www.cambridge.org.

⁶ Les termes du contrat sont reproduits à la page 394 du premier volume de la *Correspondance Marx Engels* aux Editions sociales (désormais mentionnée par l'initiale C suivi du numéro de volume et de page). Pour rappel, Marx a reçu de Leske une avance considérable de 1.500 francs, soit la moitié de ses droits d'auteur. Le 31 mars 46, Leske suggérait à Marx de changer d'éditeur en raison des menaces d'interdiction manifestées par les autorités prussiennes. (ME-GA III/1, p. 528).

Ce projet n'aboutira pas.

Six mois plus tard, le 1^{er} août 1846, Marx écrit à Leske. il justifie le retard de son livre par sa volonté de « publier d'abord un écrit polémique contre la philosophie allemande et contre le socialisme allemand, qui lui a fait suite, avant d'aborder des développements positifs¹ ». Marx demande encore des délais (jusque fin novembre) pour relire son manuscrit et tenir compte de publications récentes. Leske annulera le contrat en février 1847 en réclamant de Marx qu'il rembourse l'avance perçue.

1847 **Misère de la philosophie**

Le 28.12.1846, Marx adresse à Annenkov une longue lettre sur le livre de Proudhon *Philosophie de la misère*. « Je l'ai parcouru en deux jours, écrit-il, pour pouvoir vous communiquer tout de suite mon opinion ». Cette lettre contient le premier exposé des catégories du matérialisme historique².

1848 Le 9 janvier 1848, Marx prononce devant l'Association démocratique de Bruxelles le **discours sur la question du libre échange** qu'il n'avait pu prononcer lors du congrès organisé en septembre 1847 par l'Association belge pour la liberté commerciale³.

Il poursuit en ce début de janvier 48 par un cycle de conférences sur le thème du travail salarié devant l'Association des travailleurs allemands de Bruxelles. Ces textes ne paraîtront que plus tard, en cinq livraisons, entre le 5 et 10 avril 1849, dans la *Neue Rheinische Zeitung*. L'ensemble est connu sous le titre de **Travail salarié et capital**.

Cette publication marque **la fin d'un cycle**. A partir de février 48, à Paris, puis à Cologne, toute l'énergie de Marx est mobilisée par les événements révolutionnaires et par la direction politique de la *Neue Rheinische Zeitung*.

1850 Le 12.06.1850, Marx prend son inscription à la bibliothèque principale du British Museum.

Les premières années de l'exil anglais seront éprouvantes. La misère que doit endurer sa famille⁴, les conflits au sein de la Ligue, le déroulement du procès de Cologne, l'isolement politique enfin, toutes ces circonstances vont donner à la reprise de ses études le caractère d'un labeur véritablement salutaire.

De 1850 à 1853, il rédige les 24 cahiers dits les « cahiers londoniens » (Londoner Hefte⁵) auxquels il aura fréquemment recours par la suite.

Dans l'immédiat, ces notes viennent en appoint de la rédaction, de mars à novembre 1850, de la *Neue Rheinische Zeitung Politisch-ökonomische Revue*.

1851 **07.01.1851** : Marx adresse **une première lettre « économique » à Engels** qu'il interroge sur la question de la rente foncière en référence avec la théorie de David Ricardo : « Je t'écris aujourd'hui pour te soumettre une *questiuncula theoretica*, bien entendu *naturae politico-* On trouve un témoignage de l'intensité des recherches de Marx à cette date dans le post-scriptum que Wilhelm Pieper joint à la lettre de Marx à Engels du 27 janvier 1851 : « Marx, écrit-il, vit dans une retraite complète, ses seuls amis sont John Stuart Mill et Loyd, et quand on vient

¹ C1, p. 396. L'ouvrage évoqué est *l'Idéologie allemande*.

² C1, pp. 446-459. Nous renvoyons pour un commentaire détaillé de cette lettre au chapitre 4.1 de notre 5^e fascicule.

³ Nous renvoyons sur ce point à notre fascicule 10.

⁴ Ils sont à cette date de mai 1850 trois adultes (Karl, Jenny et Lenchen) et quatre enfants (Jenny, Laura, Edgar et Guido) dans l'étroit deux pièces du 64, Dean Street. Cf. la lettre que Jenny adresse, le 20.05.50, à Joseph Weydemeyer, lui décrivant l'état de détresse où se trouve sa famille (C2, pp. 61-65). L'aide financière d'Engels ne prendra vraiment ses effets qu'en novembre 1850.

⁵ Ils occupent 5 volumes, de 7 à 11, de la *Marx Engels Gesamtausgabe*, la Mega, vierte Abteilung.

*economicae*¹ ».

De nouveaux développements, cette fois sur les questions de circulation monétaire seront exposés dans sa (longue) lettre à Engels du 03.02.1851².

Mars 1851 : rédaction d'un bref manuscrit intitulé « Réflexion » sur les questions de l'argent, du crédit et de la crise⁴.

La recherche se poursuit de telle sorte que Marx espère pouvoir conclure dans un bref délai. Le **02.04.51**, il confie à Engels: « Je suis si avancé que, dans cinq semaines, j'en aurai terminé avec toute cette merde d'économie. Et cela fait, c'est chez moi que je rédigerai *l'Economie politique*, tandis qu'au Muséum je me lancerai dans une autre science. *Ça commence à m'ennuyer. Au fond*, cette science, depuis A. Smith et D. Ricardo, n'a plus fait aucun progrès, malgré toutes les recherches particulières et souvent extrêmement délicates auxquelles on s'est livré⁵. ».

chez lui, on n'est pas accueilli par des civilités mais par des catégories économiques³. »

Engels ne manquera pas de l'inviter à rédiger sans tarder. Dès le lendemain 3 avril 1851, il lui répond : « Je suis heureux d'apprendre que tu as enfin terminé *l'Economie politique* : la chose finissait vraiment par trop traîner en longueur et tant qu'il te reste devant toi un livre que tu juges important et que tu n'as pas lu, tu n'arrives pas à rédiger⁶. ».

De son côté, Lassalle adresse à Marx les mêmes encouragements. Le **12.05.1851**, il lui écrit : « J'ai appris (...) que ton *Economie politique* voit enfin le jour. Trois épais volumes d'un coup ! J'en suis *on ne peut plus* affamé. D'autant que j'ai repris avec ardeur, depuis un an, l'étude de l'économie que j'avais délaissée pendant plus de trois ans, sous la poussée de l'action. Quant à ta brochure contre Proudhon, elle est tout à fait propre à susciter le plus grand intérêt à l'égard de ton action positive. Car elle témoigne d'une érudition historico-littéraire tout à fait grandiose et de la compréhension la plus pénétrante des catégories économiques. Mais elle se contente – ce qui convient d'ailleurs tout à fait au genre – de réfuter Proudhon, sans développer les problèmes sous leur aspect positif (...). Cependant, c'est précisément pour cette raison que je voudrais voir sur ma table de travail ce monstre en trois volumes du Ricardo devenu socialiste, et du Hegel devenu économiste, car tu dois réunir les deux, et tu le feras⁷. ».

Les démarches de Lassalle n'aboutiront toutefois pas⁸.

Marx à Engels, le **21.05.51** : « Je suis maintenant tous les jours à la bibliothèque, de 10 heures du matin au soir 7 heures⁹. ».

A Weydemeyer, le **27.06.51** « Je suis la plupart du temps de 9 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir au British Museum (...) Naturellement les simples nigards démocratiques qui reçoivent l'inspiration « d'en haut » n'ont pas besoin de tels efforts (...), eux pour qui tout est simple parce qu'ils n'ont pas de cervelle¹. ».

¹ Autrement dit : « une petite question théorique de nature politico-économique » (C2, p.108). « Ta nouvelle histoire sur la rente foncière est tout à fait juste », lui répond Engels dans sa lettre du 29 janvier 51, en insistant : « Voici que tu l'as éclaircie et c'est une raison de plus pour te hâter de terminer et de publier *l'Economie politique*. Si l'on pouvait faire paraître dans une revue anglaise une traduction d'un article de toi sur la rente foncière, cela ferait une énorme sensation. Réfléchis-y : *je me charge de la traduction*. » . (C2, pp. 121-122)

² C2, pp. 125-130.

³ C2, p. 120.

⁴ MEGA2, Vierte Abteilung, Band 8, pp. 227-234.

⁵ C2, p. 182.

⁶ C2, p. 188.

⁷ *Correspondance Marx Lassalle 1848-1864*, traduction et présentation par Sonia Dayan-Herzbrun, PUF, Paris 1977, pp. 72-73. Cf. la lettre de Lassalle du 26.06.51 sur ses efforts vers les éditeurs allemands.

⁸ Il en informe Marx dans sa lettre du 26.06.51 : « Tu ne peux savoir combien cela me peine de ne pouvoir t'aider de la manière dont je le souhaiterais. Toute impuissance, toute incapacité à venir en aide là où j'aimerais le faire, est, pour ma nature, chose véritablement atroce ». (*Correspondance Marx Lassalle*, op.cit. p. 75).

⁹ C2, p. 220.

08.08.51 : Marx adresse à Engels un long commentaire de l'ouvrage récemment paru de Proudhon sous le titre de *Idée générale de la révolution au XIXe siècle*.

Il reviendra sur ce texte à deux reprises, dès le 14 août d'abord, puis le **13.10.51** en insistant : « Il faut que tu me communicates tes vues sur Proudhon, si brièvement que ce soit. Elles m'intéressent d'autant plus que je suis en train de rédiger *l'Économie politique*. Ces derniers temps d'ailleurs, j'ai continué à aller à la bibliothèque pour y piocher surtout la technologie et son histoire, ainsi que l'agronomie, pour me faire au moins une espèce d'idée générale de tout ce bastringue². ».

En **septembre 1851**, il est en mesure de négocier avec l'éditeur Löwenthal de Francfort la publication de son *Économie* en trois volumes³.

Le **27.11.51**, Engels lui écrit : « Pour peu que ses conditions soient acceptables, le mieux est sûrement que tu conclues l'affaire avec Löwenthal. (...) L'essentiel est non seulement que tu reparais devant le public avec un gros livre et, au mieux, avec le sujet le plus inoffensif qui soit, l'Histoire. (...) Il serait bon que tu saisisse l'occasion maintenant avant que les crapauds⁴ ne fassent quelque nouvelle sottise et nous projettent à nouveau sur le *theatrum mundi*. (...) Plus je réfléchis à l'affaire, plus il me paraît pratique de commencer par la partie historique. *Sois donc un peu commerçant, cette fois*⁵ ».

Or les négociations avec ce libraire-éditeur n'aboutiront pas. Les urgences politiques vont bientôt prendre le dessus⁶ avec notamment le début du procès de Cologne qui va mobiliser toute l'énergie de Marx au cours de l'année 1852.

C'est aussi l'époque où, par nécessité financière, Marx est contraint d'accepter la proposition qui lui transmet Charles Dana, en août 1851, de devenir le correspondant du *New York Daily Tribune* à raison de deux articles par semaine⁷.

A partir de **décembre 1851**, Marx commence à rédiger le *Dix-Huit Brumaire de Louis Bonaparte* dont les chapitres parviendront à Joseph Weydemeyer du 1er janvier au 25 mars 1852.

Le travail en économie politique est **à l'arrêt** pour une longue période de 5 ans⁸.

1857-1858 : la rédaction des *Grundrisse*

Trois événements vont jouer un rôle majeur dans la reprise par Marx de ses études.

Le premier est la crise économique mondiale de 1857 dont les premières manifestations sont déjà

¹ C2, p. 239.

² C2, p. 344. Marx reste très attentif aux publications de Proudhon et tout particulièrement à la récente querelle de ce dernier avec Bastiat sur la question du crédit. A Engels, le 24.11.51 : « J'ai lu, il y a quelques jours, à la bibliothèque, les élucubrations de Proudhon contre Bastiat sur la *Gratuité du crédit*. Cela dépasse en *charlatanisme*, en *poltronnerie*, en *tapagerie* et en indigence tout ce que cet homme a fait jusqu'ici. » (C2, p. 361).

³ Trois ou quatre volumes si l'on suit la description qu'en fait Engels dans sa lettre du 27.11.51 : un ou deux volumes d'abord consacrés à « l'Histoire de l'Économie », un autre à la critique « des socialistes », et le dernier consacré aux apports de Marx : « enfin viendrait la fameuse partie « positive », ce que tu veux écrire « en propre ». Sous cette forme, l'entreprise n'est pas sans difficultés, mais elle présente l'avantage de ne livrer vraiment qu'à la fin le secret tant attendu ». (C2, p. 363).

⁴ Un terme péjoratif qui désigne entre eux leurs adversaires politiques.

⁵ C2, pp. 362-365

⁶ Non compté les drames familiaux avec la perte de deux enfants, Guido, le 19.11.1850 et Franziska, le 14.02.52, tous eux à peine âgés d'un an.

⁷ Témoin de cette contrainte, cette lettre de Marx du 15 septembre 1853 à Adolf Cluss : « J'ai toujours espéré parvenir à avancer suffisamment pour pouvoir me retirer deux ou trois mois dans la solitude et rédiger mon *Économie*. Il semble bien que je n'y arriverai pas. Tartiner toujours du papier dans le journal m'ennuie. Ça me prend beaucoup de temps, je m'éparpille et en fin de compte, ça n'est pas grand-chose. On a beau être aussi indépendant que l'on veut, on n'en est pas moins lié au journal et à son public, surtout quand on est payé au comptant comme moi. Des travaux scientifiques, c'est tout à fait autre chose (...) ». (C4, p. 26)

⁸ Avec quelquefois un bref retour sur les manuscrits, témoin cette lettre à Engels du 13.02.55 dans laquelle Marx se plaint de souffrir d'un conjonctivite : « j'ai contracté cette affection en relisant mes propres cahiers sur l'économie, non pas tant pour me mettre à la rédaction que pour dominer du moins les matériaux rassemblés et les avoir *ready* pour pouvoir les exploiter. ». (C4, p. 206)

sensibles dès le printemps 1856¹.

Le deuxième est la parution en traduction allemande du *Manuel du spéculateur à la Bourse* de P-J Proudhon².

La troisième circonstance tient dans l'annonce que fait à Marx Ferdinand Lassalle de son intention de publier bientôt un ouvrage d'économie politique³.

1856 A Engels, le **16.10.56** : « Durant ces dernières semaines, j'ai étudié d'assez près ce problème de l'argent et te ferai part à l'occasion de mes réflexions⁴ ».

Marx écrit le « Book of the Crisis of 1857 » (ME-GA2 vol. IV/14)

1857 **Avril 1857** : Marx rédige dans le *New York Daily Tribune* deux articles sur les rapports de l'Inspecteur des Fabriques Leonard Horner : « Condition of Factory Laborers », le 22.04.57 et « The English Factory System », le 28.04.57⁵.

Jean-Pierre Lefebvre fait observer que ces contributions mobilisent clairement la notion de *surtravail* « telle que l'avaient déjà développée les « ricardiens de gauche » Hodgskin, Thompson, etc. dans les années 1820⁶ ».

Juillet 1857 : rédaction du chapitre sur Bastiat et Carey.

Le manuscrit intitulé « Bastiat et Carey » constitue la première pièce des *Grundrisse* dans l'édition de 1980 aux Editions sociales⁷.

23.08.1857 : Marx entreprend de rédiger les pages qui constitueront l'**Introduction dite de 1857 aux Grundrisse**.

D'**octobre 57 à mars 58**, il rédige les 7 cahiers qui constitueront les *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*, un manuscrit de plus de mille pages.

C'est essentiellement un travail de nuit qui entraîne une grande fatigue.

A Engels, le **08.12.57** : « Je travaille comme un fou des nuits entières à condenser mes études économiques, de façon à en avoir mis au net au moins les linéaments⁸ essentiels avant le déluge⁹. ».

A Engels, le **18.12.57** : « J'abats un travail gigantesque - le plus souvent jusqu'à 4 heures du matin. Ce travail est de deux sortes : 1. Elaboration des *Traits fondamentaux de l'Economie politique* (il est absolument nécessaire d'aller au fond de la chose pour le public, et pour moi personnellement, de me débarrasser de ce cauchemar). 2. La crise actuelle. A ce sujet, en dehors des articles pour le *Tribune*, je note simplement tout au jour le jour, mais cela prend un temps

¹ Engels à Marx, le 14.04.56 : « Cette fois le krach sera plus inouï que jamais ; tous les éléments sont réunis : le développement intensif, l'extension universelle et l'imbrication de tous les éléments sociaux dominants et possédants. » (C4, p. 295). Ou encore, le 17.11.56, à propos de la crise financière en France : « La révolution ne retrouvera pas de sitôt une aussi belle *tabula rasa* que cette fois ». (C4, p. 345)

² A Engels, le 10.01.57 : « Proudhon publie en ce moment à Paris une « bible économique » (...) Il a, dit-il, exposé la première partie dans la *Philosophie de la misère*. Il va maintenant « dévoiler » la seconde. Ce jus sort aussi en allemand, traduit par Ludwig Simon (...) » C4, p. 354. L'ouvrage était en grande partie l'œuvre de Georges Duchêne avec une forte collaboration de Proudhon qui en avait rédigé l'introduction, la conclusion et d'autres chapitres. Le texte ne sera signé par Proudhon qu'à partir de la troisième édition parue en février 1857.

³ Lassalle à Marx, le 26 avril 1857 : « (...) tandis que je produisais cet ouvrage abstrait et théorique, [*Lassalle parle ici de son Héraclite*], je me sentais d'autant plus poussé à titre de compensation à travailler à une production en rapport avec la pratique. Il s'agit en fait d'un ouvrage d'économie politique. Je viens à peine de sortir des inévitables travaux préliminaires, et je l'aurai difficilement achevé avant le milieu de l'année prochaine (*Correspondance Marx Lassalle* 1848-1864, op.cit., p. 145).

⁴ C4, p. 337.

⁵ MECW, pp 251-254 et pp. 255-261.

⁶ Jean-Pierre Lefebvre, Introduction aux *Grundrisse*, Éditions sociales, Paris 1980, tome 1, op.cit., p. X.

⁷ Sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefebvre, pp. 3-14.

⁸ *Grundrisse*, en allemand. Le texte original donne à lire textuellement : « Ich arbeite wie toll die Nächte durch an der Zusammenfassung meiner Ökonomischen Studien, damit ich wenigstens Grundrisse im Klaren habe bevor dem *deluge*. » (MEW, Band 29, p. 225).

⁹ C5, p. 78.

considérable¹. ».

05.01.58 : Marx presse Engels de lui fournir de la copie pour le *New York Daily Tribune*, car, écrit-il, « il me faut absolument terminer les autres travaux - et ils me prennent tout mon temps - dussé-je voir la baraque s'écrouler² ! ».

16.01.58 : A Engels : « J'ai flanqué en l'air toute la théorie du profit telle qu'elle existait jusqu'à présent. ». C'est surtout dans cette lettre qu'il annonce à son ami la redécouverte des écrits de **Hegel** : « Dans la *méthode* d'élaboration du sujet, quelque chose m'a rendu grand service : [par pur hasard], j'avais feuilleté la *Logique* de Hegel - Freiligrath a trouvé quelques tomes de Hegel ayant appartenu à l'origine à Bakounine et me les a envoyés en cadeau. Si jamais j'ai un jour de nouveau du temps pour ce genre de travaux, j'aurais grande envie de rendre, en 2 ou 3 placards d'imprimerie³, accessible aux hommes de sens commun, le *fond rationnel* de la méthode que Hegel a découverte, mais en même temps mystifiée⁴. ».

Le plan général de ses travaux à cette date est un ensemble de **6 livres** :

1. Capital.
 - 1a. capital en général
 - 1a1. Processus de production du Capital
 - 1a2. Processus de circulation du capital
 - 1a3 Capital et profit (intérêt)
 - 1b. Concurrence
 - 1c. Crédit
 - 1d. Capital par action
2. Propriété foncière
3. Travail salarié
4. Etat
5. Commerce extérieur
6. Marché mondial

03.03.58 : Lassalle se propose d'intervenir auprès d'un éditeur en vue de la publication en Allemagne de l'Économie de Marx qu'il interroge sur l'ampleur du manuscrit et sur diverses clauses de l'éventuel contrat⁶.

Tel est le projet que Marx décrit dans sa lettre à Ferdinand Lassalle du **22.02.58** : « Le tout est divisé en 6 livres : 1. Du Capital (contient quelques chapitres d'introduction). 2. De la propriété foncière. 3. Du travail salarié. 4. De l'Etat. 5. Commerce international 6. Marché mondial⁵ ».

Marx lui répond dès le **11.03.58**, lui laissant carte blanche pour négocier : « Le premier fascicule devrait en tout cas constituer relativement un tout, et, comme les bases de tout le développement y sont contenues, cette partie pourrait difficilement être rédigée en moins de 5 ou 6 placards. Mais je verrai ça lors de la rédaction définitive. Ce fascicule comporte : 1. Valeur, 2. Argent, 3. Le capital en général (procès de production du capital, procès de circulation du capital, unité des deux ou capital et profit, intérêt). Cela constitue une brochure indépendante. Tu as certainement trouvé toi-même, au cours de tes études d'économie, que Ricardo, étudiant le profit, entre en contradictions avec sa définition (juste) de la valeur, contradictions qui, dans son école, ont conduit à l'abandon la base de départ ou à l'éclectisme le plus écœurant. Je crois que j'ai tiré la chose au clair. (...) J'ai peine à croire que l'ensemble puisse être mené à bien en moins

¹ C5, p. 89.

² La baraque : autrement dit les conditions d'existence de sa famille. C5, p. 106.

³ En terme d'imprimerie, un placard correspond à 16 pages.

⁴ C5, pp. 116-117.

⁵ C5, p. 143.

⁶ Dont les honoraires que Marx souhaiter toucher : « Tu dois naturellement m'indiquer ton minimum. Car, comme tu le sais, de toute façon, je me donnerai tout le mal possible pour l'obtenir ». *Correspondance Marx Lassalle 1848-1864*, op.cit., pp. 156-157.

de 30 ou 40 placards. (...) Si l'éditeur accepte la proposition, le premier pourrait parvenir entre ses mains vers la fin mai¹. ».

26.03.58 : Ferdinand Lassalle annonce à Marx qu'il a conclu un accord avec son libraire-éditeur Franz Duncker : « Les clauses particulières sont (...) celles que je t'ai communiquées, et que tu as acceptées : il se réserve le droit de n'imprimer pas plus que le premier et le deuxième fascicule avant qu'il soit établi qu'il bénéficie d'une vente suffisante ; c'est après cela qu'il commencera à imprimer le troisième fascicule² ».

Fin mars/début avril 58 : Marx connaît une **grave crise de surmenage** qui l'oblige à interrompre ses travaux. A Engels, le **29.03.58** : « Depuis deux semaines, je suis de nouveau très mal fichu (...) Travailler sans cesse la nuit et avoir plein de soucis mesquins dans la journée résultant de la situation économique de la maisonnée, tout cela me soumet ces derniers temps à de fréquentes rechutes³. ».

02.04.58 : Marx communique à Engels le plan de l'ouvrage en cours: « ce qui suit est une brève ébauche de la première partie. Toute cette merde doit se diviser en 6 livres : 1. Du capital, 2. Propriété foncière, 3. Travail salarié, 4. Etat, 5. Commerce international, 6. Marché mondial. ».

Suit un exposé très détaillé⁴ du contenu de ces six chapitres.

Du **06 au 20.05.58**, Marx a pris du repos chez Engels à Manchester.

De retour à Londres, il s'est remis au travail. A Engels ; le **31.05.58** : « Maintenant je suis en état de travailler et je vais commencer tout de suite la rédaction pour l'impression. (...) la relecture de mon propre manuscrit va me prendre à peu près une semaine⁵. L'embêtant, c'est que dans le manuscrit (une fois imprimé il ferait un fort volume), on a du mal à s'y retrouver, tout s'y mêle, il y beaucoup de notations qui ne sont prévues que pour des parties à traiter bien plus tard. C'est pourquoi il faut que je me fasse un index⁶ me donnant le cahier et la page où je trouverai de façon cursive la merde dont je dois m'occuper en premier. ».

Le travail qui a repris demeure toutefois entravé par les difficultés financières. A Engels, le **15.07.58** : « (...) Je me suis trouvé complètement incapable de me livrer à mes travaux, dans la mesure où, d'une part, je perds le meilleur de

« Un fort volume » : observons que la perspective éditoriale a changé. La correspondance de Marx n'offre pas plus de précisions⁷.

¹ C5, pp. 158-160.

² *Correspondance Marx Lassalle*, op.cit., p. 159.

³ C5, p. 168. Jenny à Engels, le 09.04.58 : « Karl est si mal en point depuis 8 jours qu'il se trouve dans l'impossibilité complète d'écrire. (...) bile et foie font de nouveau des leurs. L'aggravation de son état est grandement renforcée par l'agitation et l'énerverment de son esprit, lesquels sont naturellement encore plus vifs à présent que le contrat a été conclu avec le libraire, et empirent de jour en jour du fait qu'il lui est purement et simplement impossible de mener ce travail à son terme ». Le même jour, elle prend la plume pour informer Lassalle de l'état de santé de son mari : « L'inquiétude de son esprit et son énerverment de ne pouvoir mener à bonne fin ses travaux rapidement, d'un seul jet, contribuent naturellement beaucoup à aggraver son état ; de même que les ennuyeuses tâches destinées à pourvoir au pain quotidien, et qui, elles non plus, ne souffrent évidemment aucun délai. Nous espérons néanmoins qu'il sera en mesure de livrer le manuscrit en temps voulu » (C5, p. 180)

⁴ Il s'étend sur 5 pages : C5, pp. 171-175.

⁵ Compte non tenu du perfectionnisme qui entraîne Marx à lire en priorité les ouvrages récemment parus, ainsi le livre d'un certain Maclaren sur la circulation monétaire qu'il estime devoir absolument lire sans tarder, sauf qu'il ne dispose pas de l'argent pour l'acheter et qu'il doit solliciter Engels à cet effet : « Il est vraisemblable, *lui écrit-il*, que ce livre ne contient pour moi rien de nouveau, mais vu le cas qu'en fait *l'Economist*, et les extraits que j'en ai lus moi-même, ma conscience théorique ne me permet pas de continuer sans en prendre connaissance ; ». (C5, p. 190)

⁶ Cet index rédigé en juin 1858 fait partie du premier cahier « M » des *Grundrisse*.

⁷ En raison du fait, notamment, que les deux amis ont pu en débattre oralement lors du séjour de Marx à Manchester.

mon temps à courir de-ci de-là pour tenter vainement de dénicher de l'argent et où, d'autre part, ma faculté d'abstraction ne résiste pas plus longtemps à toutes ces misères domestiques (...) A mon pire ennemi je ne souhaiterais pas de pa-ta-ger dans le marécage où je suis depuis 8 semaines et avec ça je suis dans une rage folle de voir que mon intellect est ruiné par toutes ces misères et que ma faculté de travail est brisée¹. ».

23.07.58 : Ferdinand Lassalle s'inquiète du manuscrit de Marx.

Sans nouvelles de Marx, il reviendra sur ses interrogations dans sa lettre du **22.10.58** : « Je ne puis m'expliquer, lui écrit-il, pourquoi tu n'as encore rien envoyé à Duncker. (...) Je t'en prie, réponds-moi de manière sûre pour que je sache que dire à Duncker. En outre, il ne te reste pas beaucoup de temps. De tels ouvrages doivent paraître en hiver, ou au plus tard, en février². ».

D'août à novembre 1858 Marx se livre à la rédaction d'un **nouveau manuscrit**.

Cette nouvelle version est connue sous la forme de deux cahiers dont les pages ont été publiées sous le titre de « Fragment de la version primitive de la *Contribution à la critique de l'économie politique* (1858)³ ».

21.09.58 : Marx poursuit son travail d'écriture. A Engels : « Quoique je n'aie qu'à mettre en forme ce que j'avais écrit, il m'arrive souvent de rester des heures assis avant de venir à bout de quelques phrases⁴ ».

12.11.58 : Marx répond à Lassalle et lui explique les raisons du retard de son manuscrit : « En ce qui concerne mon retard dans l'expédition du manuscrit, c'est tout d'abord la maladie qui m'a empêché ; puis il a fallu que je rattrape le temps perdu pour d'autres travaux alimentaires. Mais la véritable raison est la suivante : la matière était devant moi, tout n'était plus qu'une question de forme. Mais dans tout ce que j'écrivais, je sentais dans le style transparaître ma maladie de foie. Et j'ai une double raison pour ne pas tolérer que des motifs médicaux viennent gâcher cet ouvrage :

1. Il est le résultat de 15 années de recherches, donc le fruit de la meilleure période de ma vie.
2. Il présente pour la première fois, scientifiquement, une conception importante des rapports sociaux. Je dois donc à notre parti de ne pas déparer la cause par une écriture terne et gauche qui est la marque d'un foie malade.

(...) J'en aurai terminé dans 4 semaines à peu près, étant donné que je viens à vrai dire seulement de commencer à rédiger⁵ ».

A Engels, le **29.11.58** : « Ma femme est en train de recopier le manuscrit. Les raisons de ce retard : grandes périodes d'indisposition physique (...) Trop d'ennuis domestiques et financiers. Enfin : la première section s'est étoffée du fait que les deux premiers chapitres dont *le premier : la marchandise*, n'était pas du tout rédigé dans le projet primitif et *le deuxième, l'argent ou la circulation simple* qu'ébauché, ayant été traités plus longuement que je n'en avais l'intention primitivement⁶. ».

1859 A Engels, le **15.01.59**. à propos du manuscrit (en cours de finition) de la *Contribution à la critique de l'économie politique* : « Le manuscrit représente environ 12 placards d'imprimerie (3 fascicules) et – tiens-toi bien – malgré son titre « Le

¹ C5, pp. 205 et 209

² Correspondance Marx Lassalle, op.cit., pp. 171-172.

³ Le texte se trouve aux pages 179-255 de l'édition de 1977 de la *Contribution à la critique de l'économie politique* aux Éditions sociales (traduction par Gilbert Badia).

⁴ C5, p. 218.

⁵ C5, pp. 232-234.

⁶ C5, p. 237.

capital en général », ces fascicules ne contiennent encore rien sur le capital, mais seulement les deux chapitres : 1. *La marchandise*, 2. *L'argent ou la circulation simple*. Tu vois donc que la partie élaborée en détail (en mai lorsque je suis venu te voir) n'y figure pas encore. C'est bien, à un double point de vue. Si la chose a du succès, le 3e chapitre sur le capital pourra suivre rapidement. Deuxièmement comme pour la partie publiée, d'après la nature même du sujet, ces chiens ne pourront borner leur critique à de simples insultes contre notre tendance et comme l'ensemble a une allure extrêmement sérieuse et scientifique, j'oblige la canaille à prendre ultérieurement plutôt au sérieux mes idées sur le capital. Indépendamment de tous ces objectifs pratiques, je pense d'ailleurs que le chapitre sur l'argent intéressera les spécialistes¹. ».

A Engels, le **21.01.59** : « L'infortuné manuscrit est terminé, mais je peux l'expédier car je n'ai pas un sou pour l'affranchir et l'assurer, précaution nécessaire car je n'en possède pas de copie. C'est pourquoi je me vois dans l'obligation de te demander de m'envoyer un peu d'argent avant lundi. ». Il termine sur cette note amère : « Je ne crois pas qu'on ait jamais écrit sur l'« argent » tout en connaissant une telle pénurie d'argent². ».

Le manuscrit est terminé, oui, mais entretemps, et sans doute vers novembre 1858, il a pris une configuration très différente des pages connues sous le nom de *Grundrisse*. L'ouvrage qui paraîtra en juin **1859** chez l'éditeur Duncker sous le titre de **Contribution à la critique de l'économie politique** est en effet d'une tout autre facture. Nous y reviendrons dans un prochain épisode.

¹ C5, p. 249. Il faudra encore attendre huit années avant que ne paraisse le Livre I du *Capital*.

² C5, p. 250. Marx envisage déjà une traduction anglaise. Se réjouissant par avance d'un succès de libraire, il écrit : « (...) un pareil événement mettrait nos braves ennemis dans un embarras mortel. Ces canailles nous croyaient morts tous deux (...) Ces canailles, qui se dressent eux-mêmes leur propre acte de décès à chaque mot qu'ils font imprimer, n'en croiront pas leurs yeux lorsqu'ils verront quelle *sorte de vie* nous avons conservée. ». C5. p. 250. On observera la dimension « duelle » du propos.

2. Les *Grundrisse* : histoire d'un manuscrit

Sources :

Outre les introductions et autres avertissements des éditions mentionnées:

- Karl Marx's *Grundrisse* - Foundations of the critique of political economy 150 years later, ouvrage collectif sous la direction de Marcello Musto (Routledge, London/New York 2008)
- Enrique Dussel, *La production théorique de Marx, Un commentaire des Grundrisse*. L'Harmattan, Paris 2009
- Antonio Negri, *Marx au-delà de Marx*, Cahiers de travail sur les « Grundrisse », Editions l'Harmattan, Paris 1996

*

Le manuscrit connu sous le nom de *Grundrisse*, et plus précisément de *Grundrisse der Kritik der Politischen Ökonomie*, ne semble pas avoir retenu l'attention particulière d'Engels. On ne connaît de lui aucun commentaire de ces pages, ni dans son courrier, ni dans les préfaces qu'il a rédigées après la mort de Marx.

La première publication du texte apparaît en **mars 1903** dans la revue *Die Neue Zeit* à l'initiative de **Karl Kautsky** sous le titre de *Einleitung zu einer Kritik der politischen Ökonomie* (« Introduction à une critique de l'économie politique »). Il ne s'agit à cette époque que de l'introduction¹.

La publication de l'ensemble du manuscrit est l'œuvre de **David Riazanov** dans ses fonctions, en 1923, de directeur de l'Institut Marx-Engels de Moscou et d'éditeur responsable de la *Marx Engels Gesamtausgabe*, la première MEGA². Il en a fait l'objet d'une communication, le **20 novembre 1923**, à l'Académie socialiste de Moscou. En accord avec le Parti social démocrate allemand qui avait en dépôt le *Nachlass* de Marx-Engels, l'ensemble du manuscrit a pu être photographié en vue de son étude par les chercheurs russes. Une fois déchiffré et dactylographié, le texte a été publié en partie, en russe d'abord en 1933, puis en 1936 en allemand.

C'est en **1939** que l'ensemble du manuscrit sera publié par l'Institut du Marxisme-léninisme de Moscou sous le titre de *Grundrisse des Kritik der politischen Ökonomie (Rohentwurf) 1857-1858*.

Deux ans plus tard, en **1941**, paraissent divers ajouts : les notes sur Bastiat et Carey (rédigées en juillet 1857), la table des matières et le fragment de la version primitive (dite « Urtext³ ») pour la *Contribution* de 1858.

Les circonstances de la seconde guerre mondiale expliquent que la publication soit demeurée longtemps à l'écart de l'attention des chercheurs.

Ce n'est qu'en **1953** que la maison d'édition berlinoise Dietz réalisera une édition de l'ensemble du manuscrit, des index et des tables analytiques⁴.

*

¹ La publication de Kautsky sera traduite en français et publiée par Edgard Milhaud dans le numéro 222 de juin 1903 de *La Revue Socialiste*, pp. 691-720 sous le titre « Introduction à une critique de l'économie politique. (Document inédit, par Karl Marx) ». (En ligne sur Gallica).

² Le texte se trouve dans le volume intitulé *Karl Marx Ökonomische Manuskripte 1857/1858* de cette collection, Zweite Abteilung, Band 1 (disponible sur le site de la revue *The Charnel-House*). On le trouve aux pages 615-642 du volume 13 des *Marx-Engels Werke* (Dietz Verlag Berlin 1961)

³ Rédigé entre août et novembre 1858.

⁴ Cet index a été rédigé par Marx en 1859, après donc la parution de la *Contribution à la critique de l'économie politique* dont la préface date de janvier 1859. Il est connu sous le nom de *Referate zu meinen eigenen Heften*.

Le manuscrit autographe

Il se présente sous la forme de **8 cahiers**¹.

- un cahier noté « M » contenant l'*introduction rédigée entre le 23 août*² et la *mi-septembre 1857*³. Il comprend l'Index⁴, rédigé en juin 58, des 7 cahiers suivants.

- une série de 7 cahiers numérotés (sauf le premier)

Cahier 1, d'octobre 1857

Cahier 2, environ novembre 1857

Cahier 3, 29 novembre/mi-décembre 1857

Cahier 4, mi-décembre 1857/février 1858

Cahier 5, 22 janvier 1858-début février 1858

Cahier 6, environ février 1858

Cahier 7, février-mars/mai-juin 1858⁵.

*

Les éditions françaises

1967 *Karl Marx, Fondements de la critique de l'économie politique*, Éditions Anthropos, deux volumes, Paris 1967 et 1968. Traduction par Roger Dangeville⁶.

Référencée à l'édition Dietz de 1953, c'est la première traduction française complète.

1968 *Principes d'une critique de l'économie politique (Ebauche, 1857-1858)*, in *Karl Marx, Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1968, tome 2, pp. 171-359, traduction par Maximilien Rubel et Jean Malaquais.

L'Introduction de 1857 se trouve publiée dans le tome 1 (Economie I) des *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1965, pp. 233-266, sous le titre de *Introduction générale à la critique de l'économie politique*.

1980 *Marx, Manuscrits de 1857-1858 (« Grundrisse »)*, en deux tomes, Éditions sociales, Paris 1980. Sous la responsabilité de Jean-Pierre Lefèbvre

L'introduction dite de 1857 occupe les pages 15-46 du premier tome.

*

A côté de ces éditions de l'**ensemble** du manuscrit de 1857-1858 se trouvent des éditions que l'on pourrait dire « composites », en ce sens qu'elles associent des écrits de **dates différentes**, l'introduction de 1857 et la *Contribution* de 1859 par exemple.

¹ Au sens « scolaire » du terme, Marx s'étant servi des cahiers de ses filles.

² Une date vraiment significative : c'est le 22 août 57, soit la veille, que la succursale new yorkaise de la banque *Ohio Life and Insurance Company and Trust Company* s'est vue contrainte de procéder à la suspension de ses paiements, déclenchant par là même la grande crise internationale de 1857.

³ On observera l'étonnante brièveté de cette période d'écriture pour un texte censé mettre en place les principes méthodologiques de tout l'ouvrage : manifestement Marx écrit comme dans l'urgence pour se clarifier les idées *pour lui-même*...

⁴ A Engels le 31 mai 58 : « L'embêtant, c'est que dans le manuscrit (une fois imprimé il ferait un fort volume) on a du mal à s'y retrouver, tout s'y mêle, il y a beaucoup de notations qui ne sont prévues que pour des parties à traiter bien plus tard. C'est pourquoi il faut que je me fasse un index me donnant le cahier et la page où je trouverais de façon cursive la merde dont je dois m'occuper en premier. ». (C5, pp. 190-191). L'édition de Roger Dangeville fournit aux pages 557-559 et 560-565 de son 2^e tome les deux versions de cet index.

⁵ L'ensemble des *Grundrisse* se trouve ainsi rédigé en moins d'un an. C'est dire toute l'intensité d'un travail intellectuel qui s'est le plus souvent accompli de nuit.

⁶ Une traduction qui a été maintes fois et diversement critiquée.

C'est le cas des deux publications suivantes aux Editions sociales :

- l'une parue en 1957 : *Marx, Contribution à la critique de l'économie politique*. Traduction par Maurice Husson et Gilbert Badia¹. L'ouvrage propose en premier le texte de la *Contribution* de **1859**, puis il ajoute 1. sous le titre d'*Introduction à la critique de l'économie politique*, le texte du 29 août **1857** qui appartient aux *Grundrisse* et 2. sous le titre de *Fragment de la version primitive de la « Contribution à la critique de l'économie politique » (1858)*, une autre partie du manuscrit des *Grundrisse* datée d'août – novembre **1858**².

- l'autre parue en 2017 à l'initiative de la GEME sous le (double) titre : *Karl Marx Contribution à la critique de l'économie politique. Introduction aux Grundrisse dite « de 1857 »*. Traduction par Guillaume Fondu et Jean Quétier. L'ouvrage propose en premier l'*Introduction aux Grundrisse* de **1857** puis en second la *Contribution à la critique de l'économie politique* de **1859**.

*

Enfin signalons **l'édition bilingue** de *l'Introduction de 1857* au chapitre 3, pp. 11-187 du volume *Textes sur la méthode de la science économique / Texte über die Methode der ökonomischen Wissenschaft*, paru en 1974 aux Éditions sociales dans la collection « Classiques du marxisme », avec une introduction de Lucien Sève.

¹ Cette édition appartient à une série consacrée aux « Œuvres complètes de Karl Marx ». Elle sera reproduite en 1977 aux mêmes Éditions sociales.

² Ce fragment (parfois nommé *Urtext*) se trouve également aux pages 566-658 du second tome de l'édition des *Fondements de la critique de l'économie politique* aux éditions Anthropos, dans la traduction de Roger Dangeville.

3. L'introduction de 1857

3.0. Préambule

L'introduction dite de 1857 est un écrit de **lecture difficile**.

Il l'est d'abord **sous l'angle rédactionnel**.

En l'état, le manuscrit laisse, en effet, une rédaction contrastée, assurément fluide, mais souvent affectée à la fois de répétitions qui alourdissent et d'anticipations elliptiques, de redites et de brusques détours. Manifestement, l'auteur écrit **pour se comprendre**.

Marx lui-même était du reste conscient de ces défauts dans la clarté.

Le 31 mai 1858, s'adressant à Engels pour solliciter son aide dans la rédaction d'un nouvel article à destination du *New York Tribune*¹, il ajoute : « Cela me rend un grand service, car la relecture de mon manuscrit² va me prendre à peu près une semaine. L'embêtant, c'est que dans le manuscrit (une fois imprimé il ferait un fort volume) on a du mal à s'y retrouver, tout s'y mêle³, il y a beaucoup de notations qui ne sont prévues que pour des parties à traiter bien plus tard⁴. ».

De lecture difficile, cet écrit l'est ensuite **sous l'angle des contenus**.

Il se trouve, en effet, que Marx vient de redécouvrir l'œuvre de G.W.F. Hegel comme en témoigne ce passage de sa lettre à Engels du 16.01.58, où, à propos de ses manuscrits en cours (« J'ai flanqué en l'air toute la théorie du profit telle qu'elle existait jusqu'à présent. »), il écrit : « Dans la méthode d'élaboration du sujet, quelque chose m'a rendu grand service : par pur hasard, j'avais feuilleté la *Logique* de Hegel - Freiligrath a trouvé quelques tomes de Hegel ayant appartenu à l'origine à Bakounine et me les a envoyés en cadeau. Si jamais j'ai un jour de nouveau du temps pour ce genre de travaux, j'aurais grande envie de rendre, en 2 ou 3 placards d'imprimerie⁵, accessible aux hommes de sens commun le *fond rationnel* de la méthode que Hegel a découverte, mais en même temps mystifiée⁶. ».

Or cette information est loin d'être négligeable.

La question des rapports entre le matérialisme philosophique de Marx et l'idéalisme hégélien constitue, en effet, une **problématique des plus délicates**.

Une problématique délicate ? Oui, pour **trois raisons**.

En raison, d'abord, de l'érudition que réclame cette matière avec la connaissance, s'agissant de Hegel, d'une œuvre parmi les plus complexes de la philosophie du 19^e siècle.

En raison, ensuite, de la difficulté à prendre la mesure précise de ce que Marx emprunte à Hegel malgré son propos : il n'a, en effet, **jamais** écrit cette mise au clair qu'il annonçait du *fond rationnel* de la méthode à la fois *découverte* et *mystifiée* par Hegel⁷. La prudence s'impose donc devant ce qui relève d'un

¹ L'article en question avait pour thème l'état des forces militaires en Inde. Il paraîtra dans le *New York Tribune* du 26 juin 58 sous le titre « L'armée anglaise en Inde ».

² A cette date, Marx termine la rédaction du 7^e et dernier cahier des *Grundrisse*.

³ Et même, la présente traduction française (« *tout s'y mêle* ») atténue la vigueur expressive de la formulation allemande mobilisée à cet endroit par Marx pour évoquer l'idée d'un salmigondis, d'un fatras comme en atteste la leçon originale que voici : « Der Teufel ist nämlich daß in dem Manuskript (...) alles wie Kraut und Rüben durcheinandergeht. » MEW, Band 29, p. 330. « *wie Kraut und Rüben* » qui se traduit par « comme du chou et des navets » : la métaphore est en allemand clairement évocatrice d'un désordre. La traduction anglaise mobilise le vocable de « hotchpotch » (« The damnable part of it is that my manuscrit (...) is a real hotchpotch » (MECW, vol. 40, p. 318). L'idée est bien celle d'un chaos, d'une grande confusion, d'un véritable sens dessus dessous.

⁴ C5, pp. 190-191.

⁵ En terme d'imprimerie, un placard correspond à 16 pages.

⁶ C5, pp. 116-117.

⁷ Il y reviendra, mais sans frais, dans la postface de la seconde édition allemande de 1873 du livre I du *Capital*. Voici le passage : « Dans son fondement, ma méthode dialectique n'est pas seulement différente de celle de Hegel, elle est son contraire direct. Pour Hegel, le procès de la pensée, dont il va jusqu'à faire sous le nom d'Idée un sujet autonome, est le démiurge du réel, qui n'en constitue que la manifestation extérieure. Chez moi, à l'inverse, l'idéal n'est rien d'autre que le matériel transposé et traduit dans la tête de l'homme.

entremêlement des registres de pensée, entre les investigations théoriques toutes provisoires de Marx et son appui, explicite ou non, et en tout cas *critique*¹, sur les catégories de la logique hégélienne.

En raison, enfin, de l'abondance d'une littérature très partagée et souvent polémique sur le sujet depuis tant d'années.

Nous aurons donc la modestie d'adopter une **prudence d'approche** sur cet aspect de la question, qui, on le verra, sera surtout sensible, pour ce qui concerne cette introduction de 1857, dans le chapitre sur la méthode où il sera question du *concret de pensée*.

J'ai critiqué le côté mystificateur de la dialectique hégélienne il y a près de 30 ans, à une époque où elle était encore à la mode. Mais au moment même où je rédigeais le premier volume du *Capital*, les épigones grincheux, prétentieux et médiocres qui font aujourd'hui la loi dans l'Allemagne cultivée se complaisaient à traiter Hegel comme le brave Moses Mendelssohn avait, du temps de Lessing, traité Spinoza, c'est-à-dire en « chien crevé ». Aussi me déclarai-je ouvertement disciple de ce grand penseur et même, dans le chapitre sur la théorie de la valeur, j'eus la coquetterie de reprendre ici et là sa manière spécifique de s'exprimer. La mystification que la dialectique subit entre les mains de Hegel n'empêche aucunement qu'il ait été le premier à en exposer les formes générales de mouvement de façon globale et consciente. Chez lui elle est sur la tête. Il faut la retourner pour découvrir le noyau rationnel sous l'enveloppe mystique. ». Nous citons dans la traduction de Jean-Pierre Lefebvre, p.16 de la nouvelle édition du Livre I du *Capital* aux Editions sociales, coll. Les Essentielles, Paris 2016.

¹ Nous entendons cette position *critique* au sens que le terme prend systématiquement chez Marx d'une approche *polémique* suivie d'une *reconstruction* de la problématique envisagée. Il y a toujours chez Marx ce double mouvement de controverse et de reformulation.

3. L'introduction de 1857

3.1. Le plan d'ensemble

A. Introduction

I. Production, consommation, distribution, échange (*circulation*)

1. La production en général

2. Le rapport général de la production à la distribution, l'échange, la consommation

- a) La production est aussi immédiatement consommation
- b) Distribution et production
- c) Echange et circulation

3. La méthode de l'économie politique

4. Production

- Moyens de production et rapports de production
- Rapports de production et rapports d'échange
- Formes de l'Etat et de la conscience par rapport aux rapports de production et d'échange
- Rapports juridiques
- Rapports familiaux

3. L'introduction de 1857

3.2. Robinsonnades

Thématisée, comme il se doit, par la question des débuts, l'*Introduction* formule dans son premier chapitre (intitulé « Production ») une critique de ce que Marx nomme les **robinsonnades** de l'économie politique bourgeoise.

Ce ne sont, dénonce-t-il, que pures **fictions idéologiques**.

Ce sont des **fictions**, en ce sens qu'il s'agit de récits imaginaires.

Ce sont des fictions **idéologiques**, au sens technique que l'*Idéologie allemande* a donné à ce terme, à savoir une construction rationnelle qui correspond, parce qu'elle les sert, à des intérêts de classe.

En effet, l'insistance avec laquelle Adam Smith et David Ricardo désignent les prétendus acteurs **individuels** de l'activité économique (« le chasseur et le pêcheur individuels et isolés ») ne relève pas, selon Marx, d'une erreur à proprement parler, mais d'une conviction issue de déterminations historiques ignorées et donc subies. Il se trouve, explique-t-il, que l'évolution des sociétés d'Europe occidentale, de France, d'Angleterre et d'Allemagne, et singulièrement après la révolution française de 1789, a conduit à l'émancipation d'une société civile affranchie des liens de servitude personnelle (le servage, disons) qui caractérisait la féodalité. Il apparaît donc que les rapports sociaux résultent désormais, du moins formellement, de relations contractuelles librement consenties et négociées comme telles. C'est, selon toute apparence, le cas du « travailleur libre » qui négocie son engagement avec son employeur, sauf que ce prolétaire se trouve, dans la réalité des faits, en une telle situation de dépendance qu'il subit le rapport de forces auquel il est soumis. Cette conviction théorisée par les économistes bourgeois participe donc, souligne Marx, d'une occultation des rapports de domination de type nouveau : des rapports de classe tels que le capitalisme naissant les a institués. Et ce sont précisément ces déterminations collectives nouvelles que viennent censurer les *robinsonnades*.

Nous découvrons à présent cette démonstration¹ :

L'objet de cette étude est tout d'abord la *production matérielle*.

Des individus produisant en société - donc une production d'individus socialement déterminée, tel est naturellement le point de départ. Le chasseur et le pêcheur individuels et isolés, par lesquels commencent Smith et Ricardo², font partie des plates fictions du XVIIIe siècle. Robinsonnades qui n'expriment nullement, comme se l'imaginent certains historiens de la civilisation, une simple réaction contre des excès de raffinement et un retour à un état de nature mal compris. De même, le *Contrat social* de Rousseau³ qui, entre des sujets indépendants par nature, établit des relations et des liens au moyen d'un pacte, ne repose pas davantage sur un tel naturalisme. Ce n'est qu'apparence, apparence d'ordre purement esthétique dans les petites et grandes robinsonnades. Il s'agit, en réalité, d'une anticipation de la « société bourgeoise⁴ » qui se préparait depuis le XVIe siècle et qui, au XVIIIe marchait à pas de géant vers sa maturité. Dans cette société où règne la libre concurrence, l'individu apparaît détaché des liens naturels, etc., qui font de lui à des époques historiques antérieures un élément d'un conglomérat humain déterminé et délimité. Pour les prophètes du XVIIIe siècle, - Smith et Ricardo se situent encore complètement sur leurs positions, - cet individu du XVIIIe siècle - produit, d'une part, de

¹ Nous citons à partir de l'édition de 1972 aux Éditions sociales, traduction par Maurice Husson et Gilbert Badia, disponible sur le site www.marxistes.org.

² En guise de vérification, on consultera par exemple les premières pages de l'étude de David Ricardo *Des principes de l'économie politique et de l'impôt* où, dans la démonstration qui est faite de la détermination *par le travail* de la valeur marchande, se trouvent effectivement mis en scène les personnages du chasseur et du pêcheur (section III du Chapitre 1, pp. 34-40 de l'édition de 1977 chez Flammarion, coll. *Champs*). Ces personnages du chasseur et du pêcheur répondent à ce que dit Adam Smith des chasseurs de castors et de daims au chapitre 6 du livre 1 de *La Richesse des nations*.

³ Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat social ou Principes du droit politique*, Livre 1, chapitre 1.6 « Du pacte social ».

⁴ Le vocable allemand de « Bürgerliche Gesellschaft » désigne ici la notion de « société civile » dans son rapport à l'Etat (et en particulier dans le vocabulaire hégélien).

la décomposition des formes de société féodales, d'autre part, des forces de production nouvelles qui se sont développées depuis le XVI^e siècle - apparaît comme un idéal qui aurait existé dans le passé. Ils voient en lui non un aboutissement historique, mais le point de départ de l'histoire, parce qu'ils considèrent cet individu comme quelque chose de naturel, conforme à leur conception de la nature humaine, non comme un produit de l'histoire, mais comme une donnée de la nature. Cette illusion a été jusqu'à maintenant partagée par toute époque nouvelle. Steuart¹, qui, à plus d'un égard, s'oppose au XVIII^e siècle et, en sa qualité d'aristocrate, se tient davantage sur le terrain historique, a échappé à cette illusion naïve.

Plus on remonte dans le cours de l'histoire, plus l'individu - et par suite l'individu producteur, lui aussi, - apparaît dans un état de dépendance, membre d'un ensemble plus grand : cet état se manifeste tout d'abord de façon tout à fait naturelle dans la famille et dans la famille élargie jusqu'à former la tribu² ; puis dans les différentes formes de communautés, issues de l'opposition et de la fusion des tribus. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle, dans la « société civile bourgeoise », que les différentes formes de l'ensemble social se présentent à l'individu comme un simple moyen de réaliser ses buts particuliers, comme une nécessité extérieure. Mais l'époque qui engendre ce point de vue, celui de l'individu isolé, est précisément celle où les rapports sociaux (revêtant de ce point de vue un caractère général) ont atteint le plus grand développement qu'ils aient connu. L'homme est, au sens le plus littéral, un *animal politique*³, non seulement un animal sociable, mais un animal qui ne peut s'isoler que dans la société. La production réalisée en dehors de la société par l'individu isolé - fait exceptionnel qui peut bien arriver à un civilisé transporté par hasard dans un lieu désert et qui possède déjà en puissance les forces propres à la société - est chose aussi absurde que le serait le développement du langage sans la présence d'individus vivant et parlant ensemble. Inutile de s'y arrêter plus longtemps. Il n'y aurait aucune raison d'aborder ce point si cette niaiserie⁴, qui avait un sens et une raison d'être chez les gens du XVIII^e siècle, n'avait été réintroduite très sérieusement par Bastiat, Carey, Proudhon etc., en pleine économie politique moderne. Pour Proudhon entre autres, il est naturellement bien commode de faire de la mythologie pour donner une explication historico-philosophique de la genèse d'un rapport économique dont il ignore l'origine historique : l'idée de ce rapport serait venue un beau jour toute prête à l'esprit d'Adam ou de Prométhée⁵, qui l'ont alors introduite dans le monde, etc... Rien de plus fastidieux et de plus plat que le *locus communis*⁶ en proie au délire.

¹ James Steuart est un économiste écossais du 18^e. Il est l'auteur en 1767 de l'ouvrage intitulé *Inquiry into the Principles of Political Economy*.

² Sur ce sujet précis, Engels introduira dans la troisième édition allemande du *Capital* de 1883 une note qui affirme : « Des études ultérieures très approfondies sur les états primitifs de l'humanité ont amené l'auteur à la conclusion que ce n'est pas la famille qui se développe en tribu à l'origine, mais l'inverse, que la tribu est la forme naturelle originaire d'une socialisation humaine fondée sur la consanguinité et que c'est donc seulement plus tard, à partir de la dissolution des liens tribaux, que se sont développées les multiples formes de la famille » (K. Marx, *Le Capital*, Livre I, Section 4, chapitre XII, p. 345 de l'édition de la GEME, Éditions sociales, Coll. Les Essentielles. Paris 2016). Les études dont parle Engels sont les travaux de l'anthropologue américain Lewis Henry Morgan publiés dans les années 1870 et tout particulièrement, en 1877, son ouvrage intitulé *Ancien Society, or Researches in the Lines of Human Progress from Savagery, through Barbarism to Civilisation*. A cette date de 1883, Engels se prépare à écrire son étude sur *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat* qu'il rédige de mars à mai 1884.

³ Marx cite ici, en caractères grecs, l'expression « zoon politikon » d'Aristote.

⁴ Marx mobilise à cet endroit le vocable français de « Fadaise ».

⁵ Cette référence est pour Marx un souvenir de la rédaction de sa *Misère de la philosophie* où il se moquait du recours par Proudhon à ce thème mythologique de Prométhée pour illustrer le processus de la division du travail et de l'exploitation des forces naturelles (K. Marx, *Misère de la philosophie*, chapitre 3 b. « L'excédent du travail », pp. 107-11 de l'édition de 1977 des Éditions sociales). Le passage précis où Proudhon mobilise le personnage de Prométhée comme « symbole de l'activité humaine » se trouve aux pages 76-77 (Chapitre 2.2. « Constitution de la valeur : définition de la richesse ») de l'édition de *Philosophie de la Misère*, tome 1, par le Groupe Fresnes Antony de la Fédération anarchiste, Paris 1983. Pour le détail nous renvoyons au chapitre 5.4. de notre fascicule 8.

⁶ Autrement dit le lieu commun.

*

La référence à Proudhon fournit l'occasion d'un rappel.

Marx, en effet, s'est livré en 1847 dans son ouvrage *Misère de la Philosophie* à une virulente critique de Proudhon sur ce thème de la robinsonnade. La démonstration mobilisait comme ici la catégorie d'illusion idéologique à la fois comme **reflet** décalé d'une situation réelle (l'émergence de l'individualisme dans le cadre de la *société civile* bourgeoise) et comme **écran** devant les nouveaux rapports de domination mis en place par le capitalisme¹.

*

Le chapitre poursuit en insistant sur la dimension organiquement **collective** de la production.

Nous ne retiendrons ici de la démonstration que cette séquence significative sur les rapports entre la *généralité* du concept de production (une « abstraction rationnelle ») et l'indispensable prise en compte par l'analyse des *particulières modalités historiques du processus*.

Cette question sera bientôt au centre du chapitre sur la méthode :

Quand donc nous parlons de production, c'est toujours de la production à un stade déterminé du développement social qu'il s'agit - de la production d'individus vivant en société. Aussi pourrait-il sembler que, pour parler de la production en général, il faille, soit suivre le procès historique de son développement dans ses différentes phases, soit déclarer de prime abord que l'on s'occupe d'une époque historique déterminée, par exemple de la production bourgeoise moderne, qui est, en fait, notre véritable sujet. Mais toutes les époques de la production ont certains caractères communs, certaines déterminations communes. La *production en général* est une abstraction, mais une abstraction rationnelle, dans la mesure où, soulignant et précisant bien les traits communs, elle nous évite la répétition. Cependant, ce caractère général², ou ces traits communs, que permet de dégager la comparaison, forment eux-mêmes un ensemble très complexe dont les éléments divergent pour revêtir des déterminations différentes. Certains de ces caractères appartiennent à toutes les époques, d'autres sont communs à quelques-unes seulement. [Certaines] de ces déterminations apparaîtront communes à l'époque la plus moderne comme à la plus ancienne. Sans elles, on ne peut concevoir aucune production.

Mais, s'il est vrai que les langues les plus évoluées ont en commun avec les moins évoluées certaines lois et déterminations, ce qui constitue leur évolution, c'est précisément ce qui les différencie de ces caractères généraux et communs ; aussi faut-il bien distinguer les déterminations qui valent pour la production en général, afin que l'unité - qui découle déjà du fait que le sujet, l'humanité, et l'objet, la nature, sont identiques - ne fasse pas oublier la différence essentielle.

C'est de cet oubli que découle, par exemple, toute la sagesse des économistes modernes qui prétendent prouver l'éternité et l'harmonie des rapports sociaux existant actuellement.

Par exemple, pas de production possible sans un instrument de production, cet instrument ne serait-il que la main. Pas de production possible sans travail passé accumulé, ce travail ne serait-il que l'habileté que

¹ Nous renvoyons sur ce point au chapitre 1.2 (« Une découverte scientifique ») de notre fascicule 8.

² La traduction par Jean-Pierre Lefebvre requiert ici la formulation « cet Universel » qui rapporte plus étroitement la notion au vocabulaire hégélien (K. Marx, Manuscrits de 1857-1858 (« Grundrisse »), Editions sociales, Paris 1980, vol. 1, p. 19). On en jugera en se rapportant au texte allemand que voici : « Die Production im Allgemeinen ist eine Abstraktion, aber eine verständige Abstraktion, sofern sie wirklich das Gemeinsame hervorhebt, fixiert und uns daher die Wiederholung erspart. Indes dies *Allgemeine*, oder das durch Vergleichung herausgesonderte Gemeinsame, ist selbst ein vielfach Gegliedertes, in verschiedene Bestimmungen auseinanderfahrendes. ». Nous citons à partir de la MEGA, Zweite Abteilung, Band 01, *Karl Marx, Ökonomische Manuskripte 1857/1858*. Dietz Verlag Berlin, 1976, page 23. La triade Allgemeinheit / Besonderheit / Einzelheit constitue les trois « moments » du syllogisme hégélien : Universalité / particularité / singularité.

l'exercice répété a développée et fixée dans la main du sauvage. Entre autres choses, le capital est, lui aussi, un instrument de production, c'est, lui aussi, du travail passé, objectivé. Donc le capital est un rapport naturel universel et éternel ; oui, mais à condition de négliger précisément l'élément spécifique, ce qui seul transforme en capital l'« instrument de production », le « travail accumulé ».

Le raisonnement que l'on vient de lire offre un exemple d'une démonstration comme *embarrassée* par sa proximité avec le système de pensée hégélien, sinon avec sa logique, du moins avec son vocabulaire.

Que nous dit Marx ?

Qu'il appartient à la recherche théorique de construire des généralités opératoires comme la catégorie de *production*, mais que ces abstractions ne sont que des outils intellectuels intermédiaires pour affiner l'analyse et parvenir à saisir en théorie l'articulation des mécanismes précis qui sont à l'œuvre dans les situations historiques concrètes, dans la *production capitaliste* en l'occurrence. L'abstraction joue ainsi son rôle comme opérateur dans un processus cognitif *qui se passe tout entier dans la pensée*.

Un raisonnement en toute rigueur, on le voit.

Sauf qu'il s'écarte résolument de l'idéalisme hégélien pour qui *la réalité et la pensée participent toutes deux d'un même processus de réalisation, celui de l'Esprit ou de la Raison*¹.

Il faut voir dans cet écart **une différence philosophique fondamentale** qui pousse la plume de Marx à ne pas insister sur ce point où se joue cependant la différence entre idéalisme et matérialisme: témoin de cet empressement, le second paragraphe de l'extrait suivant qui se trouve à peine rédigé.

(...)

S'il n'y a pas de production en général, il n'y a pas non plus de production générale. La production est toujours une branche particulière de la production - par exemple l'agriculture, l'élevage du bétail, la manufacture, etc., ou bien elle constitue un tout. Mais l'économie politique n'est pas la technologie. Il faudra expliquer ailleurs (plus tard) le rapport entre les déterminations générales de la production à un stade social donné et les formes particulières de la production.

Enfin la production n'est pas non plus uniquement une production particulière, elle apparaît toujours sous la forme d'un certain corps social d'un sujet social, qui exerce son activité dans un ensemble plus ou moins grand et riche de branches de la production. Il n'y a pas encore lieu non plus d'étudier ici le rapport existant entre l'exposé scientifique et le mouvement réel. Production en général. Branches particulières de la production. Production considérée dans sa totalité.

(...)

Le chapitre se termine par cette observation :

Pour résumer : tous les stades de la production ont des déterminations communes auxquelles la pensée prête un caractère général ; mais les prétendues conditions générales de toute production ne sont rien d'autre que ces facteurs abstraits, qui ne répondent à aucun stade historique réel de la production².

De l'abstrait au réel ? Ce sera le thème précis des prochains chapitres.

¹ Comme Marx le souligne très clairement dans sa *Postface* de 1873 à la deuxième édition du *Capital* : « Pour Hegel, le procès de la pensée, dont il va jusqu'à faire sous le nom d'Idée un sujet autonome, est le demiurge du réel qui n'en constitue que la manifestation extérieure. Chez moi, à l'inverse, l'idéal n'est rien d'autre que le matériel transposé et traduit dans la tête de l'homme. ». Nous renvoyons à ce texte au chapitre 4.1 du présent fascicule.

² On retrouvera une critique de ces robinsonnades au centre de la (célèbre) subdivision IV (« Le caractère fétiche de la marchandise et son secret ») du chapitre 1^{er} du *Capital*.

3. L'introduction de 1857

3.3. Une totalité organique

Nous abordons à présent le deuxième chapitre intitulé « **Le rapport général de la production à la distribution, l'échange, la consommation** ».

L'argument se présente comme une critique de l'**erreur** commise par l'économie politique classique d'avoir **autonomisé** ces diverses sphères de la vie économique quand, au contraire, il convient de les considérer dans leur interaction.

*

Sensible, on l'a vu, dès le premier chapitre, la proximité du raisonnement de Marx avec le **vocabulaire hégélien** va devenir plus manifeste au fil de la démonstration, de sorte qu'il nous paraît utile d'exprimer sur ce rapport un **principe de précaution** qui guidera nos commentaires.

Les écrits de Georg Wilhelm Friedrich Hegel sont, en effet, d'une lecture difficile¹, que ce soit dans leur dimension systémique, que ce soit dans le détail des développements. Il n'est certes pas impossible d'en livrer une présentation simplifiée, pédagogique, disons, et qui ne soit pas trop inexacte, mais on se trouve très vite au bord d'un vaste champ d'érudition.

Nous aurons la prudence de ne pas nous y aventurer sans raison impérative.

Le critère en vue de cette réserve sera de juger de la pertinence des emprunts hégéliens sous la plume de Marx selon qu'ils participent d'une culture philosophique largement partagée par les intellectuels allemands du siècle² et donc d'une certaine rhétorique, ou selon, tout au contraire, qu'ils se trouvent au fondement d'une orientation significative, d'une innovation peut-être, dans l'ordre de la recherche théorique.

Il suffira, dans le premier cas, de signaler un voisinage expressif³. Il s'agira, dans le second cas, de souligner un emprunt conceptuel et d'en commenter, fût-ce brièvement, la justesse.

Le cas se présente dans ce chapitre avec la catégorie de « *totalité organique* » qui s'entend à la fois, d'abord, comme une hypothèse de travail rationnelle mais aussi, en second plan, comme une référence hégélienne.

Une hypothèse de travail rationnelle ? Elle consiste à envisager les secteurs de la production, de la distribution et de la consommation non pas au regard de leur autonomie, mais sous l'angle de leurs relations. L'idée qui s'installe est celle d'une *interconnexion fonctionnelle*.

Une référence hégélienne ? Elle s'entend dans l'emprunt que fait Marx à la construction spéculative du *syllogisme*, non pas au sens restreint de la figure logique connue sous ce nom⁴, mais au sens élargi, très spécial, que lui attribue Hegel comme modèle d'intégration des « moments » du processus d'auto-déploiement de l'Esprit⁵.

¹ Et même, peut-on le dire tout bas, très, très difficile, une complexité accrue par les variantes, sinon les divergences, entre les diverses traductions.

² Et singulièrement par Marx depuis les années de jeunesse à Berlin jusque sa rupture avec Bruno Bauer en 1845. Le tout premier travail d'envergure de Marx après son licenciement de la *Rheinische Zeitung* sera de rédiger, en 1843, le texte connu sous le nom de *Manuscrit de Kreuznach* qui est précisément une critique de la philosophie du droit de Hegel. (C'est sous ce titre de *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* que le texte a été traduit et édité aux Editions Sociales par la GEME (Grande Edition Marx Engels).

³ Dans sa postface du 24 janvier 1873 à la deuxième édition allemande du *Capital*, Marx évoquera avec humour (et beaucoup de distance intellectuelle) sa pratique d'avoir quelquefois « flirté » avec le style hégélien. J'ai eu, écrit-il « la coquetterie de reprendre ici et là sa manière spécifique de s'exprimer » (« Ich kokettierte hier und da mit der ihm eigentümlichen Ausdrucksweise »). C'est dans ce même écrit, nous y reviendrons, que Marx, s'agissant de la dialectique, établit clairement la distinction entre le mode d'*investigation* (de la recherche) et le mode d'*exposition* (de ses résultats). Nous renvoyons ici aux pages 213-215 de l'anthologie (bilingue) intitulée *Textes sur la méthode de la science économique* aux Editions sociales, Paris, 1974 (avec une introduction de Lucien Sève).

⁴ Et qu'illustre l'exemple bien connu : « Tous les hommes sont mortels / Socrate est un homme / Socrate est donc mortel. ». Une manière, on le voit, d'articuler l'*universel* et le *singulier* dans le registre du *particulier*.

⁵ De l'*Idée*, de l'*Esprit*, du *Concept* qui sont, dans le système hégélien, les modes d'accomplissement de soi (de l'universel au particulier) du « moteur » spirituel à l'œuvre dans le réel.

Un emprunt stylistique (*rhétorique*, dira-t-on) ? Un emprunt heuristique (*théorique*, dira-t-on) ?

Nous pensons ne rien occulter du raisonnement de Marx en retenant ici la première hypothèse.

*

Voici le raisonnement¹ :

Avant de nous engager plus avant dans l'analyse de la production, il est nécessaire d'examiner les différentes rubriques dont l'accompagnent les économistes.

Voilà l'idée telle qu'elle se présente d'elle-même : dans la production, les membres de la société adaptent (produisent, façonnent) les produits de la nature conformément à des besoins humains ; la distribution détermine la proportion dans laquelle l'individu participe à la répartition de ces produits ; l'échange lui procure les produits particuliers en lesquels il veut convertir la quote-part qui lui est dévolue par la distribution ; dans la consommation enfin les produits deviennent objets de jouissance, d'appropriation individuelle. La production crée les objets qui répondent aux besoins ; la distribution les répartit suivant des lois sociales ; l'échange répartit de nouveau ce qui a déjà été réparti, mais selon les besoins individuels ; dans la consommation enfin, le produit s'évade de ce mouvement social, il devient directement objet et serviteur du besoin individuel, qu'il satisfait dans la jouissance.

La production apparaît ainsi comme le point de départ, la consommation comme le point final, la distribution et l'échange comme le moyen terme, lequel a, à son tour, un double caractère, la distribution étant le moment ayant pour origine la société et l'échange le moment ayant l'individu pour origine.

Dans la production la personne s'objective et dans la personne se subjectivise la chose² ; dans la distribution c'est la société, sous forme de déterminations générales dominantes, qui fait office d'intermédiaire entre la production et la consommation ; dans l'échange, le passage de l'une à l'autre est assuré par la détermination contingente de l'individu.

La distribution détermine la proportion (la quantité) des produits qui échoient à l'individu ; l'échange détermine les produits que chaque individu réclame en tant que part qui lui a été assignée par la distribution.

Production, distribution, échange, consommation forment ainsi un syllogisme dans les règles ; la production constitue l'universalité, la distribution et l'échange la particularité, la consommation la singularité, dans laquelle se conclut le tout³.

(...)

On observera au passage que les secteurs envisagés sont au nombre de **quatre** :

1. La production : « La production crée les objets qui répondent aux besoins »
2. La distribution : « La distribution les répartit selon des lois sociales »
3. L'échange : « L'échange répartit de nouveau ce qui a été réparti, mais selon les besoins individuels »
4. La consommation : « Dans la consommation enfin, le produit s'évade de ce mouvement social, il devient directement objet et serviteur du besoin individuel et le satisfait dans la jouissance. »

¹ Il commence avec les premières lignes du chapitre.

² Cette manière de « transsubstantiation » offre un autre bel exemple du « flirt » de Marx avec la terminologie hégélienne. L'analyse de la réduction, dans le processus de production capitaliste, du travailleur salarié à sa seule *force de travail* prendra plus tard un contour théorique bien plus rigoureux.

³ Nous suivons ici la traduction de JP Lefèvre, op.cit., p. 23-24.

avec une spéciale relation entre les deux phases centrales, celles de la distribution et de l'échange : toutes deux participent d'une proportionnalité, la distribution en interface avec l'ordre social, l'échange en interface avec l'ordre individuel.

*

Le raisonnement se poursuit en mettant en évidence les **interactions** entre ces phases :

1. « **La production est aussi immédiatement consommation** » :

Double caractère de la consommation, subjectif et objectif : d'une part, l'individu qui développe ses facultés en produisant les dépenses également, les consomme dans l'acte de la production, tout comme la procréation naturelle est consommation des forces vitales. Deuxièmement: consommation des moyens de production que l'on emploie, qui s'usent, et qui se dissolvent en partie (comme par exemple lors de la combustion) dans les éléments de l'univers. De même pour la matière première, qui ne conserve pas sa forme et sa constitution naturelles, mais qui se trouve consommée. L'acte de production est donc lui-même dans tous ses moments un acte de consommation également. Les économistes, du reste, l'admettent. La production considérée comme immédiatement identique à la consommation et la consommation comme coïncidant de façon immédiate avec la production, c'est ce qu'ils appellent la consommation productive. Cette identité de la production et de la consommation revient à la proposition de Spinoza : *Determinatio est negatio* [Toute détermination est négation]¹.

Mais cette détermination de la consommation productive n'est précisément établie que pour distinguer la consommation qui s'identifie à la production, de la consommation proprement dite, qui est plutôt conçue comme antithèse destructrice de la production. Considérons donc la consommation proprement dite.

2. « **La consommation est de manière immédiate également production** »

La consommation est de manière immédiate également production, de même que dans la nature la consommation des éléments et des substances chimiques est production de la plante. Il est évident que dans l'alimentation, par exemple, qui est une forme particulière de la consommation, l'homme produit son propre corps.

(...)

La production est donc immédiatement consommation, la consommation immédiatement production. Chacune est immédiatement son contraire. Mais il s'opère en même temps un mouvement médiateur entre les deux termes. La production est médiatrice de la consommation, dont elle crée les éléments matériels et qui, sans elle, n'aurait point d'objet. Mais la consommation est aussi médiatrice de la production en procurant aux produits le sujet pour lequel ils sont des produits. Le produit ne connaît son ultime accomplissement que dans la consommation. Un chemin de fer sur lequel on ne roule pas, qui donc ne s'use pas, n'est pas consommé, n'est un chemin de fer que dans le domaine

¹ Avec cette référence à Spinoza on est pleinement dans le registre de la culture philosophique. Cette expression (« *omnis determinatio est negatio* ») se lit, *même sous une forme différente*, dans la lettre de Spinoza du 2 juin 1674 à Jarig Jelles (Spinoza, *Œuvres complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1954, p. 1.231). Le principe laisse entendre qu'une qualité, par exemple, tient sa définition des rapports qu'elle entretient avec son contraire, qui la nie en quelque sorte : le lointain par rapport au proche, le clair par rapport à l'obscur, le chaud par rapport au froid, etc.. Hegel fera une référence laudative à ce principe spinozien tout au début de sa *Science de la Logique*, au chapitre 2 - *Remarque sur la négation* - de la première section du Livre premier (p. 111, de l'édition de 1812 chez Aubier Montaigne, *Bibliothèque philosophique*, Paris 1972). Pour un commentaire érudit de la question, nous renvoyons à l'important chapitre IV de l'ouvrage de Pierre Macherey *Hegel ou Spinoza* (Editions François Maspero, coll. Théorie, Paris 1979, pp. 141-260).

de la possibilité et non dans celui de la réalité. Sans production, pas de consommation ; mais, sans consommation, pas de production non plus, car la production serait alors sans but.

La consommation produit la production doublement.

1° C'est dans la consommation seulement que le produit devient réellement produit. Par exemple, un vêtement ne devient véritablement vêtement que par le fait qu'il est porté ; une maison qui n'est pas habitée n'est pas, en fait, une véritable maison ; le produit donc, à la différence du simple objet naturel, ne s'affirme comme produit, ne devient produit que dans la consommation. (...)

2° La consommation crée le besoin d'une nouvelle production, par conséquent la raison idéale, le mobile interne de la production, qui en est la condition préalable. La consommation crée le mobile de la production ; elle crée aussi l'objet qui agit dans la production en déterminant sa fin. S'il est clair que la production offre, sous sa forme matérielle, l'objet de la consommation, il est donc tout aussi clair que la consommation pose idéalement l'objet de la production, sous forme d'image intérieure, de besoin, de mobile et de fin. Elle crée les objets de la production sous une forme encore subjective. Sans besoin, pas de production. Mais la consommation reproduit le besoin.

À ce double caractère correspond du côté de la production¹ :

1° Elle fournit à la consommation sa matière, son objet. Une consommation sans objet n'est pas une consommation ; à cet égard donc la production crée, produit la consommation.

2° Mais ce n'est pas seulement l'objet que la production procure à la consommation. Elle lui donne aussi son aspect déterminé, son caractère, son fini (finish). Tout comme la consommation donnait la dernière touche au produit en tant que produit, la production le donne à la consommation. D'abord l'objet n'est pas un objet en général, mais un objet déterminé, qui doit être consommé d'une façon déterminée, à laquelle la production elle-même doit servir d'intermédiaire. La faim est la faim, mais la faim qui se satisfait avec de la viande cuite, mangée avec fourchette et couteau, est une autre faim que celle qui avale de la chair crue en se servant des mains, des ongles et des dents. Ce n'est pas seulement l'objet de la consommation, mais aussi le mode de consommation qui est donc produit par la production, et ceci non seulement d'une manière objective, mais aussi subjective. La production crée donc le consommateur.

3° La production ne fournit donc pas seulement un objet matériel au besoin, elle fournit aussi un besoin à l'objet matériel. Quand la consommation se dégage de sa grossièreté primitive et perd son caractère immédiat - et le fait même de s'y attarder serait encore le résultat d'une production restée à un stade de grossièreté primitive -, elle a elle-même, en tant qu'instinct, l'objet pour médiateur. Le besoin qu'elle éprouve de cet objet est créé par la perception de celui-ci. L'objet d'art - comme tout autre produit - crée un public apte à comprendre l'art et à jouir de la beauté. La production ne produit donc pas seulement un objet pour le sujet, mais aussi un sujet pour l'objet. La production produit donc la consommation :

1° en lui fournissant la matière ;

2° en déterminant le mode de consommation ;

3° en faisant naître chez le consommateur le besoin de produits posés d'abord simplement par elle sous forme d'objets. Elle produit donc l'objet de la consommation, le mode de consommation, l'instinct de la consommation. De même la consommation engendre l'aptitude du producteur en le sollicitant sous la forme d'un besoin déterminant le but de la production.

(...)

¹ Pour rappel, nous nous sommes permis de redistribuer la mise en paragraphes afin de mieux faire ressortir les articulations.

3. « La distribution est-elle donc une sphère autonome à côté de la production et en dehors d'elle ? »

L'enchaînement se fait cette fois sous la forme d'une question, à laquelle il est bien sûr répondu négativement : la distribution n'est pas une sphère autonome.

Lisons :

Ce qui frappe nécessairement tout d'abord, quand on considère les traits ordinaires d'économie politique, c'est que toutes les catégories y sont posées sous une double forme.

Par exemple, dans la distribution figurent : rente foncière, salaire, intérêt et profit, tandis que dans la production terre, travail, capital figurent comme agents de la production. Or, en ce qui concerne le capital, il apparaît clairement dès l'abord qu'il est posé sous deux formes : 1) comme agent de production ; 2) comme source de revenus : comme formes de distribution déterminées et déterminantes. Par suite, intérêt et profit figurent aussi en tant que tels dans la production, dans la mesure où ils sont des formes sous lesquelles le capital augmente, s'accroît, donc des facteurs de sa production même. Intérêt et profit, en tant que formes de distribution, supposent le capital considéré comme agent de la production. Ce sont des modes de distribution qui ont pour postulat le capital comme agent de la production. Ce sont également des modes de reproduction du capital.

De même, le salaire du travail est ce que les économistes considèrent sous une autre rubrique comme travail salarié : le caractère déterminé d'agent de production que possède ici le travail apparaît là comme détermination de la distribution. Si le travail n'était pas défini comme travail salarié, le mode suivant lequel il participe à la répartition des produits n'apparaîtrait pas sous la forme de salaire : c'est le cas par exemple dans l'esclavage. Enfin la rente foncière, pour prendre tout de suite la forme la plus développée de la distribution, par laquelle la propriété foncière participe à la répartition des produits, suppose la grande propriété foncière (à vrai dire la grande agriculture) comme agent de production, et non tout simplement la terre, pas plus que le salaire ne suppose le travail tout court. Les rapports et les modes de distribution apparaissent donc simplement comme l'envers des agents de production. Un individu qui participe à la production sous la forme du travail salarié participe sous la forme du salaire à la répartition des produits, résultats de la production. La structure de la distribution est entièrement déterminée par la structure de la production. La distribution est elle-même un produit de la production non seulement en ce qui concerne l'objet, le résultat de la production seul pouvant être distribué, mais aussi en ce qui concerne la forme, le mode précis de participation à la production déterminant les formes particulières de la distribution, c'est-à-dire déterminant sous quelle forme le producteur participera à la distribution. Il est absolument illusoire de placer la terre dans la production, la rente foncière dans la distribution, etc...

(...)

Considérer la production sans tenir compte de cette distribution, qui est incluse en elle, c'est manifestement une abstraction vide, alors qu'au contraire la distribution des produits est impliquée par cette distribution, qui constitue à l'origine un facteur même de la production.

(...)

La question de savoir quel rapport s'établit entre la distribution et la production qu'elle détermine relève manifestement de la production même. Si l'on prétendait qu'alors, du fait que la production a nécessairement son point de départ dans une certaine distribution des instruments de production, la distribution, au moins dans ce sens, précède la production, en constitue la condition préalable, on pourrait répondre à cela que la production a effectivement ses propres conditions et prémisses, qui en constituent des facteurs. Ces derniers peuvent apparaître tout au début comme des données naturelles. Le procès même de la production transforme ces données naturelles en données historiques et, s'ils apparaissent pour une période comme des prémisses naturelles de la production, ils en ont été pour une autre période le résultat histo-

rique. Dans le cadre même de la production, ils sont constamment modifiés. Par exemple, le machinisme a modifié aussi bien la distribution des instruments de production que celle des produits. La grande propriété foncière moderne elle-même est le résultat aussi bien du commerce moderne et de l'industrie moderne que de l'application de cette dernière à l'agriculture.

Les questions soulevées plus haut se ramènent toutes en dernière instance à celle de savoir comment des conditions historiques générales interviennent dans la production et quel est le rapport de celle-ci avec le mouvement historique en général. La question relève manifestement de la discussion et de l'analyse de la production elle-même.

Cependant, sous la forme triviale où elles ont été soulevées plus haut, on peut les régler également d'un mot. Dans toutes les conquêtes, il y a trois possibilités. Le peuple conquérant impose au peuple conquis son propre mode de production (par exemple les Anglais en Irlande dans ce siècle, en partie dans l'Inde) ; ou bien il laisse subsister l'ancien mode de production et se contente de prélever un tribut (par exemple les Turcs et les Romains) ; ou bien il se produit une action réciproque qui donne naissance à quelque chose de nouveau, à une synthèse (en partie dans les conquêtes germaniques). Dans tous les cas, le mode de production, soit celui du peuple conquérant ou celui du peuple conquis, ou encore celui qui provient de la fusion des deux précédents, est déterminant pour la distribution nouvelle qui apparaît. Bien que celle-ci se présente comme condition préalable de la nouvelle période de production, elle est ainsi elle-même à son tour un produit de la production, non seulement de la production historique en général, mais de telle ou telle production historique déterminée.

Les Mongols, par leurs dévastations en Russie par exemple, agissaient conformément à leur mode de production fondé sur le pâturage, qui exigeait comme condition essentielle de grands espaces inhabités. Les barbares germaniques, dont le mode de production traditionnel comportait la culture par les serfs et la vie isolée à la campagne, purent d'autant plus facilement soumettre les provinces romaines à ces conditions, que la concentration de la propriété terrienne qui s'y était opérée avait déjà complètement bouleversé l'ancien régime de l'agriculture.

C'est une image traditionnelle que dans certaines périodes on n'aurait vécu que de pillage. Mais, pour pouvoir piller, il faut qu'il existe quelque chose à piller, donc une production. Et le mode de pillage est lui-même à son tour déterminé par le mode de production. Une stock-jobbing nation [nation de spéculateurs en Bourse] par exemple ne peut pas être pillée comme une nation de vachers.

En la personne de l'esclave, l'instrument de production est directement ravi. Mais alors la production du pays, au profit duquel il est ravi, doit être organisée de telle sorte qu'elle permette le travail d'esclave, ou (comme dans l'Amérique du Sud, etc.) il faut que l'on crée un mode de production conforme à l'esclavage.

Des lois peuvent perpétuer dans certaines familles un instrument de production, par exemple la terre. Ces lois ne prennent une importance économique que lorsque la grande propriété foncière est en harmonie avec la production sociale, comme en Angleterre par exemple. En France, on a pratiqué la petite culture malgré l'existence de la grande propriété foncière, aussi cette dernière fut-elle détruite par la Révolution. Mais qu'advient-il si l'on prétend perpétuer par des lois le morcellement par exemple. Malgré ces lois, la propriété se concentre de nouveau.

Il y a lieu de déterminer à part quelle influence les lois exercent sur le maintien des rapports de distribution et par suite quelle est leur influence sur la production.

4. « La circulation proprement dite n'est qu'un moment déterminé de l'échange, ou encore l'échange considéré dans sa totalité »

Le dernier développement est placé sous le titre de « Echange enfin et circulation ».

La circulation elle-même n'est qu'un moment déterminé de l'échange ou encore l'échange considéré dans sa totalité.

Dans la mesure où l'échange n'est qu'un facteur servant d'intermédiaire entre la production et la distribution qu'elle détermine ainsi que la consommation ; dans la mesure d'autre part où cette dernière apparaît elle-même comme un facteur de la production, l'échange est manifestement aussi inclus dans cette dernière en tant que moment.

Premièrement, il est évident que l'échange d'activités et de capacités qui s'effectue dans la production elle-même en fait directement partie et en est un élément essentiel.

Deuxièmement, cela est vrai de l'échange des produits pour autant que cet échange est l'instrument qui sert à fournir le produit achevé destiné à la consommation immédiate. Dans cette mesure, l'échange lui-même est un acte inclus dans la production. Troisièmement, l'échange (exchange) entre marchands (dealers) est, de par son organisation, à la fois déterminé entièrement par la production et lui-même activité productive. L'échange n'apparaît comme indépendant à côté de la production, comme indifférent vis-à-vis d'elle, que dans le dernier stade, où le produit est échangé immédiatement pour être consommé. Mais,

- 1° il n'y a pas d'échange sans division du travail, que celle-ci soit naturelle ou même déjà un résultat historique ;
- 2° l'échange privé suppose la production privée ;
- 3° l'intensité de l'échange comme son extension et son mode sont déterminés par le développement et la structure de la production. Par exemple, l'échange entre la ville et la campagne ; l'échange à la campagne, à la ville, etc. Dans tous ces moments, l'échange apparaît donc comme directement compris dans la production, ou déterminé par elle.

Le résultat auquel nous arrivons n'est pas que la production, la distribution, l'échange, la consommation sont identiques, mais qu'ils sont tous des éléments d'une totalité, des différenciations à l'intérieur d'une unité. La production déborde aussi bien son propre cadre dans sa détermination antithétique d'elle-même que les autres moments. C'est à partir d'elle que recommence sans cesse le procès. Il va de soi qu'échange et consommation ne peuvent être ce qui l'emporte. Il en est de même de la distribution en tant que distribution des produits. Mais, en tant que distribution des agents de production, elle est elle-même un moment de la production. Une production déterminée détermine donc une consommation, une distribution, un échange déterminé, elle règle également les rapports réciproques déterminés de ces différents moments¹. À vrai dire, la production, elle aussi, sous sa forme exclusive, est, de son côté, déterminée par les autres facteurs. Par exemple quand le marché, c'est-à-dire la sphère de l'échange, s'étend, le volume de la production s'accroît et il s'opère en elle une division plus profonde. Une transformation de la distribution entraîne une transformation de la production ; c'est le cas, par exemple, quand il y a concentration du capital, ou répartition différente de la population à la ville et à la campagne, etc. Enfin les besoins inhérents à la consommation déterminent la production. Il y a action réciproque entre les différents moments. C'est le cas pour n'importe quelle **totalité organique**.

C'est nous qui soulignons.

La catégorie de *totalité organique* condense, en effet, tout l'apport d'un raisonnement qui s'est tenu, il faut en convenir, **à hauteur de généralité**. Et l'on dira que sous cet angle, Marx n'est pas loin de s'exposer aux critiques qu'il adresserait en début de cette introduction aux abstractions intemporelles des économistes classiques.

Il faudra attendre, en effet, les analyses précises des relations entre ces instances **dans la réalité des pratiques capitalistes** pour prendre la mesure des contradictions entre elles et des crises qu'elles génèrent, en raison de l'autonomisation tendancielle (et de la disjonction) des opérateurs de la production industrielle, d'une part, de la circulation marchande (du commerce, disons) et financière (de la banque, disons), d'autre part.

¹ On voit se mettre en place dans cette primauté de la production le concept de *détermination en dernière instance* qui pointe le rôle en fin de compte décisif de la base productive dans les rapports entre les diverses instances sociales, notamment superstructurelles, d'un mode de production. Pour le détail nous renvoyons au chapitre 4 (« Lettres et autres écrits sur le matérialisme historique ») de notre fascicule 5.

3. L'introduction de 1857

3.4. Le concret de pensée

Ce troisième chapitre, intitulé « La méthode de l'économie politique » constitue la séquence la plus fréquemment, sinon exclusivement citée de l'introduction de 1857.

Des pages importantes, oui, mais qu'il convient de lire pour ce qu'elles sont : **une esquisse**¹.

*

La démonstration de Marx commence par mettre en place l'opposition cardinale entre les catégories du **concret** et de l'**abstrait** avec pour perspective d'établir la distinction entre deux sortes d'abstraction, l'une bonne et l'autre mauvaise.

Les deux termes, *concret* et *abstrait*, s'opposent en philosophie de la manière dont ils se distinguent dans la langue courante :

- est réputé **concret** ce qui se présente aux organes de la sensation comme une *singularité* tangible, bien réelle : ainsi telle pomme de telle variété, reinette ou d'Api, sous tous ses aspects de volume, de forme, de poids, de couleur, tous accidents compris.

- est conçu comme **abstrait** ce qui se présente à l'esprit comme une *généralité* construite par la pensée : ainsi la catégorie de fruit commune à un ensemble de productions végétales issues d'une fleur.

Il apparaît ainsi que le processus d'abstraction accomplit en son principe même une saisie catégorielle qui s'écarte de la singularité de l'objet concret envisagé. Le risque pointe dès lors que cette généralité devienne un obstacle à toute connaissance précise.

Il nous suffit de ces précisions pour entreprendre la lecture du texte de Marx.

III. - LA MÉTHODE DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE²

Quand nous considérons un pays donné au point de vue de l'économie politique, nous commençons par étudier sa population, la division de celle-ci en classes, sa répartition dans les villes, à la campagne, au bord de la mer, les différentes branches de production, l'exportation et l'importation, la production et la consommation annuelles, les prix des marchandises, etc..

Il semble que ce soit la bonne méthode de commencer par le réel et le concret, qui constituent la condition préalable effective, et donc en économie politique, par exemple, par la population qui est la base et le sujet de l'acte social de production tout entier.

Cependant, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que c'est là une erreur.

La population est une abstraction si l'on néglige par exemple les classes dont elle se compose³. Ces classes sont à leur tour un mot creux⁴ si l'on ignore les éléments sur lesquels elles reposent, par exemple le travail salarié, le capital, etc. Ceux-ci supposent l'échange, la division du travail, les prix, etc. Le capital, par exemple, n'est rien sans le travail salarié, sans la valeur, l'argent, le prix, etc. Si donc on commençait ainsi par la population, on aurait une représentation chaotique du tout et c'est par une détermination plus précise, par l'analyse, qu'on aboutirait à

¹ On connaît le paradoxe qui associe la plus grande quantité de commentaires aux écrits les moins élaborés, témoin l'abondance littéraire exégétique consacrée aux aphorismes en tous genres.

² Pour rappel, nous citons à partir de la traduction de Maurice Husson et Gilbert Badia disponible sur le site de *marxists.org*, section française. Nous avons pris la liberté de modifier la division en paragraphes pour mieux faire ressortir les articulations du raisonnement.

³ Comme une inadvertance liée au style cursif de Marx : l'étude de population évoquée quelques lignes plus haut envisageait déjà sa division en classe.

⁴ Autrement dit une mauvaise abstraction.

des concepts de plus en plus simples ; du concret représenté on passerait à des abstractions de plus en plus minces, jusqu'à ce que l'on aboutisse aux déterminations les plus simples. Partant de là, il faudrait refaire le chemin à rebours jusqu'à ce qu'enfin on arrive de nouveau à la population, mais celle-ci ne serait plus, cette fois, la représentation chaotique d'un tout, mais une riche totalité de déterminations et de rapports nombreux.

« Faire le chemin à rebours » : autrement dit procéder « de l'abstraction généralisante » à l'objet concret dans sa singularité. Oui, mais, observons-le bien, ce chemin doit s'accomplir **dans l'ordre de la pensée**. Le travail théorique consiste, en effet, à (re)construire intellectuellement les relations déterminantes qui rendent compte avec précision de la complexité de l'objet concret mis à l'étude.

La première voie est celle qu'a prise très historiquement l'économie politique à sa naissance. Les économistes du XVII^e siècle, par exemple, commencent toujours par une totalité vivante: la population, la nation, l'État, plusieurs États ; mais ils finissent toujours par dégager par l'analyse quelques rapports généraux abstraits déterminants tels que la division du travail, l'argent, la valeur, etc. Dès que ces facteurs isolés¹ ont été plus ou moins fixés dans des abstractions, ont commencé les systèmes économiques, qui partent des notions simples telles que travail, division du travail, besoin, valeur d'échange, pour s'élever jusqu'à l'État, les échanges entre nations et le marché mondial.

Cette dernière méthode est manifestement la méthode scientifique correcte. Le concret est concret parce qu'il est la synthèse de multiples déterminations, donc unité de la diversité. C'est pourquoi il apparaît dans la pensée comme procès de synthèse, comme résultat, non comme point de départ, bien qu'il soit le véritable point de départ et par suite également le point de départ de la vue immédiate et de la représentation. La première démarche a réduit la plénitude de la représentation à une détermination abstraite ; avec la seconde, les déterminations abstraites conduisent à la reproduction du concret par la voie de la pensée.

Cette continuité toute idéale du processus de théorisation engage évidemment les principes fondamentaux de l'appréhension **matérialiste** du réel selon laquelle, précisons-le, doivent être distingués le procès de production de la connaissance de la réalité et le procès de production de la réalité. L'épreuve contraire se rapporte à **l'idéalisme hégélien** dans une logique où la distinction entre l'abstrait et le concret s'efface dans le processus même d'autoréalisation de l'Idée qui se trouve au principe même du réel.

La référence explicite à Hegel donne du reste à Marx l'occasion d'une **mise au point des plus importantes**.

C'est pourquoi Hegel est tombé dans l'illusion de concevoir le réel comme le résultat de la pensée, qui se concentre en elle-même, s'approfondit en elle-même, se meut par elle-même, alors que la méthode qui consiste à s'élever de l'abstrait au concret n'est pour la pensée que la manière de s'approprier le concret, de le reproduire sous la forme d'un concret pensé. **Mais ce n'est nullement là le procès de la genèse du concret lui-même².**

C'est nous qui avons souligné.

¹ « ces *moments* singuliers » dit le texte allemand, au plus près du vocabulaire hégélien (Cf. l'anthologie bilingue intitulée *Textes sur la méthode de la science économique*, Editions sociales, Paris 1974, p. 159).

² Saisissons ici l'occasion **d'un utile rappel** : la démonstration par Marx en 1845 dans *La sainte famille* de ce qu'il nomme avec ironie mais justesse « le mystère de la construction spéculative », désignant par là l'inversion commise par l'idéalisme hégélien entre les instances du concret et de l'abstraction. On se reportera sur ce point au premier chapitre du cahier 5. *Documents* du présent fascicule.

Marx poursuit sur **l'exemple de la valeur d'échange** pour conforter cette proposition centrale de son raisonnement : le travail d'élaboration conceptuelle à la recherche de la complexité constitutive du concret se déroule pleinement dans l'ordre de la pensée.

La démonstration réclame à vrai dire une attention soutenue, la *valeur d'échange* étant loin, très loin, d'être, comme Marx l'affirme dès le début, « la plus simple » des catégories .

Par exemple, la catégorie économique la plus simple, mettons la valeur d'échange, suppose la population, une population produisant dans des conditions déterminées ; elle suppose aussi un certain genre de famille, ou de commune, ou d'État, etc. Elle ne peut jamais exister autrement que sous forme de relation unilatérale et abstraite d'un tout concret, vivant, déjà donné.

Comme catégorie, par contre, la valeur d'échange mène une existence antédiluvienne.

Le raisonnement qui prend la suite de cette affirmation se présente d'abord comme **une redite** de la thèse précédente sur la dimension *conceptuelle* du processus de pensée à l'œuvre dans la pratique théorique.

Pour la conscience - et la conscience philosophique est ainsi faite que pour elle la pensée qui conçoit constitue l'homme réel et, par suite, le monde n'apparaît comme réel qu'une fois conçu - pour la conscience, donc, le mouvement des catégories apparaît comme l'acte de production réel - qui reçoit une simple impulsion du dehors et on le regrette - dont le résultat est le monde; et ceci (mais c'est encore là une tautologie) est exact dans la mesure où la totalité concrète en tant que totalité pensée, en tant que représentation mentale du concret, est en fait un produit de la pensée, de la conception ; il n'est par contre nullement le produit du concept qui s'engendrerait lui-même, qui penserait en dehors et au-dessus de la vue immédiate et de la représentation, mais un produit de l'élaboration de concepts à partir de la vue immédiate et de la représentation. Le tout, tel qu'il apparaît dans l'esprit comme une totalité pensée, est un produit du cerveau pensant, qui s'approprie le monde de la seule façon qu'il lui soit possible, d'une façon qui diffère de l'appropriation de ce monde par l'art, la religion, l'esprit pratique. Après comme avant, le sujet réel subsiste dans son indépendance en dehors de l'esprit ; et cela aussi longtemps que l'esprit a une activité purement spéculative, purement théorique. Par conséquent, dans l'emploi de la méthode théorique aussi, il faut que le sujet, la société, reste constamment présent à l'esprit comme donnée première.

La **difficulté** survient avec la réponse « *Ça dépend* » que Marx apporte à son interrogation sur l'éventuelle antériorité des catégories « simples » par rapport aux catégories « plus concrètes », des catégories dont il parle, *et c'est énigmatique*, de « l'existence historique », dans le réel donc.

Or la référence à Hegel n'est pas loin.

Et la première partie de l'explication semble bien donner raison, en toute apparence du moins, aux vues de ce dernier. Oui, affirme Marx, il se peut que des « rapports » (à savoir des rapports sociaux) plus simples¹, intelligibles donc par des catégories plus simples, aient existé avant que l'évolution historique ne les complexifie en « rapports » dont l'« expression » exige des catégories plus « concrètes² ».

Mais ces catégories simples n'ont-elles pas aussi une existence indépendante, de caractère historique ou naturel, antérieure à celle des catégories plus concrètes?

¹ Soulignons-le : la simplicité ne qualifie pas la catégorie comme telle mais *le rapport social* qu'elle est censée appréhender conceptuellement.

² Entendons bien, car c'est important : non pas plus concrètes au sens d'être plus réelles, mais plus concrètes au sens d'être théoriquement plus élaborées comme l'est un « concret de pensée ».

Ça dépend¹.

Hegel, par exemple, a raison de commencer la philosophie du droit par la possession, celle-ci constituant le rapport juridique le plus simple du sujet². Mais il n'existe pas de possession avant que n'existe la famille, ou les rapports entre maîtres et esclaves, qui sont des rapports beaucoup plus concrets. Par contre, il serait juste de dire qu'il existe des familles, des communautés de tribus, qui ne sont encore qu'au stade de la possession, et non à celui de la propriété. Par rapport à la propriété, la catégorie la plus simple apparaît donc comme le rapport de communautés simples de familles ou de tribus. Dans la société parvenue à un stade supérieur, elle apparaît comme le rapport plus simple d'une organisation plus développée. Mais on présuppose toujours le substrat concret qui s'exprime par un rapport de possession. On peut se représenter un sauvage isolé qui possède. Mais la possession ne constitue pas alors un rapport juridique. Il n'est pas exact qu'historiquement la possession évolue jusqu'à la forme familiale. Elle suppose au contraire toujours l'existence de cette « catégorie juridique plus concrète ».

Cependant il n'en demeurerait pas moins que les catégories simples sont l'expression de rapports dans lesquels le concret non encore développé a pu s'être réalisé sans avoir encore posé la relation ou le rapport plus complexe qui trouve son expression mentale dans la catégorie plus concrète ; tandis que le concret plus développé laisse subsister cette même catégorie comme un rapport subordonné. L'argent peut exister et a existé historiquement avant que n'existât le capital, que n'existassent les banques, que n'existât le travail salarié, etc. À cet égard, on peut donc dire que la catégorie plus simple peut exprimer des rapports dominants d'un tout moins développé ou, au contraire, des rapports subordonnés d'un tout plus développé qui existaient déjà historiquement avant que le tout ne se développât dans le sens qui trouve son expression dans une catégorie plus concrète. Dans cette mesure, la marche de la pensée abstraite, qui s'élève du plus simple au plus complexe, correspondrait au processus historique réel.

Cette concession à Hegel était donc bien de toute apparence : elle trouve dans la suite les contre-exemples qui nuancent singulièrement la question sans toutefois quitter, il faut en convenir, le registre d'une rapide évocation.

D'autre part, on peut dire qu'il y a des formes de société très développées, mais qui historiquement manquent assez de maturité, dans lesquelles on trouve les formes les plus élevées de l'économie, comme par exemple la coopération, une division du travail développée, etc., sans qu'existe aucune sorte de monnaie, par exemple le Pérou. Chez les Slaves aussi, l'argent et l'échange qui le conditionne n'apparaissent pas ou peu à l'intérieur de chaque communauté, mais ils apparaissent à leurs frontières, dans leur trafic avec d'autres communautés. C'est d'ailleurs une erreur que de placer l'échange au centre des communautés, d'en faire l'élément qui les constitue à l'origine.

Au début, il apparaît au contraire dans les relations des diverses communautés entre elles, bien plutôt que dans les relations des membres à l'intérieur d'une seule et même communauté. De

¹ En français dans le texte, notent les éditeurs. C'est nous qui redistribuons ici la découpe en paragraphes pour soutenir les articulations du raisonnement.

² Marx fait ici référence aux *Principes de la philosophie du droit* de Hegel. On notera que c'est précisément par une critique de cet ouvrage que Marx règle pour la première fois ses comptes, en 1843, avec l'idéalisme hégélien. Cette étude est connue sous le nom de « Manuscrit de Kreuznach », en référence à la ville de Kreuznach où Marx de retire en mai 1843 après son départ forcé de *La nouvelle gazette rhénane*. Elle a été traduite et publiée à l'initiative de la GEME sous le titre *Karl Marx, Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* par les Editions sociales, Paris 2018. On ne confondra pas cet écrit avec l'article qui en est inspiré et que Marx a publié dans le premier et unique numéro des *Annales franco-allemandes* de mars 1844 sous le même titre de « Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel ». Nous renvoyons sur ce point au chapitre 1.2. de notre fascicule 2.

plus, quoique l'argent apparaisse très tôt et joue un rôle multiple, il est dans l'antiquité, en tant qu'élément dominant, l'apanage de nations déterminées unilatéralement, de nations commerçantes. Et même dans l'antiquité la plus cultivée, chez les Grecs et les Romains, il n'atteint son complet développement, postulat de la société bourgeoise moderne, que dans la période de leur dissolution.

Donc cette catégorie pourtant toute simple n'apparaît historiquement avec toute sa vigueur que dans les États les plus développés de la société. Elle ne se fraie nullement un chemin à travers tous les rapports économiques. Dans l'Empire romain, par exemple, à l'époque de son plus grand développement, l'impôt en nature et les prestations en nature demeurèrent le fondement. Le système monétaire à proprement parler n'y était complètement développé que dans l'armée. Il ne s'est jamais saisi non plus de la totalité du travail. Ainsi, bien qu'historiquement la catégorie la plus simple puisse avoir existé avant la plus concrète, elle peut appartenir dans son complet développement - en compréhension et en extension - précisément à une forme de société complexe, alors que la catégorie plus concrète se trouvait plus complètement développée dans une forme de société qui, elle, l'était moins.

Plus éclairant que l'exemple de la valeur¹, celui du **travail** montre toute l'importance de la construction conceptuelle dans l'appréhension des mécanismes que désigne cette généralité.

Sous la catégorie générale de *travail*, Marx dispose, en effet, de deux **concepts** majeurs qui sont de véritables **découvertes théoriques** : ce sont les concepts de **force de travail** et de **travail abstrait**.

Le concept de **force de travail** ? Il apporte un éclaircissement décisif sur l'intégration de l'activité ouvrière dans la logique du capital, son intégration comme marchandise particulière mise en œuvre dans le rôle de capital variable².

Le **travail abstrait** ? Sous ce terme très particulier se donne à comprendre la quantité moyenne de dépense de travail que réclame la fabrication de tel produit et qui en détermine la valeur d'échange. L'appellation ne doit pas induire en erreur. Il s'agit, bien sûr d'une *moyenne*, mais elle porte sur une quantité de **travail bien réellement accompli**. Ce travail est dit « abstrait » pour le différencier de l'activité singulière de tel ouvrier particulier. La moyenne est calculée en fonction d'un certain état technologique des forces productives dans les rapports de concurrence entre les producteurs.

Dans le raisonnement qui suit, Marx parle surtout de « travail simple » : il s'agit, précisons-le, non pas d'une simplicité « native », mais de **l'innovation du capitalisme industriel** d'avoir dépassé le travailleur de ses compétences professionnelles en les transférant sur la machine, avec pour résultat de standardiser l'activité de production sous la forme de gestes simples et donc accessibles à des opérateurs parfaitement interchangeables³.

Le travail semble être une catégorie toute simple. L'idée du travail dans cette universalité - comme travail en général - est, elle aussi, des plus anciennes.

Cependant, conçu du point de vue économique sous cette forme simple, le « travail » est une catégorie tout aussi moderne que

¹ Dont Marx en fin de compte a très peu parlé dans le développement qui était censé lui être consacré, ne visant que les catégories de « possession » et « d'argent ».

² Pour le détail, nous renvoyons au chapitre 2 (« Histoire d'un concept ») de notre fascicule 9 consacré à *Travail salarié et capital* de 1849. A vrai dire, le concept de *force de travail* (*Arbeitskraft*) est en cours d'élaboration en cette période où, en 1857, Marx rédige les *Grundrisse* (et dans lesquels le concept intervient sous l'appellation de *Arbeitsvermögen* (de « puissance de travail »)). Il n'apparaît explicitement comme tel la première fois sous sa plume que dans l'écrit de 1865 intitulé « Salaire, prix et profit » où l'on peut lire, au chapitre 7 : « Ce que l'ouvrier vend, ce n'est pas directement son *travail*, mais sa force de travail dont il cède au capitaliste la disposition momentanée. ». (K. Marx, *Salaire, prix et profit*, Éditions sociales, Coll. L'essentiel, Paris 1985, p. 135). Ce concept de force de travail éclaire le « point aveugle » qui subsistait dans la théorie de « la valeur travail » de David Ricardo (la valeur travail s'y trouvant définie par...le travail lui-même).

³ Non seulement interchangeables mais aussi dépourvus de toute spéciale qualification, hommes, femmes et enfants issus de la petite paysannerie expropriée. Nous renvoyons sur ce point au chapitre XXVI du *Capital* consacré au « Secret de l'accumulation primitive ».

les rapports qui engendrent cette abstraction simple. Le système monétaire, par exemple, pose encore la richesse de façon tout à fait objective en tant que chose, qui, dans l'argent, se trouve extérieure à soi. Par rapport à ce point de vue, ce fut un grand progrès quand le système manufacturier ou commercial transposa la source de la richesse de l'objet à l'activité subjective - le travail commercial et manufacturier - tout en ne concevant encore cette activité elle-même que sous la forme limitée de productrice d'argent. En face de ce système, le système des physiocrates pose une forme déterminée du travail - l'agriculture - comme la forme de travail créatrice de richesse et pose l'objet lui-même non plus sous la forme déguisée de l'argent, mais comme produit en tant que tel, comme résultat général du travail. Ce produit, en raison du caractère limité de l'activité, reste encore un produit déterminé par la nature - produit de l'agriculture, produit de la terre *par excellence*.

Un énorme progrès fut fait par Adam Smith quand il rejeta toute détermination particulière de l'activité créatrice de richesse pour ne considérer que le travail tout court, c'est-à-dire ni le travail manufacturier, ni le travail commercial, ni le travail agricole, mais toutes ces formes de travail dans leur caractère commun.

Avec la généralité abstraite de l'activité créatrice de richesse apparaît alors également la généralité de l'objet dans la détermination de richesse, le produit considéré absolument, ou encore le travail en général, mais en tant que travail passé, objectivé dans un objet. L'exemple d'Adam Smith, qui retombe lui-même de temps à autre dans le système des physiocrates, montre combien était difficile et important le passage à cette conception nouvelle. Il pourrait alors sembler que l'on eût par-là simplement trouvé l'expression abstraite de la relation la plus simple et la plus ancienne qui s'établit - dans quelque forme de société que ce soit - entre les hommes considérés en tant que producteurs.

C'est juste en un sens. Dans l'autre, non.

L'indifférence à l'égard d'un genre déterminé de travail présuppose l'existence d'une totalité très développée de genres de travaux réels dont aucun n'est plus absolument prédominant. Ainsi, les abstractions les plus générales ne prennent somme toute naissance qu'avec le développement concret le plus riche, où un caractère apparaît comme appartenant à beaucoup, comme commun à tous. On cesse alors de pouvoir le penser sous une forme particulière seulement. D'autre part, cette abstraction du travail en général n'est pas seulement le résultat dans la pensée d'une totalité concrète de travaux. L'indifférence à l'égard de tel travail déterminé correspond à une forme de société dans laquelle les individus passent avec facilité d'un travail à l'autre et dans laquelle le genre précis de travail est pour eux contingent, donc indifférent. Là le travail est devenu, non seulement sur le plan des catégories, mais dans la réalité même, un moyen de créer la richesse en général et a cessé, en tant que détermination, de ne faire qu'un avec les individus, sous quelque aspect particulier.

On a bien lu : la catégorie générale de travail comme source de la valeur selon Smith (et Ricardo) ne se conçoit que dans le cadre **d'un mode de production nouveau** (« une totalité très développée de genres de travaux réels ») qui a *uniformisé l'activité ouvrière* avec pour conséquence d'établir les conditions d'une contingence dans l'attribution des tâches productives.

C'est l'exemple des Etats-Unis qui vient aussitôt sous la plume de Marx.

Cet état de choses a atteint son plus haut degré de développement dans la forme d'existence la plus moderne des sociétés bourgeoises, aux États-Unis. C'est donc là seulement que l'abstraction de la catégorie « travail », « travail en général », travail *sans phrase*, point de départ de l'économie moderne, devient vérité pratique. Ainsi l'abstraction la plus simple, que l'économie

politique moderne place au premier rang et qui exprime un rapport très ancien et valable pour toutes les formes de société, n'apparaît pourtant sous cette forme abstraite comme vérité pratique qu'en tant que catégorie de la société la plus moderne.

On pourrait dire que cette indifférence à l'égard d'une forme déterminée de travail, qui se présente aux États-Unis comme produit historique, apparaît chez les Russes par exemple comme une disposition naturelle. Mais, d'une part, il y a une sacrée différence entre des barbares qui ont des dispositions naturelles à se laisser employer à tous les travaux et des civilisés qui s'y emploient eux-mêmes. Et, d'autre part, chez les Russes, à cette indifférence à l'égard d'un travail déterminé correspond dans la pratique leur assujettissement traditionnel à un travail bien déterminé, auquel ne peuvent les arracher que des influences extérieures.

Cet exemple du travail montre d'une façon frappante que même les catégories les plus abstraites, bien que valables - précisément à cause de leur nature abstraite - pour toutes les époques, n'en sont pas moins, sous la forme déterminée de cette abstraction même, le produit de conditions historiques et ne restent pleinement valables que pour ces conditions et dans le cadre de celles-ci.

Le raisonnement aboutit à une **thèse restée célèbre** : de même que la logique capitaliste éclaire de son point de vue les modes de production antérieurs, de même l'anatomie de l'homme est elle *une clé pour l'anatomie du singe* :

La société bourgeoise est l'organisation historique de la production la plus développée et la plus variée qui soit. De ce fait, les catégories qui expriment les rapports de cette société et qui permettent d'en comprendre la structure permettent en même temps de se rendre compte de la structure et des rapports de production de toutes les formes de société disparues avec les débris et les éléments desquelles elle s'est édifiée, dont certains vestiges, partiellement non encore dépassés, continuent à subsister en elle, et dont certains simples signes, en se développant, ont pris toute leur signification, etc. L'anatomie de l'homme est la¹ clé de l'anatomie du singe. Dans les espèces animales inférieures, on ne peut comprendre les signes annonciateurs d'une forme supérieure que lorsque la forme supérieure est elle-même déjà connue. Ainsi l'économie bourgeoise nous donne la clé de l'économie antique, etc.

Avec toutefois cette nuance :

Mais nullement à la manière des économistes qui effacent toutes les différences historiques et voient dans toutes les formes de société celles de la société bourgeoise. On peut comprendre le tribut, la dîme, etc., quand on connaît la rente foncière. Mais il ne faut pas les identifier. Comme, de plus, la société bourgeoise n'est elle-même qu'une forme contradictoire du développement historique, il est des rapports appartenant à des formes de société antérieures que l'on pourra ne rencontrer en elle que tout à fait étiolés, ou même travestis. Par exemple, la propriété communale. Si donc il est vrai que les catégories de l'économie bourgeoise possèdent une certaine vérité valable pour toutes les autres formes de société, cela ne peut être admis que *cum grano, salis* [avec un grain de sel]. Elles peuvent receler ces formes développées, étiolées, caricaturées, etc., mais toujours avec une différence essentielle.

¹ Les traductions ici quelquefois divergent : faut-il lire « **la** clé », comme l'indique l'édition que nous suivons, ou « **une** clé », comme l'indique la traduction remaniée sous la direction de Jean-Pierre Lefèbvre (K. Marx, Manuscrits de 1857-1858, tome 1, Éditions Sociale, Paris 1980, page 40) ? Maximilien Rubel traduit également, et justement, par « une clé » (*Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, tome 1, p. 260). Vérification faite, le texte allemand écrit bien : « Anatomie des Menschen ist **ein** Schlüssel zur Anatomie des Affen. » (Karl Marx, *Werke*, Dietz Verlag Berlin, 1961, Band 13, p. 636).

Ce que l'on appelle développement historique repose somme toute sur le fait que la dernière forme considère les formes passées comme des étapes menant à son propre degré de développement, et, comme elle est rarement capable, et ceci seulement dans des conditions bien déterminées, de faire sa propre critique - il n'est naturellement pas question ici des périodes historiques qui se considèrent elles-mêmes comme des époques de décadence - elle les conçoit toujours sous un aspect unilatéral. La religion chrétienne n'a été capable d'aider à comprendre objectivement les mythologies antérieures qu'après avoir achevé jusqu'à un certain degré, pour ainsi dire virtuellement, sa propre critique. De même l'économie politique bourgeoise ne parvint à comprendre les sociétés féodales, antiques, orientales que du jour où eut commencé l'autocritique de la société bourgeoise. Pour autant que l'économie politique bourgeoise, créant une nouvelle mythologie, ne s'est pas purement et simplement identifiée au passé, sa critique des sociétés antérieures, en particulier de la société féodale, contre laquelle elle avait encore à lutter directement, a ressemblé à la critique du paganisme par le christianisme, ou encore à celle du catholicisme par le protestantisme.

Le chapitre se termine sur la mise en place du **plan** de l'étude que Marx est ici censé introduire. On se limitera à parcourir cette séquence, sachant qu'il faudra y revenir lorsque nous aborderons les versions publiées de cette étude.

De même que dans toute science historique ou sociale en général, il ne faut jamais oublier, à propos de la marche des catégories économiques, que le sujet, ici la société bourgeoise moderne, est donné, aussi bien dans le cerveau que dans la réalité, que les catégories expriment donc des formes d'existence, des conditions d'existence déterminées, souvent de simples aspects particuliers de cette société déterminée, de ce sujet, et que par conséquent cette société ne commence nullement à exister, du point de vue scientifique aussi, à partir du moment seulement où il est question d'elle en tant que telle. C'est une règle à retenir, car elle fournit des indications décisives pour le choix du plan à adopter.

Rien ne semble plus naturel, par exemple, que de commencer par la rente foncière, par la propriété foncière, étant donné qu'elle est liée à la terre, source de toute production et de toute existence, et par elle à la première forme de production de toute société parvenue à une certaine stabilité - à l'agriculture.

Or rien ne serait plus erroné.

Dans toutes les formes de société, c'est une production déterminée et les rapports engendrés par elle qui assignent à toutes les autres productions et aux rapports engendrés par celles-ci leur rang et leur importance. C'est comme un éclairage général où sont plongées toutes les couleurs et qui en modifie les tonalités particulières. C'est comme un éther particulier qui détermine le poids spécifique de toutes les formes d'existence qui y font saillie.

Voici, par exemple, des peuples de bergers. (De simples peuples de chasseurs et de pêcheurs sont en deçà du point où commence le véritable développement.) Chez eux apparaît une certaine forme d'agriculture, une forme sporadique. C'est ce qui détermine chez eux la forme de la propriété foncière. C'est une propriété collective et elle conserve plus ou moins cette forme selon que ces peuples restent plus ou moins attachés à leur tradition : exemple, la propriété communale des Slaves. Chez les peuples à agriculture solidement implantée - cette implantation constitue déjà une étape importante - où prédomine cette forme de culture, comme dans les sociétés antiques et féodales, l'industrie elle-même ainsi que son organisation et les formes de propriété qui lui correspondent ont plus ou moins le caractère de la propriété foncière. Ou bien l'industrie dépend complètement de

l'agriculture, comme chez les anciens Romains, ou bien, comme au moyen âge, elle imite à la ville et dans ses rapports l'organisation rurale. Le capital lui-même au moyen âge - dans la mesure où il ne s'agit pas purement de capital monétaire - a, sous la forme d'outillage de métier traditionnel, etc., ce caractère de propriété foncière.

Dans la société bourgeoise, c'est l'inverse. L'agriculture devient de plus en plus une simple branche de l'industrie et elle est entièrement dominée par le capital. Il en est de même de la rente foncière. Dans toutes les formes de société où domine la propriété foncière, le rapport avec la nature reste prépondérant. Dans celles où domine le capital, c'est l'élément social créé au cours de l'histoire qui prévaut. On ne peut comprendre la rente foncière sans le capital. Mais on peut comprendre le capital sans la rente foncière. Le capital est la force économique de la société bourgeoise qui domine tout. Il constitue nécessairement le point de départ comme le point final et doit être expliqué avant la propriété foncière. Après les avoir étudiés chacun en particulier, il faut examiner leur relation réciproque.

Il serait donc impossible et erroné de ranger les catégories économiques dans l'ordre où elles ont été historiquement déterminantes. Leur ordre est, au contraire, déterminé par les relations qui existent entre elles dans la société bourgeoise moderne et il est précisément à l'inverse de ce qui semble être leur ordre naturel ou correspondre à leur ordre de succession au cours de l'évolution historique. Il ne s'agit pas de la relation qui s'établit historiquement entre les rapports économiques dans la succession des différentes formes de société. Encore moins de leur ordre de succession « dans l'idée » (Proudhon) (conception nébuleuse du mouvement historique). Il s'agit de leur articulation dans le cadre de la société bourgeoise moderne.

L'état de pureté (détermination abstraite) dans lequel apparurent dans le monde antique les peuples commerçants - Phéniciens, Carthaginois - est déterminé par la prédominance même des peuples agriculteurs. Le capital en tant que capital commercial ou capital monétaire apparaît précisément sous cette forme abstraite là où le capital n'est pas encore l'élément dominant des sociétés. Les Lombards, les Juifs occupent la même position à l'égard des sociétés du moyen âge pratiquant l'agriculture.

Autre exemple de la place différente qu'occupent ces mêmes catégories à différents stades de la société : une des dernières formes de la société bourgeoise : les sociétés par actions. Mais elles apparaissent aussi à ses débuts dans les grandes compagnies de commerce privilégiées et jouissant d'un monopole.

Le concept de richesse nationale lui-même s'insinue chez les économistes du 17^e siècle - l'idée subsiste encore en partie chez ceux du 18^e - sous cette forme que la richesse est créée pour l'État seulement, mais que la puissance de celui-ci se mesure à cette richesse. C'était là une forme encore inconsciemment hypocrite qui annonce l'idée faisant de la richesse elle-même et de sa production le but final des États modernes, considérés alors uniquement comme moyens de produire la richesse.

Le plan à adopter doit manifestement être le suivant :

1^o les déterminations abstraites générales, convenant donc plus ou moins à toutes les formes de société, mais dans le sens exposé plus haut ;

2^o les catégories constituant la structure interne de la société bourgeoise et sur lesquelles reposent les classes fondamentales. Capital, travail salarié, propriété foncière. Leurs rapports réciproques. Ville et campagne. Les trois grandes classes sociales. L'échange entre celles-ci. Circulation. Crédit (privé).

3^o Concentration de la société bourgeoise sous la forme de l'État. Considéré dans sa relation avec lui-même. Les classes

« improductives ». Impôts. Dette publique. Crédit public. La population. Les colonies. Émigration.

4° Rapports internationaux de production. Division internationale du travail. Échange international. Exportation et importation. Cours des changes.

5° Le marché mondial et les crises.

*

Les questions qui font l'objet de cette séquence sont trop délicates et trop importantes pour ne pas nous autoriser à déroger à notre principe de procéder « à mesure » dans la lecture des écrits de Marx.

Il s'impose, en effet, de mentionner ici l'extrait très souvent cité de la postface la 2^e édition allemande de 1873 du *Capital* où Marx insiste sur la distinction qu'il importe d'établir entre, d'une part, le procédé d'**investigation** à l'œuvre dans la recherche, et d'autre part, le procédé d'**exposition** des résultats obtenus :

(...) le mode d'exposition doit se distinguer formellement du mode d'investigation. A l'investigation de faire sienne la matière dans le détail, d'en analyser les diverses formes de développement et de découvrir leur lien intime. C'est seulement lorsque cette tâche est accomplie que le mouvement réel peut être exposé en conséquence. Si l'on y réussit et que la vie de la matière traitée se réfléchit alors idéellement, il peut sembler que l'on ait affaire à une construction a priori.

Et, s'agissant de la dialectique, il poursuit sur cette distinction essentielle :

Dans son fondement, ma méthode dialectique n'est pas seulement différente de celle de Hegel, elle est son contraire direct. Pour Hegel, le procès de la pensée, dont il va jusqu'à faire sous le nom d'Idée un sujet autonome, est le démiurge du réel, qui n'en constitue que la manifestation extérieure. Chez moi, à l'inverse, l'idéal n'est rien d'autre que le matériel transposé et traduit dans la tête de l'homme.

J'ai critiqué le côté mystificateur de la dialectique hégélienne il y a près de 30 ans, à une époque où elle était encore à la mode. Mais au moment même où je rédigeais le premier volume du *Capital*, les épigones grincheux, prétentieux et médiocres qui font aujourd'hui la loi dans l'Allemagne cultivée se complaisaient à traiter Hegel comme le brave Moses Mendelssohn avait, du temps de Lessing, traité Spinoza, c'est-à-dire en « chien crevé ». Aussi me déclarai-je ouvertement disciple de ce grand penseur et même, dans le chapitre sur la théorie de la valeur, j'eus la coquetterie de reprendre ici et là sa manière spécifique de s'exprimer. La mystification que la dialectique subit entre les mains de Hegel n'empêche aucunement qu'il ait été le premier à en exposer les formes générales de mouvement de façon globale et consciente. Chez lui elle est sur la tête. Il faut la retourner pour découvrir le noyau rationnel sous l'enveloppe mystique.

Dans sa forme mystifiée, la dialectique devint une mode allemande, parce qu'elle semblait glorifier l'état de choses existant. Dans sa configuration rationnelle, elle est un scandale et une abomination pour les bourgeois et leurs porte-parole doctrinaires, parce que dans l'intelligence positive de l'état de choses existant elle inclut du même coup l'intelligence de sa négation, de sa destruction nécessaire, parce qu'elle saisit toute forme faite dans le flux du mouvement et donc aussi sous son aspect périssable, parce que rien ne peut lui en imposer, parce qu'elle est, dans son essence, critique et révolutionnaire¹.

avec, gardons-les en réserve, toutes les interrogations d'ordre épistémologique qui en résultent.

¹ Karl Marx, *Le Capital*, Livre 1, Les éditions sociales, Coll. Les Essentielles, Paris, 2016, p. 16.

3. L'introduction de 1857

3.5. Le dernier chapitre

Ce dernier chapitre constitue à l'évidence, comme l'indique son titre, une sorte d'aide-mémoire pour une rédaction future. On notera néanmoins le caractère très technique des notions énumérées sous l'angle des apports théoriques de Marx, en référence notamment au concept de *mode de production*.

IV. - PRODUCTION.
MOYENS DE PRODUCTION ET RAPPORTS DE PRODUCTION.
RAPPORTS DE PRODUCTION ET RAPPORTS DE CIRCULATION.
FORMES DE L'ÉTAT ET DE LA CONSCIENCE PAR RAPPORT AUX
CONDITIONS DE PRODUCTION ET DE CIRCULATION.
RAPPORTS JURIDIQUES. RAPPORTS FAMILIAUX.

Nota bene, en ce qui concerne des points à mentionner ici et à ne pas oublier:

1^o La *guerre* développée antérieurement à la paix : montrer comment par la guerre et dans les armées, etc., certains rapports économiques, comme le travail salarié, la machinerie¹, etc., se sont développés plus tôt qu'à l'intérieur de la société bourgeoise. De même le rapport entre la force productive et les rapports de circulation particulièrement manifeste dans l'armée².

2^o *Rapport entre l'histoire idéale telle qu'on l'a écrite jusqu'ici et l'histoire réelle. En particulier celles qui se disent histoires de la civilisation*, et qui sont toutes histoires de la religion et des États. (À cette occasion, on peut aussi parler des différents genres d'histoire écrite jusqu'à maintenant. L'histoire dite objective. La subjective (morale, etc.). La philosophique³.)

3^o *Phénomènes secondaires et tertiaires*. D'une façon générale, rapports de production *dérivés, transposés*, non originaux. Ici entrée en jeu de rapports internationaux.

4^o *Reproches au sujet du matérialisme de cette conception. Rapport avec le matérialisme naturaliste*.

¹ Nous suivons ici la traduction de l'édition 1980 sous la direction de Jean-Pierre Lefèbvre, avec cette note en bas de page : « Ce terme, repris de l'anglais « machinery », désigne pour Marx non seulement l'ensemble des machines (leur pluralité) mais surtout leur organisation, leur caractère combiné, leur système (déterminé par les rapports de production). »

² Tout ce développement sur l'armée doit être mis en relation avec la correspondance que Marx et Engels échangent à cette époque de la rédaction du manuscrit dans le cadre de leur collaboration à l'encyclopédie Dana. Ainsi tout particulièrement la lettre de Marx à Engels du 25.09.1857 où l'on peut lire, à propos de l'article « army » rédigé par Engels : « L'histoire de l'*army* fait ressortir plus nettement que toute autre chose la justesse de notre point de vue sur la connexion entre forces productives et rapports sociaux. D'une façon générale, l'*army* est importante pour le développement économique. (...) toute l'histoire des sociétés bourgeoises se résume de façon éclatante dans celle de l'armée. Si tu en as le temps un jour, il te faut traiter la question de ce point de vue. » (C5, p. 45).

³ Les commentateurs voient dans cette énumération une référence à l'introduction (intitulée « Types d'historiographie ») du cours sur « l'histoire philosophique » prononcé par Hegel en 1822 et 1828. Hegel y faisait la distinction entre « L'histoire originale, « L'histoire réfléchie » et « L'histoire philosophique ». (Hegel, *La raison dans l'histoire*, traduction et notes par Kostas Papaioannou, Bibliothèque 10/18, Paris 1965).

5° *Dialectique des concepts force productive* (moyens de production) et *rapports de production*, dialectique dont les limites sont à déterminer et qui ne supprime pas la différence réelle.

6° *Le rapport inégal entre le développement de la production matérielle et celui de la production artistique par exemple*. D'une manière générale, ne pas prendre l'idée de progrès sous la forme abstraite habituelle. Art moderne, etc.. Cette disproportion est loin d'être aussi importante et aussi difficile à saisir que celle qui se produit à l'intérieur des rapports sociaux pratiques. Par exemple, de la culture. Rapport des États-Unis avec l'Europe. Mais la vraie difficulté à discuter ici est celle-ci : comment les rapports de production, en prenant la forme de rapports juridiques, suivent un développement inégal. Ainsi, par exemple, le rapport entre le droit privé romain (pour le droit criminel et le droit public c'est moins le cas) et la production moderne.

7° *Cette conception apparaît comme un développement nécessaire*. Mais justification du hasard. Le comment. (de la liberté notamment aussi.) (Influence des moyens de communication. L'histoire universelle n'a pas toujours existé ; l'histoire considérée comme histoire universelle est un résultat.)

8° *Le point de départ naturellement dans les déterminations naturelles*; subjectivement et objectivement. Tribus, races, etc.

La numérotation « 1) » qui inaugure la suite du manuscrit ne correspondant à aucune suite : elle constitue un signe clair du caractère improvisé de ces notes sur l'art.

Ce propos sur l'art n'offre aucune indication sur ce qui pourrait constituer une théorie esthétique de Marx, du moins son esquisse.

1) Pour l'art, on sait que certaines époques de floraison artistique ne sont nullement en rapport avec le développement général de la société, ni, par conséquent, avec celui de sa base matérielle, qui est pour ainsi dire l'ossature de son organisation. Par exemple les Grecs comparés aux modernes, ou encore Shakespeare. Pour certaines formes de l'art, l'épopée par exemple, il est même reconnu qu'elles ne peuvent jamais être produites dans la forme classique où elles font époque, dès que la production artistique apparaît en tant que telle ; que donc, dans le domaine de l'art lui-même, certaines de ses créations importantes ne sont possibles qu'à un stade embryonnaire du développement artistique. Si cela est vrai du rapport des différents genres artistiques à l'intérieur du domaine de l'art lui-même, il est déjà moins surprenant que cela soit également vrai du rapport du domaine artistique tout entier au développement général de la société. La difficulté ne réside que dans la manière générale de saisir ces contradictions. Dès qu'elles sont spécifiées, elles sont par là même expliquées.

Prenons, par exemple, le rapport de l'art grec d'abord, puis de l'art de Shakespeare avec notre temps. On sait que la mythologie grecque n'a pas été seulement l'arsenal de l'art grec, mais la terre même qui l'a nourri. La façon de voir la nature et les rapports sociaux qui inspire l'imagination grecque et constitue de ce fait le fondement de [la mythologie] grecque est-elle compatible avec les Selfactors [machines à filer automatiques], les chemins de fer, les locomotives et le télégraphe électrique ? Qu'est-ce que Vulcain auprès de Roberts and Co, Jupiter auprès du paratonnerre et Hermès auprès du *Crédit mobilier* ? Toute mythologie maîtrise, domine les forces de la nature dans le domaine de l'imagination et par l'imagination leur donne forme

: elle disparaît donc quand ces forces sont dominées réellement. Que devient Fama⁴ à côté de Printinghouse Square⁵ ?

L'art grec suppose la mythologie grecque, c'est-à-dire l'élaboration artistique mais inconsciente de la nature et des formes sociales elles-mêmes par l'imagination populaire. Ce sont là ses matériaux. Ce qui ne veut pas dire n'importe quelle mythologie, c'est-à-dire n'importe quelle élaboration artistique inconsciente de la nature (ce mot sous-entendant ici tout ce qui est objectif, donc y compris la société). Jamais la mythologie égyptienne n'aurait pu fournir un terrain favorable à l'éclosion de l'art grec. Mais il faut en tout cas *une* mythologie. Donc en aucun cas une société arrivée à un stade de développement excluant tout rapport mythologique avec la nature, tout rapport générateur de mythes, exigeant donc de l'artiste une imagination indépendante de la mythologie.

D'autre part, Achille est-il compatible avec la poudre et le plomb ? Ou, somme toute, l'Iliade avec la presse ou encore mieux la machine à imprimer ? Est-ce que le chant, le poème épique, la Muse ne disparaissent pas nécessairement devant la barre du typographe, est-ce que ne s'évanouissent pas les conditions nécessaires de la poésie épique ?

Mais la difficulté n'est pas de comprendre que l'art grec et l'épopée sont liés à certaines formes du développement social. La difficulté réside dans le fait qu'ils nous procurent encore une jouissance esthétique et qu'ils ont encore pour nous, à certains égards, la valeur de normes et de modèles inaccessibles.

Un homme ne peut redevenir enfant, sous peine de tomber dans la puérité. Mais ne prend-il pas plaisir à la naïveté de l'enfant et, ayant accédé à un niveau supérieur, ne doit-il pas aspirer lui-même à reproduire sa vérité ? Dans la nature enfantine, chaque époque ne voit-elle pas revivre son propre caractère dans sa vérité naturelle ? Pourquoi l'enfance historique de l'humanité, là où elle a atteint son plus bel épanouissement, pourquoi ce stade de développement révolu à jamais n'exercerait-il pas un charme éternel ? Il est des enfants mal élevés et des enfants qui prennent des airs de grandes personnes. Nombre de peuples de l'antiquité appartiennent à cette catégorie. Les Grecs étaient des enfants normaux. Le charme qu'exerce sur nous leur art n'est pas en contradiction avec le caractère primitif de la société où il a grandi. Il en est bien plutôt le produit et il est au contraire indissolublement lié au fait que les conditions sociales insuffisamment mûres où cet art est né, et où seulement il pouvait naître, ne pourront jamais revenir.

⁴ La déesse romaine de la renommée. Elle se trouvait munie de deux trompettes ; l'une courte, consacrée aux ragots, l'autre, longue, consacrée à la renommée proprement dite.

⁵ La place de Londres où se trouvaient les locaux du *Times*.

4.1. Un rappel utile : *Le mystère de la construction spéculative*

Un utile rappel ?

Il s'est trouvé tout indiqué au cours de notre lecture du troisième chapitre (« La méthode de l'économie politique ») de *l'Introduction de 1857* à l'endroit où Marx, dans sa définition de la catégorie de **concret de pensée**, affirme tout à la fois la dimension idéale du procès de connaissance et la radicale distinction que le matérialisme impose entre, d'une part, le concept et, d'autre part, l'objet réel sur lequel il porte connaissance.

Le contexte de cette distinction dans ce chapitre trois se rapporte explicitement à l'idéalisme hégélien dont Marx, relisons-le, pointe l'erreur en ces termes :

C'est pourquoi Hegel est tombé dans l'illusion de concevoir le réel comme le résultat de la pensée, qui se concentre en elle-même, s'approfondit en elle-même, se meut par elle-même, alors que la méthode qui consiste à s'élever de l'abstrait au concret n'est pour la pensée que la manière de s'approprier le concret, de le reproduire sous la forme d'un concret pensé. **Mais ce n'est nullement là le procès de la genèse du concret lui-même**¹

Or, cette thèse a fait l'objet de l'un des plus célèbres développements de *La sainte Famille*, l'ouvrage que Marx et Engels signent ensemble en 1845 et par lequel ils prennent congé de la gauche jeune-hégélienne dans la personne en particulier de Bruno Bauer.²

Le deuxième paragraphe du chapitre V contient, à propos du commentaire des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue par Szeliga³, ce passage très allègre sur les raisonnements de l'idéalisme spéculatif hégélien.

La démonstration consiste à mettre en évidence *le mécanisme d'inversion propre à l'idéalisme* lorsqu'il transforme ce qui est un *résultat* (le résultat d'un processus d'abstraction : l'idée de fruit en ce qu'elle est extraite par la pensée de la variété des fruits concrets – l'idée d'Homme aussi bien, en ce qu'elle est extraite de la variété des individus concrets) *en une cause* (la cause, l'origine même de ces fruits réels, leur essence, l'essence générique de l'Espèce humaine, dirait Feuerbach).

Relisons ces pages :

« Le mystère de la construction spéculative⁴ »

Le mystère de l'exposé critique des *Mystères de Paris*, c'est le mystère de la construction spéculative, la construction hégélienne. (...)

Quand, opérant sur des réalités, pommes, poires, fraises, amandes, je me forme l'idée générale de « fruit⁵ »; quand, allant plus loin, je m'imagine que mon idée abstraite « le fruit », déduite des fruits réels, est un être qui existe en dehors de moi et, bien plus, constitue l'essence véritable de la poire, de la pomme, etc., je déclare — en langage spéculatif — que « le fruit » est la « substance » de la poire, de la pomme, de l'amande, etc. Je dis donc que ce qu'il y a d'essentiel dans la poire ou la pomme, ce n'est pas d'être poire ou pomme. Ce qui est

¹ C'est nous qui soulignons. K. Marx, *Manuscrits de 1857-1858 (Grundrisse)*, Editions sociales, Paris 1980, tome 1, p. 35.

² Pour un commentaire suivi de cet ouvrage, nous renvoyons aux pages de notre fascicule 4 « *Rupture (1) : contre Bauer* ».

³ Szeliga était le pseudonyme littéraire du jeune-hégélien Franz Zychlin von Zychlinski proche de Bruno Bauer.

⁴ K. Marx & Fr. Engels, *La Sainte famille*, Editions sociales, Paris 1972, pp. 73-76.

⁵ Il faut aussi savoir que cet exemple du fruit a maintes fois été requis par Hegel lui-même pour critiquer ce qu'il appelle « la mauvaise abstraction ». Marx utilise donc un exemple très codé pour retourner la critique vers Hegel.

essentiel dans ces choses, ce n'est pas leur être réel, perceptible aux sens, mais l'essence que j'en ai abstraite et que je leur ai attribuée, l'essence de ma représentation : « le fruit ». Je déclare alors que la pomme, la poire, l'amande, etc., sont de simples formes d'existence, des modes « du fruit ». Mon entendement fini, appuyé par mes sens, distingue, il est vrai, une pomme d'une poire et une poire d'une amande; mais ma raison spéculative déclare que cette différence sensible est inessentielle et sans intérêt. Elle voit dans la pomme la même chose que dans la poire, et dans la poire la même chose que dans l'amande, c'est-à-dire « le fruit ». Les fruits particuliers réels ne sont plus que des fruits apparents, dont l'essence vraie est « la substance », « le fruit ».

On n'aboutit pas, de cette façon, à une particulière richesse de déterminations. Le minéralogiste, dont toute la science se bornerait à déclarer que tous les minéraux sont en fait le minéral, ne serait minéralogiste... que dans son imagination. Or en présence de tout minéral le minéralogiste spéculatif dit : « le minéral », et sa science se borne à répéter ce mot autant de fois qu'il y a de minéraux réels. Après avoir, des différents fruits réels, fait un « fruit » de l'abstraction - le « fruit » - la spéculation, pour arriver à l'apparence d'un contenu réel, doit donc essayer, d'une façon ou d'une autre de revenir du « fruit », de la substance, aux réels fruits profanes de différentes espèces : la poire, la pomme, l'amande, etc. Or, autant il est facile, en partant des fruits réels, d'engendrer la représentation abstraite du « fruit », autant il est difficile, en partant de l'idée abstraite du « fruit », d'engendrer des fruits réels. Il est même impossible, à moins de renoncer à l'abstraction, de passer d'une abstraction au contraire de l'abstraction.

Le philosophe spéculatif va donc renoncer à l'abstraction du « fruit », mais il y renonce de façon spéculative, mystique, en ayant l'air de ne pas y renoncer. Aussi n'est-ce réellement qu'en apparence qu'il dépasse l'abstraction. Voici à peu près comment il raisonne :

Si la pomme, la poire, l'amande, la fraise ne sont, en vérité, que « la substance », « le fruit », comment se fait-il que « le fruit » m'apparaisse tantôt comme pomme, tantôt comme poire, tantôt comme amande ? D'où vient cette apparence de diversité, si manifestement contraire à mon intuition spéculative de l'unité, de « la substance », « du fruit » ?

La raison en est, répond le philosophe spéculatif, que « le fruit » n'est pas un être mort, indifférencié, immobile, mais un être doué de mouvement et qui se différencie en soi. Cette diversité des fruits profanes est importante non seulement pour mon entendement sensible, mais pour « le fruit » lui-même, pour la raison spéculative.

Les divers fruits profanes sont diverses manifestations vivantes du « fruit unique »; ce sont des cristallisations que forme « le fruit » lui-même. C'est ainsi, par exemple, que dans la pomme « le fruit » se donne une existence de pomme, dans la poire une existence de poire. Il ne faut donc plus dire, comme quand on considérait la substance : la poire est « le fruit », la pomme est le fruit », l'amande est « le fruit »; mais bien : « le fruit » se pose comme poire, « le fruit » se pose comme pomme, « le fruit » se pose comme amande, et les différences qui séparent pommes, poires, amandes, ce sont les autodifférenciations « du fruit », et elles font des fruits particuliers des chaînons différents dans le procès vivant « du fruit ». « Le fruit » n'est donc plus une unité vide, indifférenciée; il est l'unité en tant qu'universalité, en tant que « totalité » des fruits qui forment une « série organiquement articulée ». Dans chaque terme de cette série, « le fruit » se donne une existence plus développée, plus prononcée, pour finir, en tant que « récapitulation » de tous les fruits, par être en même temps l'unité vivante qui tout à la fois contient, dissout en elle-même chacun d'eux et les engendre, de la même façon que toutes les parties du corps se dissolvent sans cesse dans le sang et sont sans cesse engendrées à partir du sang.

On le voit : alors que la religion chrétienne ne connaît qu'une incarnation de Dieu, la philosophie spéculative a autant d'incarnations qu'il y a de choses; c'est ainsi qu'elle possède ici, dans chaque fruit, une incarnation de la substance, du fruit absolu. Pour le philosophe spéculatif, l'intérêt principal consiste donc à engendrer l'existence des fruits réels

profanes et à dire d'un air de mystère qu'il y a des pommes, des poires, des amandes et des raisins de Corinthe. Mais les pommes, les poires, les amandes et les raisins de Corinthe que nous retrouvons dans le monde spéculatif, ne sont plus que des apparences de pommes, de poires, d'amandes et de raisins de Corinthe, puisque ce sont des moments de la vie « du fruit », cet être conceptuel abstrait; ce sont donc eux-mêmes des êtres conceptuels abstraits. La joie spéculative consiste donc à retrouver tous les fruits réels, mais en tant que fruits ayant une signification mystique supérieure, sortis de l'éther de votre cerveau et non pas du sol matériel, incarnations « du fruit », du sujet absolu. En revenant donc de l'abstraction, de l'être conceptuel surnaturel, « du fruit », aux fruits naturels réels, vous donnez aussi en compensation aux fruits naturels une signification surnaturelle et vous les métamorphosez en autant d'abstractions. Votre intérêt principal, c'est précisément de démontrer l'unité « du fruit » dans toutes ces manifestations de sa vie, pomme, poire, amande, de démontrer par conséquent l'interdépendance mystique de ces fruits et comment, en chacun d'eux, « le fruit » se réalise graduellement et passe nécessairement, par exemple, de son existence en tant que raisin de Corinthe à son existence en tant qu'amande. La valeur des fruits profanes consiste donc non plus en leurs propriétés naturelles, mais en leur propriété spéculative, qui leur assigne une place déterminée dans le procès vital « du fruit absolu ».

L'homme du commun ne croit rien avancer d'extraordinaire, en disant qu'il existe des pommes et des poires. Mais le philosophe, en exprimant ces existences de façon spéculative, a dit quelque chose d'extraordinaire. Il a accompli un miracle : à partir de l'être conceptuel irréal, « du fruit », il a engendré des êtres naturels réels : la pomme, la poire, etc. En d'autres termes : de son propre entendement abstrait, qu'il se représente comme un sujet absolu en dehors de lui-même, ici comme « le fruit », il a tiré ces fruits, et chaque fois qu'il énonce une existence il accomplit un acte créateur.

Le philosophe spéculatif, cela va de soi, ne peut accomplir cette création permanente qu'en ajoutant furtivement, comme déterminations de sa propre invention, des propriétés de la pomme, de la poire, etc., universellement connues et données dans l'intuition réelle, en attribuant les noms des choses réelles à ce que seul l'entendement abstrait peut créer, c'est-à-dire aux *formules* abstraites de l'entendement; en déclarant enfin que sa propre activité, par laquelle il passe de l'idée de pomme à l'idée de poire, est l'activité autonome du sujet absolu, du « fruit ».

Cette opération, on l'appelle en langage spéculatif : concevoir la substance en tant que sujet, en tant que procès interne, en tant que personne absolue, et cette façon de concevoir les choses constitue le caractère essentiel de la méthode hégélienne.

*

4.2. Wilhelm Weitling, notice biographique

Sources :

- Gary W. Armstrong, *Utopian in Clayton County, Iowa*, The Annals of Iowa (1972), pp. 923-938¹
- Caspar Bluntschli, *Les communistes en Suisse, d'après les papiers trouvés chez Weitling*, Imprimerie et librairie de Marc Ducloux, Editeur, Lausanne 1845²
- Gian Mario Bravo, *Les Socialistes avant Marx*. Petite Collection Maspero, Paris 1970. Le volume 2 de cette anthologie publie la traduction complète de *L'humanité telle qu'elle est et telle qu'elle devrait être* (pp. 73-111) et de larges extraits de *L'évangile d'un pauvre pécheur* (pp. 113-129).
- Jacques Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris. Vorwärts 1844*, François Maspero, Paris, 1974.
- Karl Obermann, Ranc I. *Germano-Américains et presse ouvrière (1845-1854)*. In: Bibliothèque de la Révolution de 1848, Tome 23, 1966. La presse ouvrière 1819-1850³.
- Marc Vuilleumier, *Weitling, les communistes allemands et leurs adeptes en Suisse. Quelques Documents (1843-1847)*, Revue européenne des sciences sociales, T. 11, No. 29, Histoire du mouvement ouvrier en Suisse (1973), pp. 37-100
- Carl Wittke, *The Utopian Communist. A biography of Wilhelm Weitling Nineteenth-Century Reformer*. Louisiana State University Press, Baton Rouge.

*

- 05.10.1808 Naissance à Magdebourg de Wilhelm Christian Weitling. Il est le fils naturel d'un officier français⁴, Guillaume Terijon, et d'une servante, Christine Weitling⁵ dont il portera le nom. Son père disparaîtra en 1812 au cours de la campagne de Russie.
- Elevé par sa mère, il reçoit une formation élémentaire à l'école fondamentale de la ville puis il entreprend une formation de tailleur.
- 1826/1827 Il accomplit sa tournée de compagnon artisan qui le conduit de ville et ville à travers l'Allemagne.
- En 1827, pour échapper aux contraintes du service militaire, il s'installe à Hambourg où il exerce comme tailleur pour dame.
- 1830 En septembre 1830, il se trouve à Leipzig où il assiste aux émeutes populaires qui éclatent en ville dans le contexte de la révolution parisienne de juillet. L'évènement aura un effet déclencheur sur son engagement politique. C'est à Leipzig qu'il prend la plume et rédige ses premiers articles, qu'il adresse, en vain semble-t-il, à la *Leipziger Zeitung*.
- 1832 Fin 1832, il est à Dresde.
- 1834 Il réside à Vienne jusque fin avril 1835 au service de plusieurs employeurs.
- 1835 Fin 1835, il arrive à Paris pour la première fois, rejoignant l'importante communauté de travailleurs allemands qui s'y trouvait, des artisans comme lui pour la plupart. Il vivra principalement à Paris jusqu'en 1841 avec de brefs séjours en Allemagne, en Suisse et en Autriche, à Vienne où il se trouve en septembre 1837.

¹ En ligne sur <http://ir.uiowa.edu/annals-of-iowa/vol41/iss4/4>.

² En ligne sur *Google livres*. L'ouvrage reproduit les thèses de Weitling sur un mode qui ne manque pas de sympathie. Moses Hess félicitera du reste l'auteur pour cette raison.

³ En ligne sur le site de *Persée*.

⁴ De 1806 à 1814, la ville de Magdebourg est sous occupation française.

⁵ L'acte de baptême renseigne le nom de Christine Erdmuth Friedericke Weidlingen.

Le militant et l'idéologue

A Paris, il rejoint d'abord la *Ligue des Bannis* (*Die Bund der Geächteten*) récemment fondée, en 1834, par Theodor Schuster et Jakob Venedey¹, puis la *Ligue des Justes* (*Die Bund der Gerechten*) qui lui succèdera en 1836 et au sein de laquelle il va s'investir à partir de 1837 aux côtés de Karl Schapper, de Hermann Ewerbeck, de Heinrich Bauer et de Joseph Moll.

C'est à Paris qu'il élabore sa formation politique et idéologique. Il lit les auteurs radicaux français, les babouvistes de la seconde génération, Jean-Jacques Pillot, Richard Lahautière, Théodore Dezamy, Albert Laponneraye, mais aussi Etienne Cabet, Charles Fourier et Lamennais².

Son influence grandit au sein de la nouvelle *Ligue des Justes* dont la direction centrale l'invite en 1838 à rédiger une sorte de manifeste du mouvement³.

1838 Il rédige son premier ouvrage qu'il intitule *L'humanité telle qu'elle est et telle qu'elle devrait être*. S'y trouve affirmée sur un ton messianique la prochaine venue d'une ère nouvelle.

Editées à Paris à 2.000 exemplaires sous la responsabilité de la Ligue des Justes, les copies seront aussitôt diffusées partout en Europe. C'est un véritable succès sous de multiples traductions.

La référence majeure de Weitling dans ce premier manifeste est assurément *la catégorie babouviste de communauté des biens* dans sa dimension à la fois morale et institutionnelle.

Sa dimension morale ? Weitling oppose d'emblée aux réalités de l'exploitation de classe une éthique du partage et de l'amour du prochain qu'il rapporte aux commandements divins. La félicité générale dépendra d'abord d'une disposition d'esprit régie par la générosité.

Sa dimension institutionnelle ? Après l'affirmation des principes, le texte procède à une description des structures sociales, économiques et politiques appelées à organiser la vie commune⁴. Les avantages matériels de la communauté des biens sont annoncés comme devant être proprement miraculeux.

Il faut observer, car c'est remarquable, que ce texte n'évoque nulle part les conditions (révolutionnaires ?) d'un tel bouleversement, sinon au prix d'une mobilisation populaire sans compromis. L'avenir commun est présenté comme l'inéluctable résultat d'une nécessité humanitaire⁵.

Mai 1839 Dispersion de la *Ligue des Justes* dans le cadre du soulèvement tenté, le 12 mai, par Auguste Blanqui et Armand Barbès à la tête de la société des *Saisons*. La direction de la *Ligue* doit trouver refuge à Londres.

En Suisse

Weitling accepte alors la mission de diffuser la doctrine en Suisse.

A la fin des années 30, la Suisse est devenue un centre de propagande des idées révolutionnaires en raison de la présence sur son territoire de nombreux militants exilés des pays voisins et de la présen-

¹ Sur un mode de fonctionnement pyramidal inspiré de la Charbonnerie.

² Dont les *Paroles d'un croyant* ont paru en avril 1834, saluées par un article très laudatif de Ludwig Börne dans les publications de la *Ligue des Bannis*.

³ BDK1, p. 107. Weitling est en quelque sorte, précédant Marx, le premier « théoricien » de la *Ligue des Justes*.

⁴ La parenté avec, par exemple, le *Code de la Communauté* de Théodore Dezamy est manifeste, de même qu'avec les pages du *Petit catéchisme de la réforme sociale* de Richard Lahautière. Nous renvoyons pour la comparaison aux pages 151-163 et 169-182 de l'anthologie de Gian Mario Bravo, op.cit., vol. III.

⁵ Cette discrétion est assurément une mesure de prudence. Elle ne pose pas moins la question de l'activisme révolutionnaire de type putschiste dont Weitling se fera plus tard le partisan en proposant que le déclenchement de la révolution procède d'emblée, dans les prisons et les bagnes, à la libération de tous les condamnés de droit commun susceptibles de renforcer la nécessaire violence des premières actions révolutionnaires. Ces propositions seront violemment contestées par ses amis les plus proches, par Ewerbeck et par A. Becker en particulier.

ce d'éditeurs que protège, dans une certaine mesure, la politique plutôt libérale des autorités dans le domaine des publications, par exemple celle de Julius Fröbel à Zurich¹, professeur à l'université de la ville et éditeur du *Schweizerischer Republikaner*. Dès 1836 les autorités suisses vont toutefois s'alarmer de l'activité des associations ouvrières, les Arbeiterlesevereine, des organisations culturelles qui sont en même temps des vecteurs politiques dans la perspective d'un internationalisme socialiste.

Mai 1841 Weitling s'établit en Suisse au printemps de 1841 et tout en pratiquant (avec talent) son métier de tailleur², mais aussi avec le soutien financier de la *Ligue des Justes*, il va s'appliquer à diffuser une propagande communiste selon ses vues. Il mène une vie ascétique. Il continue à correspondre avec les leaders à Paris (avec Ewerbeck) et à Londres.

Il y fonde deux revues : *Der Hülfesruf der deutschen Jugend*³ et ensuite *Die junge Generation*⁴. Les principaux articles sont de sa plume, une manière de préparer sous cette forme la prochaine parution de ses *Garanties de l'harmonie et de la liberté*⁵. Les revues peuvent aussi compter sur des correspondances de Heinrich Bauer à Paris et de Joseph Moll à Londres.

Dès son arrivée à Genève en mai 1841, il participe aux travaux de l'*Arbeiterbildungsverein* de la ville dont il s'aperçoit qu'elle est dominée par les idées de la *Jeune Allemagne* et de républicains nationalistes loin des thèmes du cosmopolitisme prolétarien qui sont les siens.

Il quitte alors la société pour fonder un autre club sous le nom de *Harmonie und Eintracht*, animé par une discipline plutôt rigoureuse (un recrutement sévèrement contrôlé par cooptation) et austère, centrée sur la propagande. On y pêche la tempérance et le contrôle de soi. En seize mois, Weitling va ainsi mettre en place une dizaine de sociétés avec un nombre estimé de 550 à 1.000 membres⁶.

On notera le rôle à ses côtés d'August Becker, dit « Becker le rouge » qui sera un ami fidèle, toujours prêt à la défendre⁷.

Weitling n'était pas seul à propager en Suisse une pensée sociale d'inspiration religieuse. S'y sont employés à cette époque deux personnages plutôt pittoresques, Christian Albrecht, dit « le prophète Albrecht⁸ » et, lui aussi un véritable illuminé, le nommé Georg Kuhlmann de Holstein.

¹ Zurich était une ville plutôt conservatrice et le clergé avait vigoureusement protesté lorsqu'il avait été question en 1839 que David Strauss soit invité à professer à l'université.

² Il apporte l'élégance du style parisien.

³ *Le cri de détresse de la jeunesse allemande*. Cette revue mensuelle paraîtra de septembre à décembre 1841 avec une diffusion de 1.000 exemplaires, à Genève d'abord, à Berne ensuite. (Cf. Grandjonc, *Les communistes allemands à Paris*, p. 238).

⁴ Ce mensuel paraîtra de janvier 1842 à mai 1843 avec une large diffusion vers la France

⁵ Weitling y défend une ligne rigoureusement prolétarienne : « Nous, le peuple portant blouse, gilets, sarraus et casquettes, y lit-on, nous sommes les plus nombreux, les plus robustes et pourtant les moins considérés des hommes sur la vaste terre de Dieu. De mémoire d'homme, d'autres que nous ont toujours défendu nos intérêts ou plutôt les leurs, c'est pourquoi il est plus que temps que nous devenions enfin majeurs et que nous nous débarrassions de leur tutelle odieuse et ennuyeuse. (...) Celui qui veut juger correctement la situation de l'ouvrier doit être lui-même ouvrier, sans quoi il ne pourra avoir une notion des peines qui s'y rattachent. ». Nous citons à partir de *Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, t. III, pp. CI-CII.

⁶ C. Bluntschli estime à 750 Allemands et 400 Français le nombre des participants de ces organisations.

⁷ Il sera l'auteur en août 1844 d'une brochure intitulée « Que veulent les communistes ? » en soutien des écrits de Weitling. Nous renvoyons aux extraits qu'en fournit l'anthologie de Gian Mario Bravo aux pages 172-183 de son tome III.

⁸ Emprisonné en Allemagne dans les années 30, il n'avait eu d'autre lecture en prison que la Bible et s'était trouvé pris de visions. En Suisse, il avait rebaptisé « mont Sinaï » un sommet des Alpes et rédigé une brochure intitulée « La restauration du royaume de Sion ». Il est également l'auteur d'un opuscule intitulé « Qu'est-ce qu'un communiste ? » inspiré par Etienne Cabet (Cf. l'anthologie de Bravo, tome III, pp. 166-168).

09.1841 Publication en septembre 1841 à Genève du mensuel *Der Hülfereuf der deutschen Jugend* avec un tirage de 1.000 exemplaires¹. Pourchassée par la police, la publication doit souvent changer de ville où elle est éditée : Berne, Lausanne, Vevey, enfin, en janvier 1842² : elle prendra alors le nom de *Die Junge Generation*³.

On notera la publication dans le numéro 3 de novembre 1841 de cette revue de l'article de Weitling intitulé « La communion et les communistes ». Le texte fera en effet l'objet d'une polémique menée par Johannes Niederer qui dénonce l'espèce de sophisme soutenu par Weitling en affirmant que tout chrétien communiant est, qu'il le sache ou qu'il le veuille ou non, un communiste⁴.

C'est en cette même période, en novembre et décembre 1841, que paraîtront dans *Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg deux articles violemment hostiles aux communistes allemands œuvrant en Suisse. Ces articles fourniront la matière de la lettre de dénonciation anonyme postée à Genève fin novembre contre Weitling et August Becker⁵.

1842 Décembre 1842, parution de son ouvrage principal *Les Garanties de l'Harmonie et de la Liberté. (Garantie der Harmonie und Freiheit)*.

Le texte devient la principale référence des débats au sein du mouvement communiste de la communauté allemande.

Marx formulera en août 1844 un éloge très appuyé de cet ouvrage dans son article polémique du *Vorwärts* à l'adresse d'Arnold Ruge. Il écrit : « Pour ce qui est de la culture des ouvriers allemands ou généralement de leur capacité à se cultiver, je rappellerai l'œuvre géniale de Weitling qui, au point de vue théorique, dépasse souvent Proudhon lui-même, même si la forme est chez lui fort inférieure. Où donc la bourgeoisie (ses philosophes et ses savants compris) pourrait-elle présenter au sujet de l'émancipation bourgeoise, de l'émancipation *politique*, un ouvrage comparable à celui de Weitling *Garanties de l'harmonie et de la liberté* ? Si l'on compare la médiocrité timide et insipide de la littérature politique allemande avec ce début littéraire brillant, *démesuré*, des ouvriers allemands, si l'on compare ces *bottes de sept lieues de l'enfance* du prolétariat aux chaussures politiques éculées et mesquines de la bourgeoisie allemande, on ne peut que prophétiser au *cendrillon allemand un avenir athlétique*⁶. ».

¹ BDK1, pp. 126-128.

² Sa correspondance permet de suivre ses déplacements : à Vevey, jusque mars 43, à Berne en avril 43, à Zurich en mai 43. Les sociétés françaises semblent avoir été les plus actives en raison de la politique libérale des cantons francophones et des aides reçues de Paris.

³ Parution de janvier 1842 à mai 1843.

⁴ Pour le détail, nous renvoyons à l'étude de Jacques Grandjonn, *Communisme/Kommunismus/Communism*, Schriften aus dem Karl-Marx-Haus, N° 39/2, Trier 1989, vol. 2, pp. 522-528.

⁵ Jacques Grandjonn, *Communisme/Kommunismus/Communism*, op.cit., pp. 329-342.

⁶ K. Marx, « Critiques en marge de l'article « Le roi de Prusse et la réforme sociale. Par un Prussien » », *Vorwärts* du 10.08.1844. Nous citons à partir de Jacques Grandjonn, op.cit., p. 157. En contrepoint de cet éloge, Engels affirmera, en août 1846, dans un tout autre contexte donc, que « comme les ouvriers le croient généralement ici, Weitling n'a pas fait les *Garanties*...seul. Outre S. Schmidt, Becker, etc., quelques Français lui auraient fourni les matériaux et plus particulièrement il disposait des manuscrits appartenant à un certain Ahrens, de Riga, ouvrier à Paris, actuellement en Amérique, qui a également écrit l'essentiel de *l'Humanité telle qu'elle est et doit être*. Les camarades d'ici le lui écrivent un jour à Londres, sur quoi il se mit fort en colère et répondit seulement que c'étaient là des calomnies. ». (Lettre d'Engels au *Comité de correspondance communiste* à Bruxelles, le 19.08.1846, C1, p. 404).

1843

Au début de janvier 1843, Bakounine s'était établi à Zurich en compagnie de Georg Herwegh. Il y reçoit la visite de Weitling. Il laissera dans sa *Confession* de 1851 une brève évocation de cette rencontre :

« Herwegh, alors réfugié dans le canton d'Argovie, m'envoya, muni d'une lettre de recommandation, le communiste Weitling, tailleur de son métier; Weitling, se rendant de Lausanne à Zurich et désireux de faire sa connaissance, était allé le voir en passant; de son côté, Herwegh, sachant mon intérêt pour les questions sociales, me le recommandait. Je fus heureux de saisir cette occasion qui allait me permettre, par un contact personnel, de faire plus ample connaissance avec le communisme, lequel commençait alors à attirer l'attention générale. Weitling me plut; c'est un homme sans culture intellectuelle, mais je trouvai en lui une intelligence innée, un esprit mobile, beaucoup d'énergie, mais surtout un fanatisme sauvage, une noble et fière croyance en la libération et en l'avenir de la masse réduite en esclavage. D'ailleurs, il ne conserva pas longtemps ces qualités, s'étant dépravé, peu de temps après dans la société des littérateurs communistes. Mais, au moment de notre première rencontre, il eut toute ma sympathie; j'étais à tel point dégoûté des fades conversations de ces mesquins professeurs et littérateurs allemands, que je fus tout heureux de rencontrer un homme simple et sans culture, mais énergique et fervent. Je le priai de venir me voir; il venait assez fréquemment chez moi m'exposer ses théories et me parlait longuement des communistes français, de la vie des ouvriers en général, de leur travail, de leurs espoirs et de distractions; il me parlait également des sociétés communistes allemandes, qui venaient de s'organiser. Je combattais ses théories, mais j'écoutais avec une vive curiosité les faits qu'il m'exposait; mes relations avec Weitling n'allèrent pas plus loin. Je n'eus absolument aucune autre sorte de relations avec lui, non plus qu'avec d'autres communistes, ni à cette époque ni ultérieurement, et quant à moi, je ne fus jamais communiste¹. ».

Publication à Berne par l'éditeur Jenni² de son troisième ouvrage majeur, *l'Évangile d'un pauvre pécheur* (*Das Evangelium eines armen Sünders*) qui lui vaudra bientôt d'être arrêté.

L'ouvrage témoigne d'un messianisme accru avec des accès mégalomaniacs de se considérer comme le nouveau messie rédigeant un nouvel évangile libérateur.

Le texte est porteur de véritables accents anarchistes dans son exaltation du lumpenprolétariat.

Engels évoque le texte dans la seconde partie (« L'Allemagne et la Suisse ») de son article paru les 4 et 18 novembre 1843 dans le *New Moral World* du 4 novembre 43 sous le titre « Progrès de la réforme sociale sur le continent ».

Pendant ce temps, en mai 43, à Londres, les dirigeants de la *Ligue des Justes* sous la direction de Karl Schapper débattent des projets de colonies communistes de type icarien aux États-Unis et les condamnent fermement³.

Juin 1843

Durant la nuit de 8 au 9 juin 1843, Weitling est arrêté par les autorités du canton de Zurich pour menées subversives contre l'ordre social et sous l'inculpation de blasphème⁴. La police saisit ses manuscrits⁵ et sa correspondance. Le procès se déroulera dans une atmosphère de haute tension. Tandis que ses compagnons

Il passera 348 jours en prison du 8 juin 1843 au 21 mai 1844. Ce emprisonnement lui sera très pénible : il connaîtra de multiples crises dépressives².

¹ Nous citons à partir de l'ouvrage d'Arthur Lehning, *Michel Bakounine et les autres*, Union Générale d'Éditions, Coll. 10/18, Paris 1976, pp. 93-94. Le passage se trouve aux pages 39-41 de l'édition de la *Confession* de Bakounine aux *Éditions Le passager clandestin*, 2013, avec une présentation par Jean-Christophe Angaut.

² Weitling a éprouvé maintes difficultés pour trouver un éditeur, Fröbel et d'autres se désistant.

³ BDK1, pp. 170-171 et pp. 1013-1016. Le débat a lieu les 08 et 15 mai 43 au sein de la « Société démocratique française » à Londres. Il se conclut par une motion qui déclare : « Le citoyen Schapper propose de décider que toute tentative faite pour établir la communauté en fractions minimes et au sein d'une grande société fondée sur l'égoïsme est mauvaise et au moins intempestive ». Voilà un acte significatif de l'évolution en cours. Pour rappel, un militant parisien important comme German Mäurer était un fervent de Cabet. Cf. ce qu'il lui écrit (en français) dans une lettre du 1^{er} juin 42 : « Fidèle disciple de votre grande doctrine je vous suivrai au combat et je ne me rendrai qu'au dernier soupir, sûr que, des cendres des soldats de l'humanité, se lèvera le Phénix qui sauvera le genre humain. » (BDK1, p. 140).

⁴ Fait caractéristique : la charge judiciaire d'« atteinte à la personne du Christ et à la dignité de la religion chrétienne » va peser davantage que l'accusation de conspiration contre l'État, ce qui va accentuer la dimension religieuse de la pensée de Weitling.

⁵ Cette confiscation n'empêchera toutefois pas la publication de *l'Évangile du pauvre pécheur* dont le manuscrit avait été mis de côté.

sont placés sous étroite surveillance policière, il se voit condamné une première fois, le 16 septembre 43, à 6 mois de prison¹, une peine qui sera alourdie et portée à 10 mois, le 23 décembre 43 par la Cour suprême, assortie au surplus d'une condamnation à 5 ans d'exil.

La commission d'enquête du gouvernement de Zurich publiera après son arrestation un rapport signé par Johann Caspar Bluntschli et intitulé « Les communistes en Suisse, d'après les papiers trouvés chez Weitling » qui aura un effet retentissant³.

Le manuscrit de *L'Évangile du Pauvre Pécheur* se trouve confisqué chez l'imprimeur Johann Friedrich Hess. L'œuvre sortira néanmoins en français fin 1843, traduite par August Becker. L'édition allemande sera imprimée en 1845 chez Samuel Friedrich Jenni à Berne.

En 1843, Sebastian Seiler⁴ publie une brochure en défense de son camarade qui vient d'être arrêté. L'opuscule, interdit par le Conseil d'Etat du Valais, sera publié par Samuel Friedrich Jenni à Berne⁵.

De son côté, Engels commentera l'arrestation de Weitling dans son article du 18 novembre 43 paru dans *The New Moral World* sous le titre « La marche de la réforme sociale sur le continent. II. L'Allemagne et la Suisse », « cet homme, écrit-il, qu'il faut considérer comme le fondateur du communisme allemand.⁶ ».

1844

Le 13 janvier 1844, Engels adresse à la rédaction du *New Moral World* une lettre ouverte afin de rectifier un certain nombre d'affirmations dans un article paru sur le mouvement communiste en France et en Allemagne⁷. Il se trouve amené à critiquer Cabet dont « le plus grand défaut, écrit-il, est une forme d'esprit superficielle et le mépris des exigences de l'analyse scientifique. ». Et d'appuyer son argumentation par un éloge de Weitling, en insistant sur « le point essentiel qui fait que Weitling l'emporte sur Cabet : la suppression de tout pouvoir fondé sur les rapports de force et la hiérarchie, et son remplacement par une pure administration qui organiserait les diverses branches d'activité et distribuerait les produits du travail⁸. ».

21.05.44 Libéré le 21 mai 44, Weitling est aussitôt expulsé de Suisse et livré par la gendarmerie à la police badoise qui le remet aux autorités prussiennes. Il passe alors par les prisons de diverses villes, dont Magdebourg sa ville natale où il

Il publie à Hambourg chez Hoffmann et Campe (qui étaient les éditeurs des écrivains de la jeune Allemagne) le recueil de ses « Poèmes de prison » (les *Kerkerpoesien*) dont quelques-uns seront publiés à Paris par le *Vorwärts*.

¹ Le procureur n'ayant pu prouver l'accusation de haute trahison et de conspiration, le condamne pour atteintes aux libertés et pour insultes à la religion. Sur appel du procureur lui-même, il sera condamné à 10 mois de prison par le tribunal suprême de la Fédération suisse. Le procès de Weitling est évoqué dans l'article d'Engels « Progrès de la réforme sociale sur le continent » (MECW, vol.3, pp. 392-408).

² On découvrira plus tard le manuscrit d'un agenda tenu sur ses journées d'emprisonnement sous le titre *Gerechtigkeit, ein Studium in 500 Tagen*. (« Justice, une étude en 500 jours »). Le texte sera publié en 1929 à Hambourg par le professeur et théologien Ernst Barnikol (*Weitling, der Gefangene und seine "Gerechtigkeit"*).

³ Cf. l'article d'Engels du 13.1.44 (Lettre au *New Moral World* en défense de Weitling, C1, p. 309).

⁴ S. Seiler sera l'un des protagonistes de la mémorable réunion du 30 mars 46 à Bruxelles : il votera ce jour-là avec la majorité contre Weitling

⁵ Sous le titre « L'Écrivain Wilhelm Weitling et le tapage sur les communistes de Zurich. Une apologie qui, déjà composée, mais réprimée par le conseil d'Etat du Valois, est maintenant offerte au public. ». La traduction française de ces pages sera publiée par Benoit Malon aux pages 228-247 du tome VII (janvier-juin 1888) de *La Revue Socialiste* sous le titre « Guillaume Weitling et l'agitation communiste allemande à Zurich en 1843 » (en ligne sur Gallica).

⁶ *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, Coll. de la GEME, vol. 2, Editions sociales, Paris 2018, page 124.

⁷ C1, pp. 309-314. La revue oweniste, *The New Moral World*, reproduisait un article du *Times*. La mise au point d'Engels sera publiée dès le 3 février 1844 sous le titre « Communisme français ».

⁸ C1, p. 313. S'agissant « des exigences de l'analyse scientifique », ce recours à Weitling est à vrai dire assez singulier.

à l'occasion de revoir sa mère qui s'est remariée. Après un mois de halte en juillet 1844, il est orienté vers Hambourg où il arrive le 18.08.1844. Il va y rester 5 jours, libre mais toujours sous surveillance policière, avant de prendre le bateau pour l'Angleterre.

C'est le moment où il rencontre Heinrich Heine chez l'éditeur Julius Campe.

Heinrich Heine a laissé une évocation plutôt désinvolte de cette rencontre dans les pages de son ouvrage *De l'Allemagne*. Voici ce passage :

« Je ne puis penser à ce fameux tailleur Weitling sans me rappeler la singulière impression qu'il fit sur moi lors de notre rencontre dans la boutique du libraire Campé à Hambourg. Le bon Dieu au haut du ciel doit avoir bien ri de la mine que je fis soudain quand cet illustre tailleur vint à ma rencontre et se présenta à moi comme un collègue professant les mêmes doctrines de destruction sociale et d'athéisme. J'aurais bien désiré dans ce moment-là qu'il n'existât pas de Dieu, afin qu'il ne fût pas témoin de la confusion et de la honte que j'éprouvais d'appartenir à un tel compagnonnage. (...) Ce qui blessa surtout mon orgueil, ce fut le peu de déférence que le drôle me témoigna en me parlant. La casquette sur sa tête, il était assis sur un escabeau, se frottant avec la main au-dessus de la cheville de sa jambe droite, qu'il tenait élevée en l'air, de façon que son genou lui touchait au menton. J'attribuais cette singulière position aux habitudes de métier du tailleur, sans pouvoir toutefois m'expliquer pourquoi il se frottait continuellement la jambe. Lorsque je lui en demandai la cause, il me dit d'un ton tout à fait insouciant, comme si c'était la chose la plus simple du monde, que pendant sa résidence dans les différents cachots de la confédération germanique on lui avait souvent mis les fers aux pieds, et que sa jambe se ressentait toujours de la douleur que lui avait causée la pression de quelques anneaux trop étroits. (...)

Du reste, ce Weitling était un homme de talent, il n'était pas dépourvu d'idées, et son petit livre intitulé *les Garanties de la Société* fut alors le catéchisme des communistes allemands. Le nombre de ceux-ci s'est accru depuis d'une manière formidable, et leur parti est sans contredit à cette heure le plus fort de tous au-delà du Rhin. Les ouvriers allemands forment le noyau d'une armée de prolétaires très bien endoctrinée sinon disciplinée¹. ».

A Londres

Weitling arrive à Londres vers la fin août 1844.

Il est soutenu par l'aide de ses amis et par la vente de ses ouvrages. Il travaille aussi dans sa profession de tailleur (et de la fabrication de chapeaux de paille pour dames avec une machine de son invention).

Août 44 : August Becker publie une brochure intitulée *Was wollen Die Kommunisten* qui vient en défense de Weitling contre les attaques des dirigeants suisses de la *Jeune Allemagne*².

22.09.44 Le 22 septembre 44, il prend la parole lors du *Festival des nations* en l'honneur de la création de la République française de 1792 sous la présidence du chartiste Thomas Cooper : il est solennellement ovationné comme un martyr de la révolution³.

Mais cette gloire sera éphémère.

¹ Heinrich Heine, *De l'Allemagne*, Michel Lévy Frères, Editeurs, Paris 1853, tome 2, pp. 288-292 de l'édition numérisée par Gallica.

² Ils avaient interdit la mise en discussion des écrits de Weitling dans les clubs d'artisans qu'ils contrôlaient (J. Grandjonc, op.cit., p. 80).

³ Cf. Engels, *Le festival des Nations*, MECW, vol. 6, pp. 3-14. Le compte rendu de la cérémonie paraîtra le 28 septembre dans le *New Moral World* (BDK1, pp. 180-182). La libération de Weitling est également célébrée par plusieurs numéros du *Vorwärts* de Paris, même si politiquement le journal a déjà pris ses distances avec les conceptions de Weitling. Ainsi l'édition du *Vorwärts* du 13 novembre 46 a-t-elle réagi à la manière dont la presse anglaise avait salué en Weitling « le leader des communistes allemands » : « Remarquons, écrivait le journal, qu'il n'est jamais venu et ne viendra jamais à l'idée des communistes allemands qui sont à Londres de donner ce nom à ce jeune homme dont le talent et les mérites sont grands par ailleurs. » (Cité par J. Grandjonc, op.cit., p. 78).

Il va en effet entrer très vite en conflit avec la *Ligue des Justes*, avec Karl Schapper en particulier, qui ne supportent plus son exaltation mystique et ses visées conspiratives. Un autre sujet de controverse réside dans l'appréciation du rôle des colonies communautaires, des expériences que la *Ligue* condamne comme de pures illusions romantiques. En cause surtout les projets icariens. Lorsque Weitling quittera Londres en février 1846 pour se rendre à Bruxelles, il se trouvera déjà très isolé¹ et quelque peu aigri.

Engels évoquera cette évolution dans son *Histoire de la Ligue des Communistes* d'octobre 1885. Parlant des dirigeants londoniens de la *Ligue*, il écrit : « Ceux-ci se rendaient de plus en plus compte des insuffisances des anciennes conceptions du communisme simplement égalitaire des Français aussi bien que du communisme préconisé par Weitling. La tentative de Weitling de ramener le communisme au christianisme primitif, en dépit de certains traits de génie que l'on rencontre dans son *Évangile du pauvre pécheur*, n'avait abouti en Suisse qu'à mettre le mouvement entre les mains d'illuminés tels qu'Albrecht, ainsi que d'autres prophètes et charlatans qui exploitèrent plus ou moins ouvertement leurs adeptes. Les vieux révolutionnaires de la *Ligue* ne pouvaient qu'être écœurés par toute la veulerie et la flagornerie de ce « vrai socialisme » débité par quelques gens de lettres qui transcrivaient en un mauvais allemand hégélien les rêveries sentimentales mêlées aux formules socialistes françaises (...) que Kriege et la lecture de cette littérature introduisaient dans la *Ligue*. Devant l'inconsistance des anciennes doctrines théoriques qui aboutissaient dans la pratique à de telles aberrations, on se rendit de plus en plus compte à Londres qu'elles ne tenaient plus debout et que, Marx et moi, nous avons raison avec notre nouvelle théorie². ».

Il ne fait pas d'effort particulier pour s'intégrer dans le mouvement ouvrier anglais et collaborer avec les dirigeants chartistes en particulier. Son attention est surtout tournée vers des innovations techniques dans son métier et vers l'élaboration d'un langage universel³.

14.10.1844 Telle est sa réputation de réformateur religieux qu'il se trouve invité par la secte irlandaise des *White Quakers* qu'a fondée à Dublin Joshua Jacob⁴. Il aura la prudence de décliner l'invitation, leur adressant toutefois une chaleureuse lettre de sympathie.

Un autre de ses partisans sur le terrain du radicalisme religieux sera le militant chartiste John Goodwyn Barmby, fondateur, en 1841, de l'*Universal Communitarian Association* et, en 1842, de l'hebdomadaire *The Promethean*, devenu ensuite *The Communist Chronicle* qui viendra avec ferveur en soutien des idées de Weitling. Il évoluera de plus en plus vers des pratiques sectaires à la tête, en 1844, de l'*Eglise communiste* et en correspondance notamment avec les *White Quakers* de Dublin ainsi qu'avec les expériences icariennes aux Etats-Unis. Après 1848, déçu par le mouvement révolutionnaire, il s'engagera dans la voie de l'unitarisme.

18.10.44 De Londres, Wilhelm Weitling propose à Marx d'entretenir une correspondance. « Je crois

¹ Témoin la lettre que George Julian Harney adresse le 30 mars 1846 à Engels : « En ce qui concerne Weitling, lui écrit-il, il se peut qu'il ait des amis dans la société de Londres, mais certainement pas la majorité. Schapper est l'homme qui dirige, et c'est bien comme cela. » (BDK1, p. 295).

² Nous citons à partir de *Karl Marx et Friedrich Engels, Œuvres choisies en trois volumes, tome troisième, Les Éditions du Progrès, Moscou, 1976, pp. 179-197*, disponible sur le site de marxists.org. Cf. aussi Karl Marx, *Œuvres*, Gallimard, op.cit., vol. IV, p. 1113.

³ Une préoccupation ancienne. Il s'applique en effet depuis 1840 à élaborer cette grammaire censée transcender toutes les langues. L'ouvrage connu sous le titre de *Allgemeine Denk- und Sprachlehre nebst Grundzügen einer Universal-Sprache der Menschheit* (Logique et grammaire générales avec les fondements d'une langue universelle de l'humanité) ne paraîtra toutefois jamais. Pour l'anecdote, cette grammaire écartait le cas du datif que Weitling tenait pour une invention de l'aristocratie. (Cf. la lettre d'Engels à Marx du 6 juin 1853, C3, p. 386).

⁴ Écarté en 1838 de la communauté des Quakers pour avoir critiqué leur confort de vie, Joshua Jacob avait fondé en 1842 avec Abigail Beale une secte nouvelle dite des White Quakers sur le principe de la communauté des biens. En 1844, il est emprisonné pour deux ans pour avoir refusé de payer les impôts relatifs aux avoirs de sa communauté. La secte sera très active dans la distribution de la nourriture lors de la grande famine de 1848. Elle ne tardera pas à se désintégrer peu de temps après. (Source : Oxford Dictionary of National Biography).

vous avoir reconnu, *lui écrit-il*, dans quelques articles du *Vorwärts* à en comparer l'esprit avec ce qu'on m'a dit de vous et je me réjouis de vous. Je n'ai pas besoin de m'étendre plus longuement là-dessus, c'est assez, nous sommes amis, et nous nous ferons signe de temps en temps de l'un à l'autre, par quelques lignes s'entend¹. ».

Marx ne donnera pas suite à cette demande.

1845 De février 1845 à janvier 1846 Weitling compte parmi les participants aux débats organisés par l'*Arbeiterbildungsverein* de Londres².

Il y tient fermement la contradiction contre Karl Schapper sur la question notamment de la violence révolutionnaire.

« Si la position défendue par Schapper et par Bauer est soutenue par la majorité, *déclare-t-il*, alors notre travail ne sert à rien. Cela consiste à éternellement postposer d'aujourd'hui à demain et de demain au surlendemain. (...) Nous répétons sans cesse la même ritournelle et n'arrivons à rien. Mon opinion est que tout le monde est mûr pour le communisme, même les criminels³. Ils sont précisément le produit de l'actuel système social et disparaîtront sous le régime de la communauté. L'humanité est nécessairement toujours mûre ou ne le sera jamais⁴. ».

Weitling reçoit l'appui en ce sens d'Hermann Kriege, lui aussi présent lors de ces réunions.

Karl Schapper ne résiste pas moins à cette radicalité, n'hésitant pas à rappeler son évolution sur ces questions. Ces positions, affirme-t-il, je les ai défendues il y a 10 et même encore 6 ans⁵ mais aujourd'hui après que d'amères expériences m'ont marqué, je dois me rallier à une autre position de la réaction : non, la société n'est pas prête. Une vérité ne peut être imposée par la violence⁶.

22.09.45 Weitling participe au meeting international de Londres qui a vu la fondation des *Fraternal Democrats*. Il y prend longuement la parole sous les applaudissements⁷.

Le même jour, il s'adresse à Marx, Engels et Hess à Bruxelles leur annonçant son souhait de les rencontrer bientôt : « J'aimerais rencontrer vos épouses, boire votre bière, goûter votre tambouille, respirer votre air et fumer vos cigares : le reste va de soi », leur écrit-il⁸.

¹ La lettre de Weitling se trouve traduite page 186 de l'étude de Jacques Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris Vorwärts 1844*. Weitling réagit manifestement aux éloges que lui a adressés Marx dans son article du 10 août 44 dans le *Vorwärts*.

² Dont on trouve un large compte rendu aux pages 214-238 de BDK1 qui reproduit l'intitulé des 18 questions mises en débat. Parmi ces questions, se trouvaient abordés des points généraux comme « Qu'appelle-t-on « bon » ou « mauvais » par rapport à l'homme ? » ou encore « Qu'est-ce qui est mal fait dans la société d'aujourd'hui et qui pourrait être amélioré ? », mais aussi des sujets plus précisément stratégiques comme « De quelle façon l'introduction du communisme aurait-elle les meilleures chances ? » ou « Dans la période de transition, que faudra-t-il respecter davantage, le noyau du principe ou la liberté individuelle ? ». Les minutes des débats signalent la présence de Weitling à Londres le 7 janvier 1846, date à laquelle, lit-on, il prononce son dernier discours.

³ Weitling envisageait de donner au lumpenprolétariat la responsabilité des premières violences révolutionnaires

⁴ BDK1, pp. 217-218.

⁵ Il fait ici référence à la période « blanquiste » de la *Ligue des Justes* à Paris.

⁶ BDK1, p. 220.

⁷ Engels reproduit un large extrait de son discours dans l'article (*Das Fest der Nationen in London*) qu'il consacre à l'évènement (MEW, tome 2, pp. 611-624 et BDK1, pp. 244-252).

⁸ Lettre à Karl Marx, Friedrich Engels et Moses Hess, du 22-27 septembre 1845. MEGA III/1, p. 485.

A Bruxelles : la rupture avec Marx

- 1846 Février 1846. Arrivée de Weitling à Bruxelles et rencontre avec Marx et Engels. Son manuscrit *Gerechtigkeit, ein Studium in 500 Tagen* n'a pas trouvé d'éditeur. Il est sans le sou.
- Engels commente l'évènement dans son *Histoire de la Ligue* d'octobre 1885 : « Plus tard, Weitling vint à Bruxelles. Mais, écrit-il, ce n'était plus le jeune et naïf ouvrier tailleur qui, stupéfait de ses talents personnels, cherchait à se rendre compte de ce que pouvait bien être une société communiste. C'était le grand homme persécuté, à cause de sa supériorité, par des envieux, et flairant partout des rivaux, des ennemis secrets, des pièges ; le prophète traqué de pays en pays, qui avait en poche une recette toute prête pour réaliser le ciel sur la terre, et s'imaginait que tout un chacun ne songeait qu'à lui voler sa panacée. A Londres, il s'était déjà brouillé avec les gens de la *Ligue*, et à Bruxelles, où Marx et sa femme lui témoignèrent, plus que d'autres, une patience surhumaine, il ne pouvait s'entendre avec personne. Aussi ne tarda-t-il pas à se rendre en Amérique pour essayer d'y jouer au prophète¹. ».
- 30.03.46 **Incident de Bruxelles** au cours d'une séance du *Comité de correspondance communiste*. La scène fera l'objet d'une relation par P.W. Annenkov² qui était présent.
- On retiendra du récit d'Annekov ce bref extrait (Marx vient de formuler ses critiques sur le caractère funeste d'une propagande sans principes rigoureux. Weitling se trouve bien sûr directement visé et tente de réagir. Annenkov raconte) :
- « La rougeur monta aux joues pâles de Weitling, il recouvra le don de la parole vive et coulant de source. D'une voix vibrante d'émotion, il s'attacha à prouver qu'on ne pouvait qualifier de tout à fait inutile et insignifiant un homme qui en avait groupé des centaines d'autres sous un même drapeau au nom de la justice, de la solidarité et de la fraternité; qu'il se consolait, quant à lui, de ces attaques à la pensée des centaines de lettres et de témoignages de reconnaissance qu'il avait reçus de tous les points de son pays, et que son modeste travail préparatoire était peut-être plus important pour la cause que la critique et les analyses en chambre de diverses doctrines, loin du monde souffrant et des misères du peuple. A ces mots, Marx sortit de ses gonds, frappa du poing sur la table si fort que la lampe tinta et vacilla. Il se leva précipitamment en disant: « jamais l'ignorance n'a soulagé qui que ce soit ! ». Nous suivîmes son exemple et nous nous levâmes à notre tour. La séance prit fin, et tandis que Marx arpentait la pièce dans un état d'irritation extrême, je pris rapidement congé de lui et de ses interlocuteurs, et rentrai chez moi, surpris de ce que j'avais vu et entendu³. ».
- 31.03.46 Weitling adresse à Moses Hess une lettre qui évoque la rupture survenue la veille. Le document mérite qu'on le cite en entier⁴.
- Bruxelles, le 31 mars 1846
- Cher Hess!

¹ Nous citons à partir de *Karl Marx et Friedrich Engels, Œuvres choisies en trois volumes, Tome troisième, Les Éditions du Progrès, Moscou, 1976, pp 179-197.*, disponible sur le site de marxists.org. Cf. aussi Karl Marx, *Œuvres*, Gallimard, op.cit., vol. IV, p. 1113.

² BDK1, p. 301. Le récit de Pavel Annenkov se trouve reproduit au chapitre 3.1 de notre fascicule 3.

³ Pour le texte entier de la relation d'Annenkov, nous renvoyons au chapitre 7 de notre fascicule 3.

⁴ Nous traduisons à partir de l'original allemand disponible aux pages 307-308 de BDK1.

Hier soir nous nous sommes réunis *in pleno*¹. Marx avait amené avec lui un homme qu'il nous a présenté comme un Russe² et qui n'a pas dit un seul mot de toute la soirée. La question à débattre était la suivante: quelle est la meilleure façon de faire de la propagande en Allemagne ? Seiler a posé la question, mais il a déclaré qu'il ne pouvait pas entrer dans plus de détails, car plus d'un sujet délicat risquait être abordé, etc. Marx s'est mis à faire pression sur lui, mais en vain. Tous deux se sont alors emportés. Marx violemment. Finalement, ce dernier a soulevé la question. En résumé voici ce qu'il a dit:

1. Il faut se livrer à un examen au sein du parti communiste.
2. Cela peut être réalisé en critiquant les incompetents et en leur coupant l'accès aux sources d'argent.
3. Cet examen est aujourd'hui la chose la plus importante qui puisse être faite dans l'intérêt du communisme.
4. Celui qui a le pouvoir d'acquiescer de l'autorité auprès des gens de finance dispose aussi des moyens de supplanter les autres et il est en droit de s'en servir.
5. Le « communisme artisanal » et le « communisme philosophique » doivent être combattus, le sentiment doit être méprisé, ce n'est que griserie. Pas de propagande orale, pas de propagande secrète, le terme de propagande ne devrait plus être utilisé à l'avenir.
6. La réalisation du communisme dans un proche avenir est hors de question; la bourgeoisie doit d'abord être au gouvernement.

Marx et Engels ont ici argumenté avec véhémence contre moi. Weydemeyer a parlé tranquillement. Gigot et Edgar n'ont pas dit un mot. Heilberg s'est opposé à Marx d'un point de vue impartial, et tout à la fin, Seiler a fait de même, amèrement mais avec un calme admirable. J'ai réagi avec violence, Marx a renchéri, surtout à la fin quand l'effervescence était à son comble et qu'il bondissait partout dans le bureau. Marx s'en est pris particulièrement à ma façon de résumer les choses. J'avais dit: la seule chose qui ressort de notre discussion, c'est que celui qui trouve de l'argent peut écrire ce qu'il veut.

L'assurance avec laquelle certains propos dans le sens du point 4 ont été tenus me font présumer que l'influence de Marx pour ce qui est du projet d'édition aura pour effet de m'écarter, et qu'il aura peut-être été conforté en cela par une information.

Que Marx et Engels vont par principe me critiquer violemment est un fait certain. Je ne sais pas si je serai capable de me défendre comme je le voudrais. Sans argent, Marx ne peut pas critiquer et moi, je ne peux pas me défendre; néanmoins, en cas d'urgence, peu importe que je n'aie pas d'argent. Je crois qu'à force de critiquer Marx et Engels finiront par se critiquer eux-mêmes. Dans le cerveau de Marx, je ne vois rien de plus qu'une bonne encyclopédie, mais pas de génie. Son influence vient surtout de ses relations personnelles. Des hommes riches ont fait de lui un éditeur, voilà tout. Assurément les riches donateurs ont le droit de voir ou d'ouvrir des enquêtes sur les écrits qu'ils veulent soutenir. Ce droit repose sur le pouvoir qu'ils ont de l'exercer, mais l'écrivain a aussi le pouvoir, aussi pauvre soit-il, de ne pas sacrifier ses convictions pour de l'argent. Je suis capable de sacrifier ma conviction pour l'unité. J'ai mis de côté mes travaux sur le système quand j'ai vu s'élever de toutes parts des protestations à leur encontre. Mais quand j'ai appris à Bruxelles que les adversaires de mon système avaient précisément l'intention de publier le système le plus grandiose dans des traductions bien payées, j'ai achevé le mien et tenté de le placer. Si maintenant celui-ci n'est pas soutenu, cela est tout à fait dans l'ordre des choses là où par excellence on prône ce qu'on appelle un examen. Quel imbécile j'étais d'avoir cru jusqu'à présent qu'il était préférable de diriger toutes nos facultés contre nos ennemis et d'encourager en particulier celles qui, dans ce combat, suscitent des persécutions. J'avais pensé qu'il valait mieux agir sur le peuple et, essentiellement, en regrouper une partie pour la diffusion de nos écrits populaires. Mais Marx et Engels ne partagent pas ce point de vue, et en cela ils sont encouragés par leurs riches partisans. D'accord! Très bien! Parfait! Je vois cela arriver. Je me suis souvent trouvé dans des circonstances similaires, et toujours les choses ont tourné pour le mieux (...).

Bien à toi,
Weitling

Cette lettre se trouve évoquée par Engels dans sa correspondance du 25.10.1888 à August Bebel à qui il en adresse une copie³.

Voici ce texte :

Je joins une lettre de Weitling à Hess (en provenance des archives). C'est lors d'une réunion de la petite bande de proches camarades que la rupture

¹ « En assemblée générale », disons.

² Il s'agit d'Annenkov.

³ Nous traduisons à partir de MEW, Band 37, p. 117.

entre Weitling et nous a eu lieu. (Un compte rendu de cette réunion rédigé par Annenkov, un russe qui était présent, a aussi paru dans la *Neue Zeit* il y a quelques années.)

Ce qui est arrivé s'est déroulé comme suit :

Hess s'était rendu en Westphalie (Bielefeld, etc.) ; les gens de là-bas - Lüning, Rempel et d'autres - souhaitaient, disait-il, fournir les moyens pour la publication de nos écrits. C'est alors que Weitling est arrivé et qu'il a aussitôt voulu placer là-bas ses systématisations utopiques et ses autres grandes œuvres (incluant une grammaire nouvelle dans laquelle le datif était supprimé pour être une invention des aristocrates), toutes des choses que nous devons précisément critiquer et combattre si le projet venait à se réaliser. La lettre montre comment nos arguments sont reflétés de manière déformée dans l'esprit de Weitling. Partout il n'a vu que de la jalousie professionnelle, rien qu'une tentative d'opprimer son génie, de nous interposer entre lui et les sources d'argent. Mais dans les points 5 et 6 de son résumé, la différence fondamentale entre lui et nous émerge clairement et l'important est bien là.

P. 3, lignes 10-12 : Ceci se réfère à notre intention de traduire en allemand les grandes utopies avec introductions, critiques et notes - par opposition aux comptes rendus incohérents de Lorenz Stein, Grün et d'autres. Dans cette affaire, le pauvre Weitling n'a vu qu'une concurrence déloyale avec son système.

(...)

Nota bene : en est finalement ressorti que Moses avait omis de nous dire l'essentiel, à savoir que tout ce que les Westphaliens avaient offert était de garantir d'autres éditeurs contre les pertes qu'ils pourraient subir sur notre truc. Moïse nous avait poussés à croire qu'eux, les Westphaliens, voulaient se charger eux-mêmes de la publication. Aussitôt que nous avons compris ce qu'il en était, nous nous sommes naturellement empressés de tout laisser tomber; être des auteurs garantis par les Westphaliens était une chose qui ne nous venait pas à l'esprit. ».

De son côté, Moses Hess ne restera pas insensible à l'exclusion de Weitling.

Le 20 mai 1846, il écrit à Marx : « Sa méfiance envers vous est au paroxysme. Vous l'avez rendu complètement fou et il ne faut pas vous étonner qu'il le soit vraiment. Je ne veux plus rien avoir à faire avec toute cette histoire. C'est à vomir. De la pure merde. Si le parti ne veut ou ne peut venir en aide à ses auteurs, ceux-ci doivent bien s'en sortir comme ils peuvent, tout au moins ceux qu'on abandonne¹ ».

Le 29 mai, il insistera avec plus de fermeté sur cette question des querelles au sein du parti, terminant sa lettre par cette forme de congé : « Porte-toi bien ! Avec toi personnellement j'aimerais rester en contact encore longtemps ; quant à ton

¹ MEGA, III/2, pp. 208-209. Nous suivons la traduction de M. Rubel (*Karl Marx, Œuvres*, vol. III, p. 1832)

parti, je ne veux plus rien avoir à faire avec lui¹. ».

11.05.1846 Le *Comité de Correspondance* vote le document connu sous le nom de *circulaire contre Kriege*. Le texte paraîtra en juillet 1846 dans une petite revue dirigée par Otto Lüning, le *Wesphälische Dampfboot*, dans laquelle Marx publiera aussi, en août et septembre 1847, la polémique contre Karl Grün².

La circulaire contre Kriege³ est cette fois un acte politique signé par un « appareil ».

Le document commence ainsi : « Lors d'une réunion, les communistes dont voici les noms : Engels, Gigot, Heilberg, Marx, Seiler, Weitling, v. Westphalen et Wolff, ont adopté les résolutions suivantes concernant le journal allemand de New York, *Der Volks-Tribun redigiert von Hermann Kriege*. Ces résolutions ont été votées à l'unanimité, à la seule exception de Weitling⁴ « qui a voté contre⁵ ».

Les trois premières résolutions sont ainsi rédigées : « 1. La tendance que le rédacteur Hermann Kriege défend dans le *Volks-Tribun* n'est pas communiste. 2. La manière puérile et pompeuse dont Kriege défend cette tendance compromet au plus haut degré le parti communiste en Europe aussi bien qu'en Amérique dans la mesure où Kriege passe pour le représentant littéraire du communisme allemand à New York, 3. Les rêveries sentimentales prêchées par Kriege à New York sous l'étiquette de « communisme » ne peuvent que démoraliser au dernier point les travailleurs, si d'aventure ils les font leur⁶. ».

16 mai Weitling ne tardera pas à manifester sa solidarité auprès d'Hermann Kriege en sa qualité d'être, comme lui, une victime de l'intransigeance sectaire de Marx. Le 16 mai 1846, il lui écrit : « Je serai le premier à avoir la tête tranchée, puis viendra le tour des autres, enfin de leurs amis ; et pour finir, ils se trancheront le cou eux-mêmes. La critique dévore tout ce qui existe, et quand il n'y a plus rien à dépecer, elle se dévore elle-même. Elle commence par son propre parti, surtout depuis que les autres demeurent indifférents. Chacun voudrait être communiste et faire passer l'autre pour un non communiste, dès qu'il en craint la concurrence. Et ils disposent de fonds énormes pour leurs agissements, alors que moi je ne trouve pas d'éditeur. Je suis à cet égard tout seul avec Hess, mais Hess est, comme moi, mis hors la loi⁷. ».

La lettre sera reproduite par Kriege dans le *Volks-Tribun*.

Il est difficile de suivre les activités de Weitling au cours de cette période qui précède son

¹ MEGA III/2, p. 211 et BDK1, pp. 344-345.

² A savoir le texte reproduit par M. Rubel sous le titre « L'historiographie du socialisme vrai » qui est un chapitre de *l'Idéologie allemande* (K. Marx, *Œuvres*, Éditions Gallimard, Bibl. de la Pléiade, tome III, pp. 663-719).

³ Le même Hermann Kriege qu'Engels lui-même avait recommandé à Marx comme « un fameux agitateur ». (Lettre à Marx du 22 février 45, C1, pp. 359-360).

⁴ Lequel Weitling, notons-le, était toujours présent à Bruxelles plus d'un mois après avoir subi les remontrances de Marx.

⁵ Le texte de la circulaire se trouve aux pages 1462-1479 de *Karl Marx, Œuvres*, Éditions Gallimard, Bibl. de la Pléiade, tome III. La circulaire sera publiée dans les éditions du 6 et du 13 juin 48 du *Volkstribun* sous le titre « Une bulle d'excommunication » avec bien sûr une réplique de Kriege qui y défend notamment un programme de distribution gratuite par l'État de parcelles de terre (à hauteur de 160 acres le lot, soit 65 hectares) aux travailleurs : « Nous ne connaissons pas de meilleur endroit pour attaquer la propriété foncière que le sol public des États-Unis. Là, nul droit privé et nul privilège ne s'opposent à nous et notre seule tâche est d'y persuader un peuple tout à fait organisé sur des bases démocratiques de n'avoir en vue que son propre intérêt ; c'est donc là qu'il nous a fallu poser le levier pour peu que nous prenions le communisme au sérieux. » (K. Marx, *Œuvres*, op.cit., tome III, pp. 1831-1832).

⁶ Nous citons à partir de *Karl Marx, Œuvres*, vol. III op.cit., p. 1463.

⁷ Nous citons à partir de *Karl Marx, Œuvres*, vol. III op.cit., p. 1832. Le texte de la lettre de Weitling se trouve aux pages 1041-1042 de BDK1.

départ pour les Etats-Unis¹. En mai 1846, il se trouve encore à Bruxelles². Fin de l'été 1846, il part pour Brême.

L'exil américain

- 1847 Weitling part pour les Etats-Unis à l'invitation d'Hermann Kriege pour y reprendre la direction du *Volks-Tribun*. Son départ vers les USA est commenté par divers journaux qui rappellent sa carrière, la *Vossische Zeitung* et la *Trier'sche Zeitung*, ce qui atteste sa popularité. Andreas Scherzer publie un « Au revoir » chaleureux dans les *Musestunden und Schweisstropfen* qu'il édite à Paris.
- Dès son arrivée à New York, fin 1846, début 1847, il apprend toutefois que le *Volks-Tribun* a dû suspendre sa publication³.
- Soutenu financièrement par quelques organisations, dont le *Sozialreformverein*⁴, il s'active pour faire de l'agitation autour de ses livres, notamment de son *Évangile* qu'il parvient à publier à New York.
- 27.03.47 Il prend l'initiative de fonder à New York la *Befreiungsbund* qui prend la succession du *Sozialreformverein* en crise. Il en rédige lui-même les statuts.
- Le 5 juillet 47, il organise à Philadelphie un festival pour célébrer l'amitié entre travailleurs allemands et américains.
- Il publie une brochure intitulée *Ein Nothruf an die Männer der Arbeit und Sorge* (Un cri de détresse vers les hommes du labeur et de la peine). Mais le principal de ses activités au début de ce premier (et bref) séjour américain sera de jeter les bases d'une nouvelle ligue, la *Befreiungsbund*, qu'il situe dans la lignée de la *Ligue des Justes*.
- 29.04.48 Sitôt que lui parvient la nouvelle des événements de mars 1848 à Berlin, Weitling organise, le 29 avril 1848, un meeting à Philadelphie pour les travailleurs allemands. Cette réunion aboutit à la création, dès le 3 mai 48, d'une union ouvrière germano-américaine, l'*Arbeiterverein* avec pour programme l'intervention de l'Etat pour l'emploi, la pension et la santé⁵.

L'intermède de 1848

¹ De savoir non moins quels sont ses moyens de subsistance. En janvier, il semble que son voyage vers l'Amérique ait été financé par des amis parisiens ainsi que par une contribution du Sozialreformverein new-yorkais.

² Témoin la lettre qu'il adresse à Marx ce jour-là, lui demandant de répondre avant le 25 mai au soir « car j'ignore quelle sera mon adresse plus tard » (MEGA III/2, p. 210).

³ Pour des raisons financières mais aussi pour des raisons politiques : Hermann Kriege s'était discrédité en prenant ouvertement parti pour les États-Unis dans leur guerre contre le Mexique.

⁴ Cette « Association pour la réforme sociale » (« Social Reform Association ») avait été fondée le 31 novembre 1845 à New York sous l'impulsion d'une commune allemande de la Ligue des Justes. Ces militants se considéraient comme une section allemande de la « National Reform Association » avec pour organe de presse *Der Volks-Tribun* (un titre inspiré de Gracchus Babeuf) dont le premier numéro a paru le 5 janvier 1846. C'était le premier journal ouvrier de langue allemande aux États-Unis, avec Hermann Kriege pour rédacteur. (K. Obermann, art.cit. pp. 70-71).

⁵ Les statuts déclaraient : « La classe ouvrière est la base de tout État, aussi bien en raison de sa majorité prépondérante que du fait qu'elle conditionne exclusivement la vie de tout le reste des hommes. » (K. Obermann, pp. 73-74).

- 1848 Les révolutions de février et de mars 1848 ramènent Weitling en Europe, à Paris d'abord, en juin, puis en Allemagne à Cologne en juillet/août 1848. Il est mandaté par la *Befreiungsbund* de New York mais il ne jouera qu'un rôle mineur dans les événements.
- 21.07.48 Weitling intervient devant l'assemblée générale de la *Société Démocratique* de Cologne
- Contre l'avis de Marx, Hermann Becker avait pris la décision de l'inviter au meeting de ce jour-là. La question était de savoir s'il fallait revendiquer l'établissement d'un gouvernement provisoire dictatorial, une option qu'avait défendue Weitling en accord avec Andreas Gottschalk.
- Ce jour-là Marx évitera le débat direct avec Weitling, quittant ostensiblement la salle lors du discours de ce dernier. Il lui donnera la réplique lors de la réunion suivante, le 4 août 48, insistant sur la différence qu'il établit entre une dictature au sens insurrectionnel, impraticable selon lui dans le contexte spécifique de l'Allemagne et la mise en place d'une hégémonie de classe susceptible de créer un nouveau rapport de force à l'égard de la bourgeoisie et des forces féodales qui sont le principal ennemi¹.
- 23.08.48 Participation au congrès fondateur de l'*Allgemeine Deutsche Arbeiterverbrüderung* à Berlin du 23 août 48 au 3 septembre.
- En octobre 48, il publie à Berlin le journal *Der Urwähler*² qui aura une existence très éphémère de quelques semaines à peine. Ne paraîtront que 5 numéros.
- 26.10.48 Participation au second congrès des démocrates qui se tient à Berlin, le 26 octobre 48, pour discuter des principes de la future Constitution fédérale. Le congrès se termine sur un *Appel au peuple allemand*.
- Marx en reproduira le texte dans la *Nouvelle Gazette Rhénane* du 3 novembre 48, le qualifiant sévèrement de « sermon pathétique et tonitruant derrière lequel se cache la pauvreté de pensée et de passion la plus patente. ».
- Le 31 octobre 48, la ville de Vienne est reprise par les troupes de Windischgrätz. Le même jour une manifestation ouvrière est réprimée à Berlin. Dans l'après-midi, la motion de Waldeck en faveur d'une intervention à Vienne avait été repoussée par 229 voix contre 113, ce qui avait provoqué une grande indignation en rue. Les organisateurs perdent le contrôle de la manifestation. La milice réprime les manifestants. Le soir des députés sont molestés.
- Le pouvoir reprend la main dans les deux capitales. C'en est fait de la révolution de 1848 en Prusse et en Autriche-Hongrie.
- 1849 Début janvier 1849, Weitling part vers Hambourg pour y organiser des cellules de la *Befreiungsbund* mais en août 1849, il reçoit de la police l'ordre de quitter la ville.
- Il décide alors de rentrer définitivement aux Etats-Unis.

Le retour aux USA

- Août 49 Dès son retour, il va poursuivre **trois buts** : 1. se doter d'un organe de presse : ce sera *Die Republik der Arbeiter*, 2. fonder une association militante politique, syndicale et mutuelliste : ce sera le *Deutscher Arbeiterbund*, 3. prendre appui sur une expérience communautaire exemplaire : ce sera son engagement au sein de la colonie *Communia*.
- Il s'installe à New York où se trouvait une importante immigration allemande accrue par le récent échec des événements révolutionnaires en Prusse et en Autriche. La vie culturelle de cette communauté est animée par d'intenses

¹ Les Allemands n'en sont encore, précise Marx, qu'au stade où se trouvaient les Français en 1789. Le propos de Marx sera rapporté dans l'édition du 23 août du journal *Der Wächter am Rhein*. Cf. MECW, vol. 7, pp. 556-557 et BDK1, p. 827.

² Que l'on peut traduire par « L'électeur de base ».

débats politiques.

1850 Dès janvier 1850, il édite à New York la revue *Die Republik der Arbeiter*¹ et fonde en octobre de la même année, dans un contexte social marqué par les grèves, le *Deutscher Arbeiterbund*² (German Workingmen's League). La revue paraît le 15 janvier 1850. D'abord mensuelle puis hebdomadaire en avril 1851 en fonction de l'afflux de nouveaux émigrants allemands. Sous-titre de la revue : *Centralblatt der Propaganda für die Verbrüderung der Arbeiter* (« Organe central de propagande pour la fraternisation des travailleurs »).

Entre mai 1850 et mai 1852 ce ne sont pas moins de 28 journaux allemands qui paraîtront à New York même. Parmi eux, plusieurs concurrents dont le *Schnellpost* de Karl Heinzen (avec qui Weitling va entretenir des relations très conflictuelles), l'*Allgemeine Deutsche Zeitung* de Julius Fröbel ainsi que, même si très brièvement³, *Die Revolution* de Weydemeyer.

Le but à long terme de la revue est de fonder une banque d'échange (la *Gewerbetauschbank*) fondée sur la valeur travail et de créer une colonie qui mette en pratique les principes de communauté coopérative.

En avril 1850 plus de 2.400 représentants des unions corporatives germano-américaines fondent à New York une commission centrale, *Die Zentral-kommission der vereinigten Gewerbe in New York*.

Du 22 au 28 octobre 1850, c'est à Philadelphie que se réunit un congrès des travailleurs allemands. « Ce congrès, note Karl Oberman, marque l'apogée de l'agitation inspirée par Weitling⁴ ».

Dans l'immédiat, il entreprend un intensif démarchage, maison par maison, à New York et parvient à récolter plusieurs centaines de souscripteurs pour sa revue. En novembre 1850, Weitling revendiquera 4.500 souscripteurs.

1851 En printemps 1851 toutefois, le journal connaît des difficultés de trésorerie en raison du détachement de plusieurs unions professionnelles en conflit avec Weitling.

En avril 1851, il décide alors d'accomplir un tour de propagande dans l'est des Etats-Unis⁵ et propose de céder provisoirement la rédaction à Gustav Struve qui décline l'invitation car il est retenu par sa propre publication *Der deutsche Zuschauer* (The German Observer). C'est un polonais du nom de Leon Rymarkiewicz qui prendra le poste, l'abandonnant toutefois après 2 mois pour des raisons de santé⁶.

L'itinérance de Weitling constitue une composante caractéristique de son personnage, certes liée à sa culture d'artisan et aux circonstances de son activité militante, mais aussi à sa personnalité, comme une intime complexion.

¹ Le dernier numéro du journal (devenu mensuel en novembre 1854) paraîtra le 11 juillet 1855.

² Qui prend la suite de la *Befreiungsbund* dont il avait jeté les bases lors de son premier séjour américain.

³ Le journal ne connaîtra que deux éditions.

⁴ K. Oberman, art.cit., p. 75.

⁵ Le chapitre X (« On tour for the cause ») de l'étude de Carl Wittke fournit une précise description, étape par étape, de ce long périple.

⁶ Le journal ne tardera pas à entrer en déclin dès l'été 1851. En janvier 1852, il n'est plus adressé qu'aux souscripteurs qui ont payé un an à l'avance. En novembre 1854, il redevient mensuel. Le dernier numéro paraîtra le 21 juillet 1855 avec un mot d'adieu de Weitling expliquant que ses responsabilités au sein de l'*Arbeiterbund* et de *Communia* l'empêchent désormais de poursuivre la publication. La relève sera assurée par Gustav Struve et sa *Soziale Republik, Organ der freien Arbeiter* et par *Die Revolution* de Joseph Weydemeyer qui n'aura cependant qu'une très brève existence sur à peine deux numéros, les 6 et 13 janvier 1852.

En l'occurrence, on lui fera le reproche de dépenser les fonds de la presse en frais de déplacement, ce qu'il contestera bien sûr. Ses fréquentes et longues absences de New York ne seront toutefois pas sans effets sur le déclin de son organisation et de sa presse.

L'expérience de Communia

1851 A l'automne 1851, il entre en relation avec la colonie *Communia*¹ pour laquelle il s'enthousiasme et dont il va bientôt prendre la direction.

Il s'impose de tracer ici un bref historique de cette communauté².

Une première expérience communautaire avait été tentée dans le Missouri en 1844 sous la direction d'un artisan et écrivain suisse du nom d'Andreas Dietsch (1807-1845)³. Elle avait pris le nom de *New Helvetia*. L'entreprise avait échoué après un an d'existence, minée par l'épuisement, la maladie et le manque de capitaux. Repliés à Saint-Louis, les survivants vont alors tenter une nouvelle expérience.

La colonie de type fouriériste nommée *Communia* est alors fondée en 1847 dans le comté de Clayton au nord-est de l'Iowa⁴ sous la direction d'un certain Heinrich Koch, un disciple de Owen et de Fourier⁵. La colonie couvre quelque 160 acres de terres arides⁶. Malgré l'inexpérience de ces colons dans le domaine agricole et le contexte plutôt rugueux, la colonie va pouvoir tenir le coup et se développer.

En 1849, *Communia* est en crise. La raison en est que Heinrich Koch a commis l'erreur d'enregistrer les biens de la communauté sous son nom propre et se voit contraint de quitter la colonie. Le leadership est repris par le forgeron Josef Venus⁷, un vétéran de *New Helvetia* et un ancien ami d'Andreas Dietsch. La colonie se dote alors d'une sorte de charte appelée *The Articles of Association* qui, à la fois, fixe les règles de la vie commune et donne à la colonie une responsabilité légale comme telle⁸.

¹ En octobre 51, il avait non moins rendu visite aux icariens de Nauvoo. (Jules Prudhommeaux, *Icarie et son fondateur Étienne Cabet*, Slatkine – Megariotis Reprints, Genève 1977, p. 285)

² L'une des nombreuses colonies établies aux Etats-Unis qui ont constitué un véritable laboratoire social pour des expériences de toutes sortes, à l'initiative le plus souvent de sectes religieuses (comme les colonies d'*Amana* dans l'Iowa, fondées par des piétistes allemands). On pense bien sûr à *New Harmony* des owénistes dans l'Indiana (de 1825 à 1829), à *The Brook Frame* des fouriéristes et à l'expérience icarienne de Nauvoo. Cf. sur le sujet l'article d'Engels de 1845 « Description de colonies communistes surgies ces derniers temps et encore existantes » (en ligne sur www.marxists.org, section française).

³ Fabricant de brosses de son métier, Andreas Dietsch était l'auteur en 1842 d'un récit utopique *Le Millénium* fortement inspiré par le *Voyage en Icarie* d'Étienne Cabet. En 1844, il avait publié le plan d'une colonie sous le titre « Das tausendjährige Reich, nebst Plan und Statuten zur Gründung von Neu-Helvetia im Staate Missouri in Nordamerika ». A cette date, il avait proposé à Weitling de l'accompagner aux USA pour fonder une colonie, mais Weitling avait décliné l'invitation. L'entreprise de *Neu Helvetia* lui sera fatale. Il meurt en janvier 1845 à l'âge de 37 ans.

⁴ Qui était devenu en décembre 1846 le 29^e Etat de l'Union.

⁵ Né à Bayreuth, il avait émigré aux Etats-Unis après la révolution de 1830. Lors du conflit avec le Mexique, il avait levé une troupe de volontaires pour combattre dans les rangs de l'armée américaine du général Taylor en échange, pour chacun des combattants, de titres fonciers (du domaine public) leur donnant accès à des terres où fonder une colonie.

⁶ Le domaine se situe au confluent des rivières Volga et Turkey, à six miles au sud de la petite ville d'Elkader.

⁷ Que Weitling avait bien connu à Berne en 1841.

⁸ Cette Constitution sera publiée en décembre 1850 dans le journal de Weitling *Die Republik der Arbeiter*.

En 1850, *Communia* a retrouvé une relative prospérité. Elle compte une trentaine de membres et le terrain initial s'est considérablement accru, atteignant le millier d'acres¹.

En juillet 1852, Weitling propose à la communauté un projet d'investissement financé par le *Deutscher Arbeiterbund*. Il rencontre d'abord l'opposition du président de l'époque de *Communia*, le nommé Griesinger, mais il parvient à manœuvrer pour obtenir l'alliance de Joseph Venus et gagner la majorité² au prix toutefois de plusieurs départs³.

Attiré par la publicité faite par le journal, de nouveaux colons rejoignent *Communia*⁴, ce qui ne manque pas de susciter des frictions entre les deux groupes, les anciens et les nouveaux.

Au printemps de 1852 la colonie comptait 23 membres, 14 hommes, 4 femmes et 5 enfants. En vérité c'est loin d'être l'harmonie entre ces groupes, et notamment entre les couples mariés (dont les épouses refusent de travailler pour tout le monde) et les célibataires.

Octobre-novembre 52 : à Cologne, c'est le procès de la Ligue. Dans ces circonstances, Weitling va tenir des propos calomnieux sur Marx dans l'édition du 25 décembre 52 de la *Republik der Arbeiter*.

Marx à Engels, le 29.01.53 : « Tu verras par la coupure ci-jointe de l'*Arbeiter Republik* (rédacteur Weitling) à quel point le roi des tailleurs et le dictateur de la colonie « *Communia* » distille son venin sur le procès des communistes de Cologne et le parti de Marx et Cie⁵. ».

1853 La situation empire en décembre 52 lorsque les colons s'aperçoivent que Weitling a commis la même erreur que naguère Heinrich Koch⁶ en enregistrant certains avoirs (de nouvelles terres) sous son propre nom⁷. C'est aussitôt la crise. Griesinger intervient depuis Cincinnati pour accuser Weitling de malhonnêteté.

Le 22.03.53 Marx annonce à Engels l'arrivée de Willich aux Etats-Unis : « L'ami Weitling a organisé en son honneur un banquet de 300 couverts où Willich parut ceint d'une énorme écharpe rouge (...) Weitling prit la parole et démontra que Jésus-Christ était le premier communiste et que son successeur n'était autre que le célèbre Wilhelm Weitling⁸. ».

En mars 1853, Weitling propose de modifier la charte fondamentale de la colonie et d'adopter une nouvelle Constitution. Le but est de souder la colonie et la *Workingmen's League*. Ils sont 22, Weitling y compris, à signer le document

Mais en même temps on sort du cadre d'une véritable communauté des biens.

¹ Une acre anglo-saxonne vaut approximativement 4/10^e d'hectare.

² Griesinger est écarté par une majorité de... 8 contre 5.

³ Dont celui de Griesinger et de trois de ses partisans.

⁴ En septembre 52, *Die Republik der Arbeiter* annonce que les cadres sont complets en fonction des capacités d'accueil.

⁵ C3, p. 316. L'article de Weitling avait paru sous le titre « Remarques finales sur le procès des communistes de Cologne ».

⁶ Qui avait dû quitter la colonie pour cette raison.

⁷ En vérité, il signe au titre de représentant de l'*Arbeiterbund* dont il représente les intérêts financiers.

⁸ C3, p. 340. Une anecdote assurément, mais elle témoigne de l'imprégnation foncièrement religieuse des mouvements sociaux aux Etats-Unis. Le 25 mars, Marx indique à Adolph Cluss qui réside à Washington : « Ne perds pas de vue ce vaurien de Willich. C'est le plus enragé de tous nos ennemis en même temps qu'un idiot. » (C3, p. 343).

En juin 53, la crise est pourtant surmontée et on peut accueillir de nouveaux arrivants.

La nouvelle structure n'aplanit toutefois pas les tensions entre les groupes anciens et nouveaux. De surcroît, de nouveaux investissements comme la création d'un moulin sont un insuccès.

Enfin, dès la fin de 1853, de très vives tensions sont apparues au sein de l'*Arbeiterbund* sur la gestion des fonds par Weitling, accusé d'incompétence. De leur côté, les membres de la colonie font pression pour déplacer au sein même de la communauté l'administration de l'*Arbeiterbund* et de *Die Republik*, cette fois clairement perçus par eux comme une émanation de *Communia*.

1854 L'année 1854 va être le plus troublée de la communauté. Il devient de plus en plus clair que la colonie est en voie de liquidation.

Le 6 janvier 1854. Weitling donne soudain sa démission et abandonne toute responsabilité à la fois au sein de la colonie mais très bientôt aussi, dès avril, au sein de l'*Arbeiterbund* et de son journal.

Sans l'assistance du *Deutscher Arbeiterbund*, qui est incapable d'investir davantage, *Communia* se dirige vers une impasse économique. Les relations entre les sociétaires se dégradent et on se dirige inéluctablement vers une liquidation.

En juin 1854, *Communia* est à vendre.

En 1856, la plupart des colons seront partis. Les survivants seront recueillis par la colonie icarienne de Nauvoo¹.

Quant au *Deutscher Arbeiterbund*, il ne tardera pas lui-même à disparaître.

Sa retraite

1854 Il épouse Dorothea Karoline Louise Toedt, une jeune allemande (elle a 22 ans) arrivée avec sa famille² aux Etats-Unis deux ans auparavant. Weitling l'avait rencontrée chez l'un de ses amis, John Toedt, qui était l'oncle de la jeune fille. Le couple aura 6 enfants³.

Il reprend son métier de tailleur à New York.

Il mène désormais une vie de famille loin des activités militantes.

Il s'intéresse à l'astronomie et revient à ses travaux sur le langage universel¹.

¹ La communauté sera dissoute par une décision du tribunal en 1864.

² Dont sa sœur cadette Johanna, qui s'installera bientôt avec le couple pour s'occuper des enfants et aider Weitling dans ses activités professionnelles.

³ Le premier, William Wangansky est né le 7.11.1855. Le deuxième fils, né le 18.06.1858, sera prénommé Gracchus Babeuf Robert. Le troisième enfant, un fils encore, né en 1862, sera prénommé Tycho Brage Edward en hommage à l'astronome danois du 16^e siècle. Un quatrième fils naîtra en 1864 ; ce sera plus sobrement Charles Frederick. Le cinquième fils, né en 1866 recevra le prénom de son grand-père Terijon. Le dernier enfant du couple est une fille, prénommée Caroline Johanna.

En 1868, il sera sollicité pour faire partie du comité exécutif d'un nouveau parti ouvrier (Die Soziale Partei) fondé à New York à l'initiative notamment de F.A. Sorge mais il déclinera l'invitation.

Ses dernières années sont assombries par des difficultés financières et des problèmes de santé².

1871 Il meurt à New York le 25 janvier 1871. Il a 62 ans.

Le 22 janvier 1871, quelques jours avant sa mort, il participait à une fête fraternelle des sections allemande, française et anglaise de la première Internationale (qu'il n'avait toutefois pas rejointe).

¹ Ses manuscrits sur le sujet n'ont pas été gardés.

² En 1868, une blessure à l'orteil mal soignée (ou aggravée par le diabète) entraîne l'amputation du pied.

Karl Marx et Friedrich Engels

Tranches de vie : l'année 1857

Marx reprend ses travaux d'économie, d'autant plus que Proudhon annonce un nouveau livre censé être traduit en allemand (*Manuel du spéculateur à la bourse*) et que Lassalle (après un silence de près de 18 mois) lui annonce son intention d'écrire un livre d'économie politique. Marx lit également « De la réforme des banques » écrit par un autre proudhonien, Alfred Darimon.

Il commence par ailleurs à rédiger une brochure contre les écrits russophiles de Bruno Bauer mais le manuscrit restera inachevé.

- 10.01.57 A Engels : « Proudhon publie en ce moment à Paris une « bible économique » (...) Il a, dit-il, exposé la première partie dans la *Philosophie de la misère*. Il va maintenant « dévoiler » la seconde. Ce jus sort aussi en allemand, traduit par Ludwig Simon (...) J'ai ici une toute récente publication d'un disciple de Proudhon : *De la Réforme des Banques*, par Alfred Darimon, 1856. Toujours la même chanson. La *Démonétisation de l'or et de l'argent* ou que *toutes les marchandises soient transformées en instruments d'échange au même titre que l'or et l'argent*¹. ».
- Sinon, ajoute-t-il : « Rien de neuf ici. je sors peu et n'entends pas parler de grand-chose. ».

- 20.01.57 Dana a réduit la collaboration de Marx² qui voit ses revenus diminuer. Il s'interroge sur la manière de faire pression sur Dana. A Engels : « Me voilà donc complètement sur la paille, dans un logement où j'ai mis le peu d'argent que j'avais, où il n'est pas possible de se démerder au jour le jour comme à Dean Street, sans rien en vue et avec des charges familiales croissantes. Je ne sais absolument pas quoi faire et, en fait, ma situation est plus désespérée qu'il y a 5 ans. Je croyais avoir dégusté la quintessence de la mouise. *Mais non*. Et le pire, c'est que cette crise n'est pas temporaire. Je ne vois pas comment m'en sortir³. ».
- Engels lui répond sans tarder le 22.01.57 : « Ta lettre a fait sur moi l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel serein. Je m'imaginai que maintenant tout allait enfin pour le mieux ; que tu étais dans un logement correct et que les affaires marchaient régulièrement ; et il apparaît maintenant que tout est remis en question. Ces Yankees sont vraiment de sacrés misérables : les gens du *Tribune* ont l'air de croire qu'après t'avoir pressé comme un citron, il leur faudrait maintenant quelqu'un d'autre à presser. Mais c'est la manière dont ils cherchent à rompre qui est particulièrement lâche et sordide : ils veulent te forcer à prendre l'initiative de la rupture. (...) ».

Engels suggère à Marx d'entreprendre sans tarder des démarches vers d'autres journaux new-yorkais, le *New York Times* et le *New York Herald*, se proposant même d'accomplir d'abord les approches en son nom « de sorte que tu ne sois pas compromis ».

¹ C4, p. 354. En vérité, le *Manuel du spéculateur à la bourse* était en grande partie l'œuvre de Georges Duchêne avec une forte collaboration de Proudhon qui en avait rédigé l'introduction, la conclusion et d'autres chapitres. Le texte ne sera signé par Proudhon qu'à partir de la troisième édition parue en février 1857. Dans sa préface, datée du 15 décembre 1856, Proudhon y reconnaît toute l'importance de la contribution de G. Duchêne. L'ouvrage avait paru en 1857 en allemand à Hanovre sous le titre *Handbuch der Börsenspekulanten*.

² A Engels : « Qu'il s'agisse de mes articles sur la Prusse, sur la Perse, sur l'Autriche, tous ont été indifféremment rejetés. Après avoir imprimé pendant près de 4 ans tous mes papiers (et les tiens également) sous leur nom, voilà comment ces salauds ont réussi à effacer mon nom aux yeux des yankees alors que je commençais à me faire connaître et que cela m'aurait permis de passer à un autre journal ou de faire peser sur eux cette menace. Que faire ? Je me trouve bien embarrassé dans cette situation. Dès l'instant où je tirerai une traite, ils en prendront prétexte pour me congédier définitivement, et, écrire deux articles par semaine dans l'espoir que, peut-être, un sur 10 paraîtra et me sera payé, c'est vraiment trop ruineux pour que je pratique cela plus longtemps. » (C4, p. 357). Marx soupçonne la ligne politique du journal d'être favorable aux Russes, le refus de publication de Dana portant sur ses articles relatifs aux principautés danubiennes (un refus que Marx attribue à l'influence sur Dana d'un publiciste polonais, le comte Adam de Gurowski, lequel, affirme-t-il, est tout simplement « payé directement par l'ambassade russe à Washington. » (C4, p. 366). Autre raison de ces soupçons : le refus du *New-York Daily Tribune* de publier les articles d'Engels sur le panslavisme.

³ C4, p. 358.

Dans l'immédiat, il ajoute : « Je t'enverrai 5 Livres dans les premiers jours de février, et, jusqu'à nouvel ordre tu pourras compter sur cette somme tous les mois, même si cela doit me faire entamer la nouvelle année financière avec plus de dettes sur le dos, *c'est égal*. J'aurais simplement préféré que tu m'apprennes cette histoire 15 jours plus tôt. Mon vieux m'avait donné, comme cadeau de Noël, de quoi me payer un cheval, et, comme j'en ai trouvé un bon, je l'ai acheté la semaine dernière. Si j'avais su ce qui t'arrive, j'aurais encore attendu quelques mois et économisé ses frais d'entretien (...) Ça m'est extrêmement désagréable d'entretenir ici un cheval pendant que toi et ta famille, à Londres, vous êtes dans la mélasse. Il va de soi, au reste, que la promesse des 5 £ mensuelles ne doit pas t'empêcher de m'écrire aussi en cas de difficulté particulière : car tout ce qu'il me sera possible de faire, je le ferai¹. ».

23.01.57 Marx se gardera bien de pousser à la rupture avec le *New York Tribune* avant d'avoir quelque garantie de pouvoir collaborer à un autre journal. A Engels, s'agissant de Dana : « Donc, je repousserais quant à moi la rupture ouverte, jusqu'à ce que je sache s'il est possible d'avoir un autre point de chute à New York. Si tel n'est pas le cas, et si le *Tribune*, de son côté, ne change pas, il faudra naturellement rompre quand même (...) En fait, il est écoeurant de se voir condamné à considérer comme une chance qu'un pareil torchon veuille bien vous prendre à son bord. Piler des os, les moudre pour en faire de la soupe comme les pauvres dans le *work-house*, voilà à quoi se réduit le travail politique auquel on est largement condamné dans cette entreprise. J'ai conscience en même temps d'avoir été un âne et d'avoir donné trop à ces types pour leur argent, pas précisément ces derniers temps, mais pendant des années et des années². ».

06.02.57 A Engels : « Côté *Tribune*, ça a pris le tour que je prévoyais. De nouveau pas une ligne. J'ai donc envoyé aujourd'hui aux types une lettre ultimatum, comme j'en avais l'intention primitivement, mais sans leur dire que dans l'intervalle - jusqu'à leur réponse - je suspends complètement mes articles³. ».

16.02.57 Marx est attentif aux premières manifestations de la crise économique de 1857. A Engels : « Dans l'état de crise où je suis moi-même, tu conçois qu'il est très réconfortant pour moi d'entendre parler de crises : fais-moi donc savoir en quelques lignes ce qu'il en est dans les secteurs industriels. D'après ce que rapportent les journaux de Londres, cela n'irait pas bien du tout⁴. »

¹ C4, pp. 360-361. Et Engels de conclure : « Il faut de toute façon que je me mette à mener une autre vie, j'ai beaucoup trop mené une vie de patachon ces derniers temps ».

² C4, p. 363.

³ C4, p. 364.

⁴ C4, p. 366.

- 11.03.57 Le 24 février Marx s'était plaint de ne recevoir aucune nouvelle de son ami. Engels lui répond en évoquant toutes sortes de tracas, en raison notamment d'une surcharge de travail au comptoir de l'entreprise.
- 18.03.57 À Engels : « Ecris-moi vite : j'ai maintenant besoin de tes lettres pour m'armer de courage. La situation est dégueulasse¹. » Engels lui répond le 20 mars 57 : « Je me disais bien que tu devais être de nouveau dans la mélasse jusqu'au cou. Tout ce qui peut se faire de mon côté sera fait. S'il y a la moindre possibilité, je t'envoie la semaine prochaine un autre billet de cinq Livres et si je n'arrive pas à le dénicher, un mandat postal². ».
- 24.03.57 Marx a reçu des nouvelles de Dana qui lui propose de ne lui payer désormais qu'un article par semaine, qu'il soit publié ou non. Un éventuel second article ne sera rétribué que s'il est retenu. A Engels : « Donc *au fait* ils réduisent mes émoluments de moitié. Pourtant *j'accepte* et je suis *forcé d'accepter*³. ».
- 02.04.57 Engels adresse à Marx un pittoresque portrait de sir John Potter, le maire de Manchester. Marx souffre d'une inflammation des yeux « due à un intense travail nocturne ».
- 09.04.57 Marx à Engels : « Ces deux dernières semaines, ma femme a été encore plus souffrante qu'elle ne l'est depuis des mois et il y eu beaucoup d'agitation dans la maison⁵. ».
- 12.04.57 Jenny à Engels. « Un invalide écrit pour le compte d'un autre par ordre du *mufti*. Chaley⁶ a mal à la moitié de la tête, une terrible rage de dents ; il a mal aux oreilles, à la tête ; aux yeux, à la gorge et Dieu sait où encore. Ni les pilules à l'opium, ni la créosote⁷ n'y font rien. Il faut arracher la dent, et il n'est pas décidé à en passer par là ».
- Elle ajoute : « je viens vous demander de nous dépanner avec un article pour vendredi⁸. ».
- 21.04.57 Marx interroge Engels sur une proposition de Dana de participer à la rédaction d'une encyclopédie (*The New American Cyclopædia*) à paraître aux Etats-Unis⁹. Engels lui adresse dès le lendemain 22 avril une réponse enthousiaste : « Cette histoire d'encyclopédie tombe à pic pour moi et sans doute aussi pour toi. *Voilà enfin* de quoi récupérer les rentrées perdues et pour moi de quoi occuper régulièrement mes soirées. ».
- Et de poser aussitôt les questions techniques en vue de faire publier ses articles sur les questions

¹ C4, p. 373.

² C4, p. 374.

³ C4, p. 377.

⁴ Après un énième appel à l'aide : « Cela me gêne beaucoup d'être obligé (...) de faire appel à toi : j'ai pris un tel retard dans les rentrées que tout ce qui pouvait être mis au clou l'a été et que le manque à gagner ne pourra être rattrapé que lorsque j'aurai découvert de nouvelles sources de revenus. » (C4, p. 376).

⁵ C4, p. 384.

⁶ L'un des surnoms de Marx dans sa famille.

⁷ Cette huile extraite de goudrons de houille ou bois est un produit toxique, cancérigène. Il a longtemps servi comme conservateur des bois de traverses de train. Il était également utilisé à l'époque comme médicament, notamment pour les soins dentaires. (Source : *Wikipédia*)

⁸ C4, p. 386-387.

⁹ Cette encyclopédie dont l'équipe rédactionnelle du *New York Tribune* avait pris l'initiative paraîtra en 16 volumes de 1858 à 1863 sous le titre de *New American Cyclopedia* et sera rééditée en 1868-1869. Marx et surtout Engels y ont collaboré de juillet 1857 à octobre 1860, Marx s'y trouvant mentionné comme l'auteur de tous les articles. A vrai dire, si nombre de ces articles ont été rédigés par Engels, Marx n'a eu de cesse de lui adresser des notes prises dans les ouvrages de référence à la bibliothèque du British Museum.

militaires.

« Quels articles va-tu prendre ? En tout état de cause, la philosophie allemande – la biographie d'hommes d'Etat anglais et français contemporains ? Quelques articles sur la finance ? Le charisme ? Le communisme ? Le socialisme ? Aristote – Epicure – Le Code Napoléon etc. (...) Prends autant d'articles que tu peux en obtenir, et monte peu à peu un bureau. (...) Bien que le travail n'offre guère d'intérêt (du moins pour une large partie), cette histoire me fait infiniment plaisir, parce que cela va représenter pour toi un énorme élan (...) même si le paiement n'est pas pour demain, il s'agit malgré tout d'un gagne-pain très sûr, et on peut toujours sans risque avoir un peu d'avance dans l'alphabet, l'argent viendra en son temps. (...) ».

Engels n'hésite pas à suggérer à son ami : « à ta place, je lui¹ proposerais de faire seul toute l'encyclopédie, on y arriverait bien. En tout cas, prends tout ce que tu peux avoir, si nous avons 100 à 200 pages par volume, ce n'est pas trop (...) »².

De juillet 1857 à octobre 1860, malgré une santé chancelante, Engels assurera la rédaction de nombreux articles, en particulier sur des questions militaires : ces textes paraîtront sous la signature de Marx.

23.04.57 Marx à Engels : Pieper a trouvé un emploi de maître d'école. « Ma femme fait office de secrétaire, sans tout le chichi du noble garçon³. »

26.04.57 Ferdinand Lassalle reprend contact avec Marx après de longs mois de silence⁴ et l'informe de la prochaine parution de son ouvrage sur Héraclite⁵, lequel paraîtra à Berlin en 1858 avec un grand succès de librairie. Il lui apprend par ailleurs son intention de publier sans retard un ouvrage d'économie politique : « Je viens à peine de sortir des inévitables travaux préliminaires et je l'aurai difficilement achevé avant le milieu de l'année prochaine. ». Il lui annonce enfin la prochaine parution de sa pièce de théâtre qui sortira en 1859 sous le titre de *Franz von Sickingen*. Tout un programme, on le voit. Le ton de la lettre est, soulignons-le, amical et le propos plein de sollicitude⁶.

08.05.57 Marx interroge Engels sur l'attitude à adopter vis-à-vis de Ferdinand Lassalle: « Quelle attitude adopter vis-à-vis de ce type ? Répondre ou non ? La vanité bizarre de ce gars, qui veut à tout prix devenir célèbre et qui, sans aucun prétexte, rédige 75 cahiers sur la philosophie grecque, cela va t'amuser. »

Réponse d'Engels, le 11.05.57 : « Nous savons parfaitement qu'il n'y a rien à attendre de lui mais il est difficile de trouver un motif concret pour rompre carrément avec lui d'autant que les ouvriers de Düsseldorf n'ont plus donné signe de vie⁷. Il semble - à en juger d'après cette lettre - s'être détourné d'eux tout à fait, ou plutôt eux de lui, car il est absolument incapable de dire rien de concret sur la situation des ouvriers en Allemagne. De là à dire qu'il n'irait pas encore faire le malin auprès d'eux avec une lettre de toi, c'est

¹ A Dana.

² C4, pp. 389-390.

³ La proximité de Wilhelm Pieper avec Marx était fonctionnelle. Il lui servait de secrétaire rétribué et de précepteur de ses filles. Cette annonce apparaît donc comme un signe d'économie à l'adresse du généreux Engels. Jenny se trouve, en effet, à l'époque en très mauvaise santé : « Pour ma femme, cela fait maintenant 6 mois que j'ai continuellement besoin du médecin. » et ses dettes à l'égard du médecin traitant de la famille, le Dr Freund, restent très élevées. (C4, p. 393)

⁴ Un silence réciproque, il faut le souligner.

⁵ L'ouvrage s'intitule *La Philosophie d'Héraclite d'Ephèse l'Obscur*.

⁶ Lassalle parle de son *indéfectible amitié*. *Correspondance Marx Lassalle 1848-1864*, traduction et présentation par Sonia Dayan-Herzbrun, PUF, Paris 1977, pp. 143-146.

⁷ Pour rappel, en mars 56, un ouvrier de Düsseldorf, Gustav Levy, était venu à Londres pour dénoncer le comportement de Lassalle qu'il accusait d'être guidé par ses seuls intérêts personnels.

une autre question. A ta place, je lui écrirais, tu ne peux guère faire autrement en lui demandant tout de go comment se présente le mouvement ouvrier sur les bords du Rhin et surtout à Düsseldorf, et il faut trouver moyen de rédiger ta lettre de telle façon que ça lui cloue le bec et que ça l'amène ou bien à s'expliquer *plus ou moins* ou bien à trouver désormais gênante toute correspondance avec toi¹. ».

Malgré l'insistance de son interlocuteur, Marx laissera la lettre de Lassalle sans réponse. Il ne reprendra contact avec lui que le 21 décembre de cette année 1857 pour accuser réception de *l'Héraclite* et lui annoncer qu'il s'est lui-même remis au travail sur les questions de l'économie.

22.05.57 A Engels : « L'accouchement de ma femme est attendu pour la fin du mois et, cette fois, dans d'assez mauvaises conditions² »

28.05.57 Engels convient avec Marx que le délai accordé par Dana pour les premiers articles de l'encyclopédie est vraiment trop court de même que le paiement par page (2 dollars) est trop faible. Il ne lui adresse pas moins une liste des articles qu'il se propose de rédiger sur les questions militaires.

Il annonce son arrivée à Londres, début juin. Il séjournera chez sa sœur Marie Blank jusque la fin du mois. « J'ai, *lui écrit-il*, une cargaison de choses en retard à te dire³. ».

06.07.57 Jenny accouche d'un enfant mort-né. A Engels, le 8 juillet : « Ma femme a enfin accouché. Mais l'enfant, né non viable, est mort aussitôt. Cela n'est pas un malheur en soi. Mais d'une part, il y a les circonstances liées directement à l'évènement, qui ont fait une impression terrible sur mon imagination ; et, d'autre part, les circonstances qui ont entraîné ce résultat, telles, qu'atroce d'y penser. Pas possible par lettre de m'étendre sur ce sujet⁴. ».

11.07.57 Engels adresse à Marx une série de contributions destinées à l'encyclopédie de Dana. Il répond au véritable « appel au secours » que Marx lui avait adressé le 6 juillet dernier de crainte que Dana ne l'écarte du projet. « Le contenu de ta lettre, écrit-il, m'a bouleversé, malgré son mystère, car pour que tu m'écrives comme cela, il faut que ç'ait été dur pour toi. Tu es capable, toi, d'accepter stoïquement la mort de cet enfant, mais ta femme, difficilement. Tu ne me parles pas de son état à *elle*, j'en conclus que tout va pour le mieux, mais apprends le moi de *façon positive*, sinon je ne serai pas vraiment tranquille sur ce point⁵. ».

14.07.57 Engels est malade à son tour⁶ et Marx le presse de se soigner sérieusement en prenant de la distance avec son emploi au comptoir de la firme Ermen-Engels : « Songe depuis combien de temps tu traines ce mal, songe au nombre de rechutes et tu conviendras de la nécessité de laisser M. Ermen se débrouiller tout seul pendant quelque temps et de te refaire une santé grâce à l'air de la mer et à une oisiveté

¹ C4, p. 396.

² C4, p. 399.

³ C4, p. 403. Engels sera toutefois souffrant une bonne partie de son séjour londonien.

⁴ C5, p. 6. A cette date, Jenny a 43 ans et demi.

⁵ C5, p. 6.

⁶ Engels souffre d'une crise de scrofule accompagnée d'une furonculose, ce qui ne l'empêche toutefois pas de s'affairer à la rédaction des articles promis pour l'encyclopédie. Marx ne cesse à vrai dire de le soutenir en lui faisant parvenir les notes techniques qu'il collecte dans ses lectures au British Museum.

relative¹. ».

Dépouillant des ouvrages de médecine pour aider au diagnostic, il insiste lourdement² sur le rôle thérapeutique du fer, ce dont Engels doutera, avec beaucoup de sang-froid³.

24.07.57 Nouvelle demande d'argent : « Rien ne m'est plus pénible que de t'importuner avec mes misères alors que tu es malade, mais je suis tellement isolé qu'il ne me reste rien d'autre à faire⁴. ».

Comme à son habitude, Engels ne tardera pas à lui adresser un billet de 5 Livres accompagné, pour Jenny tout spécialement, de six bouteilles de Bordeaux, trois de Porto, et trois de Sherry⁵.

Dès la fin juillet et jusqu'au début de novembre 57, Engels partira en convalescence, d'abord dans la station balnéaire de Waterloo près de Liverpool, puis sur l'île de Wight, en octobre, et, en novembre, à Jersey.

A Marx, le 30 juillet 57 : « Je t'assure que je fais pitié à voir, tout voûté, paralysé et faible et, en ce moment, je ne sais que faire, tant je souffre. ». Mais il ajoute aussitôt : « J'espère que l'air de la mer me mettra bientôt en état de boulonner comme il faut ; comme vont les choses, je m'ennuie à mourir⁶. ».

Marx entreprend de rédiger les pages qui constitueront son *introduction* de 1857. Le texte est daté du 23 août 1857. Il y travaillera jusque la mi-septembre.

Il est remarquable de constater qu'il n'existe aucune évocation précise de ce travail en cours dans la correspondance entre Marx et Engels durant cette période de l'été 1857. Les premières indications apparaissent à partir de décembre (lettre du 08.12.57).

26.08.57 En raison de sa maladie, Engels n'a pu rédiger en temps voulu les articles promis pour l'encyclopédie de Dana. Marx a donc dû faire un gros mensonge à Dana en prétextant que son envoi avait été égaré par la poste. Il essaie ainsi de gagner du temps par tous les moyens : « Le résultat est que ma position économique est devenue tout à fait intenable, et que même ma position au *Tribune* est chancelante⁷. »

Sept. Marx et Engels collaborent intensément pour fournir les articles destinés à l'encyclopédie de Dana⁸.

¹ C5, p. 9. Et à propos de la mort de son dernier-né : « Je ne puis rapporter qu'oralement les circonstances qui ont accompagné la délivrance de ma femme et qui m'ont déprimé pendant quelques jours. Je suis incapable d'écrire ces choses. ».

² Il y reviendra avec insistance dans sa lettre du 15 août 57.

³ Engels se livre dans sa lettre du 21 août à un long et très prudent commentaire sur les prétendus pouvoirs de guérison du fer : « il sévit depuis quelque temps la mode qui consiste à réduire toutes les maladies à un manque de fer dans le sang, mode contre laquelle on commence déjà à réagir (...) Ce qu'est le trait fondamental de la scrofule ne me semble pas encore établi très clairement (...) Je répète que, tant que nous n'en saurons pas plus qu'aujourd'hui sur l'état du fer dans la sang et même sur la quantité normale qu'il doit y en avoir, je continuerai, malgré cette littérature unanime, à avoir grande méfiance envers cette façon de ramener toutes les maladies à un manque de fer ». (C5, pp. 17-18).

⁴ C5, p. 11

⁵ Des breuvages réputés à l'époque pour leurs vertus thérapeutiques. Jenny ne manquera pas de le remercier pour cet envoi : « Le vin me réussit à merveille. Je trouve le sherry tout à fait exquis. Le porto ne semble pas tout à fait aussi bon, mais je le trouve à mon goût surtout parce que c'est un vin doux. Il va me remettre sur pied. » (Lettre du 11.08.57. C5, p. 14).

⁶ C5, p. 12.

⁷ C5, p. 23.

⁸ Leur correspondance abonde en échanges sur le sujet. De la part de Marx, il s'agit notamment de collecter à la bibliothèque du British Museum les informations sur les sujets militaires avant de les retourner vers Engels. Le 01.02.58, il écrit à son ami : « Chaque fois que je suis au Museum, j'ai en outre un tel tas de trucs à compiler que le temps est passé (à présent c'est ouvert jusqu'à 4 heures seulement) avant que j'aie pu me retourner. Ensuite le trajet. Beaucoup de temps perdu de cette façon. » (C5, p. 127).

- 18.09.57 Engels à Marx : « Mon état s'améliore beaucoup ; la maladie proprement dite est passée, plus une seule glande n'est enflammée, et je ne m'emploie plus qu'à un travail de rapetassage, cicatriser les plaies - ce qui est certes une très longue affaire - et me replumer, refaire ma graisse¹. ».
- Marx lui répond, le 21 septembre : « Ta santé s'améliore, voilà pour moi la plus agréable des nouvelles². ». Le propos se poursuit sur les articles de l'encyclopédie.

Les échanges sur ces questions militaires et sur tel ou tel personnage historique (Bernadotte et Blücher par exemple) vont se multiplier entre les deux amis tout au long de ces mois de septembre et d'octobre 1857.

- 24.09.57 Longue lettre d'Engels sur la situation militaire en Inde : Marx va pouvoir fournir à Dana plusieurs articles sur le sujet³.

- 25.09.57 Marx accuse réception de l'article « Army » d'Engels : « Ton « Army⁴ » est très bien ; mais je reçois cette masse de copie comme un coup de massue, car tant de travail doit forcément nuire à ta santé. Si j'avais su notamment que tu travaillerais tard la nuit, j'aurais préféré envoyer toute cette affaire au diable ».

Il ajoute, et c'est important : « L'histoire de l'army fait ressortir plus nettement que toute autre chose la justesse de notre point de vue sur la connexion entre forces productives et rapports sociaux. D'une façon générale, l'army est importante pour le développement économique ». « Toute l'histoire des sociétés bourgeoises, écrit-il, se résume d'une façon éclatante dans celle de l'armée. Si tu en as le temps un jour, il te faut traiter la question de ce point de vue⁵. ».

Dans ses recherches, Marx s'est aperçu que les encyclopédies allemandes les plagient aux articles sur le travail, les classes sociales et la production : « tant mieux pour nous ».

- 06.10.57 Engels est à Jersey où il a rencontré Georg Julian Harney⁶ et Conrad Schramm⁷.

- 20.10.57 Marx à Engels : « La crise américaine est magnifique. », celle-là même, précise-t-il, « dont nous-mêmes nous avions prédit dans la revue de novembre 1850 qu'elle éclaterait à New York ». Il fournit par ailleurs une liste détaillée des troupes anglaises mobilisées en Inde ainsi que (« puisque je suis dans les chiffres ») diverses données sur le budget de la France.

¹ C5, p. 29. Les plaies consécutives à sa furonculose.

² C5, p. 31.

³ Ils paraîtront les 03, 13, 23 octobre et le 14 novembre 57 sous le titre « The Revolt in India » (MECW, vol. 15, pp. 361-376).

⁴ Une contribution en somme tardive en comparaison avec le nombre d'articles de la série « B » qui ont déjà été adressés à Dana.

⁵ C5, p. 45.

⁶ G.J. Harney a quitté le mouvement chartiste et s'est retiré à Jersey où il dirige un journal local, le *Jersey Independent*. Engels à Marx : « Il semble être pour l'instant sacrément content d'avoir abandonné la grande politique pour se retirer dans son *petit royaume des aveugles*. » (C5, p. 47).

⁷ Conrad Schramm était revenu en Angleterre au cours de l'été, venant de Philadelphie où il avait émigré en mai 1852. Mais il est en très mauvaise santé. « Au cours de l'été 1857, écrit Jenny Marx, notre bon Conrad Schramm revint d'Amérique, mais si malade que nous comprîmes aussitôt qu'il était perdu. » (« Brève esquisse d'une vie mouvementée, op.cit., p. 246). Installé à Saint-Hélier dans l'île de Jersey, il y décèdera le 15 janvier 1858 à l'âge de 36 ans.

York¹ ».

- 29.10.57 Engels se prépare à rentrer en Angleterre. Le poumon n'a pas été atteint.

Un commentaire sur la médication par le fer : « Le fer a eu sur mon sang un effet si terrible que mon pouls s'est emballé et que le sang me monte constamment à la tête ; cela me rend comme ivre et brouille tout dans ma tête ; de plus, je suis tellement excité que je ne peux pas dormir la nuit. J'ai donc été contraint de suspendre de nouveau le traitement. ».

Un commentaire sur la crise : « Le krach américain est magnifique et il n'en est qu'au commencement. Il faut s'attendre encore à l'effondrement de la grande masse des maisons d'importation (...) L'Angleterre semble aussi devoir subir le contrecoup (...) *Tant mieux*. Maintenant, le commerce est de nouveau foutu pour 3 à 4 ans, nous avons maintenant de la chance². ».

- 31.10.57 La crise américaine a conduit Dana à licencier tous ses correspondants européens, sauf Marx qui se trouve invité à centrer son article hebdomadaire sur la guerre en Inde³ et sur la crise financière.

- 13.11.57 Marx à Engels, sur la crise économique : « Bien que je sois moi-même dans une grande détresse financière, je ne me suis jamais senti si bien depuis 1849 qu'au milieu de cette explosion. (...) j'ai démontré dans un article approfondi du *Tribune*⁴, (...) que, normalement, la crise aurait dû intervenir 2 ans plus tôt. Or, même les retards s'expliquent de manière si rationnelle que Hegel lui-même aurait à sa grande satisfaction, retrouvé l'« Idée » dans la « dispersion empirique du monde des intérêts finis⁵. ».

- 15.11.57 Engels est rentré à Manchester.

Il adresse à Marx une longue lettre sur la crise économique en cours⁶ : « Cette fois, la crise se développe de façon assez singulière (...) la violence de ce premier coup montre quelles dimensions colossales l'affaire est en train de prendre. Après l'énorme production d'or et la gigantesque expansion industrielle correspondante, il se saurait d'ailleurs en être autrement. ».

Il calcule le moment le plus opportun pour que la crise atteigne son intensité maximale, souhaitant

¹ Marx fait référence à la *Revue de mai à octobre 1850* parue dans le dernier numéro 5/6 de la *Neue Rheinische Zeitung Politisch-ökonomische Revue*. Cette revendication d'une prévision de la crise doit être nuancée : en effet, le compte rendu en question soulignait plutôt le rôle déterminant de l'Amérique dans le retour de la prospérité économique. Nous renvoyons sur ce point au chapitre 1, pp. 10-11, de notre fascicule 19.

² C5, p. 57.

³ Marx se tourne aussitôt vers Engels : « Il faudra que tu m'écrives quelque chose d'assez détaillé sur l'affaire de Delhi, ou plutôt, si possible, que tu rédiges l'article entier, puisque, cette fois, il doit être purement technique. » (C5, p. 58). L'article d'Engels paraîtra dans le *New York Tribune* le 05.12.57 comme éditorial non signé sous le titre « The capture of Delhi » (MECW, t. 15, pp. 392-399).

⁴ Sous le titre « The british Revulsion » paru le 31.11.57 dans le *Tribune*. L'article sera suivi, le 15.12.57, par un autre, sous le titre « The Trade Crisis in England ».

⁵ C5, p. 59. Un signe très clair que Marx (occupé à cette date à rédiger le manuscrit des *Grundrisse*, dont l'introduction de 1857) a repris contact avec Hegel. On rencontre une seconde brève allusion dans sa lettre du 08.12.57 où il écrit, comme au passage, « Mais il est sûr qu'en soi, comme dirait Hegel, un capitaliste failli de la taille du gouvernement français peut se débrouiller un peu plus longtemps qu'un capitaliste privé » C5, p. 77). Marx en témoignera ouvertement dans sa prochaine lettre du 16 janvier 1858 à Engels.

⁶ C5, pp. 60-65.

des phases de rémission afin que la pression sur les masses ouvrières se fasse de manière à les entraîner progressivement au combat : « cette pression chronique est nécessaire un temps pour chauffer les populations. Alors le prolétariat tape mieux, en meilleure connaissance de cause et avec plus d'ensemble ; exactement comme une charge de cavalerie a un bien meilleur résultat si les chevaux ont dû d'abord parcourir 500 pas au trot avant d'arriver à la distance requise de l'ennemi pour se lancer, au grand galop. Je ne voudrais pas que quelque chose éclate trop tôt, avant que l'Europe tout entière ne soit totalement touchée par la crise ; sinon la lutte serait ensuite plus dure, plus ennuyeuse et plus fluctuante. Mai ou juin, ce serait encore presque trop tôt. La longue prospérité a dû rendre les masses sacrément léthargiques (...) ».

Enfin il ajoute avec enthousiasme : « Au reste, je suis comme toi. Depuis l'effondrement de la spéculation à New York, je ne tenais plus en place à Jersey, et je me sens d'excellente humeur au milieu de cet effondrement général. La pourriture bourgeoise de ces sept dernières années me pendait quand même un peu après, les événements sont en train de m'en laver, je redeviens un autre homme. La crise va me faire physiquement autant de bien que le séjour dans une station balnéaire, je m'en aperçois déjà. En 1848, nous disions : maintenant notre heure arrive, et en un certain sens elle est venue, mais cette fois elle vient tout à fait, maintenant il y va de notre tête. Du coup, mes études militaires prennent aussitôt un plus grand intérêt pratique, je me plonge sans délai dans l'étude de l'organisation actuelle et de la tactique élémentaire des armées prussienne, autrichienne, bavaroise et française et, à part ça, ne plus faire que du cheval, c.-à-d. des chasses au renard, ce qui est la bonne école. ».

24.11.57 Marx à Engels : il se livre à un commentaire critique de l'alliance d'Ernest Jones avec les bourgeois radicaux¹ : « non seulement son comportement est sot, mais de plus il est équivoque. » Il envisage de lui rendre visite pour le convaincre de son erreur de stratégie : « je vais aller lui rendre visite. Je le considère comme honnête, et, comme il est impossible en Angleterre pour un personnage public de se rendre impossible par ses sottises, etc., il suffit qu'il se tire aussitôt que possible du piège qu'il s'est lui-même tendu. Cet âne doit commencer par former un parti, et, pour cela, il faut qu'il aille dans les districts industriels. Après quoi les bourgeois radicaux viendront le trouver pour conclure des compromis². » .

07.12.57 Engels souligne une erreur de Marx sur le fait d'être « tireur » ou « tiré » dans le cas d'une traite.

Le propos fait partie d'une longue lettre sur les circonstances de la crise économique.

08.12.57 Marx est confus de son erreur : « Il m'était difficile d'aller jusqu'à imaginer que tu ramènerais ma bourde ridicule à une petite erreur. Tous mes remerciements pour cette gracieuseté, Monsieur ».

Il conclut en annonçant : « Je travaille comme un fou des nuits entières à condenser mes études économiques, de façon à en avoir mis au net au moins les linéaments³ essentiels avant le déluge. »

Le même jour, il écrit à Conrad Schramm pour prendre de ses nouvelles⁴.

Sa lettre est accompagnée d'un mot très amical de Jenny à l'adresse du même : « Nous parlons bien souvent de vous, *lui écrit-elle*, et ne regrettons rien tant que de ne pouvoir égayer vos longues soirées et heures d'hiver solitaires afin qu'elles vous semblent moins longues. ».

Commentant la crise, elle ajoute : « Quelle a été

¹ A partir de 1857, E. Jones a fait campagne pour une alliance entre les chartistes et les bourgeois radicaux sur un programme bien moindre que les revendications classiques de la Charte. Une conférence commune se tiendra à Londres le 8 février 1858. Cette démarche constituera un point de rupture entre Marx et lui.

² C5, p. 70.

³ *Grundrisse*, en allemand. Le texte original donne à lire textuellement : « Ich arbeite wie toll die Nächte durch an der Zusammenfassung meiner Ökonomischen Studien, damit ich wenigstens Grundrisse im Klaren habe bevor dem *deluge*. » (MEW, Band 29, p. 225). D'août 57 à juin 1858, Marx va rédiger le manuscrit connu sous le titre de *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie* qui ne sera publié qu'en 1939-1941 par l'Institut du Marxisme-Léninisme de Moscou.

⁴ Parlant de lui, il confie : « Mis à part le cerce de famille, je vis vraiment dans un assez grand isolement ici. » (C5, p. 79).

votre réaction devant le chambardement général ? N'est-ce pas que l'on ressent tout de même un certain plaisir face à la débâcle générale et à l'écroulement de toute cette vieille pourriture ».

Son époux ? : « Il a retrouvé toute sa capacité de travail et toute son aisance antérieure, ainsi que la fraîcheur et l'allégresse intellectuelles qu'il avait perdues depuis des années, depuis ce grand deuil qu'a été la perte de notre cher petit¹ dont mon cœur ne se consolera jamais. Karl travaille le jour pour gagner le pain quotidien, la nuit pour achever son économie. A présent que cet ouvrage est devenu un besoin de notre époque, une nécessité, on va bien finir par trouver un misérable libraire pour l'éditer. ».

Après quelques nouvelles s'agissant, entre autres, de Freiligrath et de Liebknecht, elle lui réclame une photographie : « Karl aimerait tant avoir autour de lui les photos de ses meilleurs amis². ».

09.12.57 Engels à Marx : « En hâte quelques détails sur la crise ».

De même, le 11.12 : « Dans cette crise, la surproduction a été générale comme jamais ; elle n'est pas niable, même pour les produits coloniaux et également les céréales. C'est ce qu'il y a de fameux et qui aura nécessairement des conséquences fantastiques. Tant que la surproduction se limitait à la seule industrie, ce n'était que la moitié de l'histoire, mais du moment où elle affecte l'agriculture et les tropiques aussi bien que la zone tempérée, l'affaire devient formidable³. ».

De même, le 17.12 : « La crise me tient en haleine de manière infernale ».

Il ajoute : « Dans le prolétariat aussi, on commence à se plaindre. Pour le moment encore, peu de signes révolutionnaires : la longue période de prospérité a eu un effet terriblement démoralisateur⁴ ».

18.12.57 Marx à Engels⁵ : « J'abats un travail gigantesque - le plus souvent jusqu'à 4 heures du matin. Ce travail est de deux sortes : 1. Elaboration des *Traits fondamentaux de l'Economie politique* (il est absolument nécessaire d'aller *au fond* de la chose pour le public, et pour moi personnellement, de me débarrasser de ce cauchemar. 2. La crise actuelle. A ce sujet, en dehors des articles pour le *Tribune*, je note simplement tout au jour le jour, mais cela prend un temps considérable. ».

Il suggère à Engels : « Je pense que vers le printemps nous pourrions écrire ensemble un pamphlet sur cette histoire pour nous signaler de nouveau au public allemand - pour monter que nous sommes de nouveau et toujours là, toujours les mêmes⁶. ».

21.12.57 Marx accuse réception de l'étude de Ferdinand Lassalle sur Héraclite⁷. Il impute à Lassalle la responsabilité de la rupture de leur correspon-

¹ Il s'agit d'Edgard (Musch) décédé le 06.04.1855.

² C5, pp. 80-82.

³ C5, p. 84.

⁴ C5, p. 87.

⁵ Après un énième appel à l'aide : Marx a reçu un dernier avertissement pour le paiement de ses impôts et il prie Engels de lui envoyer prestement quelque argent. (C5, p. 88). Il remerciera son ami dès le 22 décembre : « Tu m'as victorieusement tiré des griffes du fisc, loué soit ton nom. - Alléluia ! ».

⁶ C5, p. 89. Cette perspective d'une œuvre commune est remarquable.

⁷ *La philosophie d'Héraclite d'Ephèse l'obscur*. Il lui rappelle au passage sa thèse de doctorat de 1841 sur la *Différence entre la philosophie de la nature de Démocrite et celle d'Epicure*.

dance depuis un an¹: « Je vis ici très isolé car, à part Freiligrath, tous mes amis ont quitté Londres. D'ailleurs, je ne souhaite pas voir des gens. ».

Il ajoute surtout, parlant de ses travaux en cours : « La crise commerciale actuelle m'a incité à me consacrer sérieusement à l'élaboration de mes *Traits*² *fondamentaux de l'Économie politique* et à préparer aussi quelque chose sur la crise actuelle. Je suis obligé de tirer (...) ma journée à des tâches alimentaires. Il ne me reste (que) la nuit pour travailler *vraiment* et des malaises viennent alors perturber mon travail. Je n'ai pas encore cherché d'éditeur. ».

Enfin cette confiance : « Je ne peux te donner d'information récente car je vis comme un ermite³. ».

25.12.57 Marx adresse à Engels une longue lettre reproduisant, avec ses commentaires, les extraits⁴ de ses récentes lectures sur la crise en France. Sa conclusion : « Toute la vieille merde est foutue, et l'essor, jusqu'ici à la fois téméraire et comique, que le *security market* a pris en Angleterre, etc., va s'écrouler dans la terreur générale⁵. »

31.12.57 Engels adresse à Marx et à sa famille ses vœux pour 1858 : « l'année de la bagarre ».

¹ « C'est toi qui as interrompu notre correspondance le *premier* en ne répondant pas pendant un an à une lettre de moi de Manchester. ». Marx fait référence à sa lettre du 8 novembre 1855, une correspondance quelconque en vérité. Il se trouvait à cette date en visite chez Engels à Manchester. (C4, p. 238).

² Marx utilise ici le terme allemand « Grundzüge » et non son synonyme « Grundrisse » qui sera finalement retenu. Le texte original donne à lire textuellement : « Ich arbeite ganz kolossal, meist bis 4 Uhr morgens. Die Arbeit ist nämlich eine doppelte : 1. Ausarbeitung der Grundzüge der Ökonomie (Es ist durchaus nötig, für das Publikum au fond der Sache zu gehen und für mich, individually, to get rid of this nightmare. » (MEW, Band 29, p. 232).

³ C5, p. 90. Marx ne manquera pas de communiquer la lettre de Lassalle à Engels, se moquant au passage des rêves de gloire littéraire poursuivis par son interlocuteur. Il indique néanmoins : « Notre homme pourrait peut-être nous être utile pour dénicher des éditeurs (...). ». (Lettre du 22.12.1857, C5, pp. 92-93).

⁴ C'était une habitude de Marx de remplir des cahiers comportant des extraits des ouvrages qu'il lisait.

⁵ C5, p. 97.

Marx, à mesure

Table générale

Paul Annenkov, <i>Dix années mémorables</i> (Extrait)	Vol. 3
F-N (G) Babeuf, Aperçu biographique et contexte politique	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Controverse avec Antonelle	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Dernière lettre à sa femme et à ses enfants (27.05.1797)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Discours préliminaire au <i>Cadastre universel</i>	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettre à Jacques-Michel Coupé (10.09.1791)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettre à Anaxagore Chaumette (07.05.1793)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettre à Charles Germain (28.07.1795)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Lettres à Félix Le Peletier (14.07.1796)	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Dernière lettre à sa famille	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Manifeste des Plébéiens	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Plaidoirie de Vendôme	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Prénoms et prisons	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, <i>Le Tribun du Peuple</i>	Vol. 12
F-N (G) Babeuf, Sur la loi agraire	Vol. 12
Philippe Buonarroti, La société des Egaux	Vol. 12
Philippe Buonarroti, Doctrine de Babeuf	Vol. 12
Philippe Buonarroti, Réponse à MV	Vol. 12
Louis-Napoléon Bonaparte, Chronologie d'une ascension politique	Vol. 21
Louis-Napoléon Bonaparte, Le coup d'Etat de décembre 1851. Repères chronologiques et politiques	Vol. 21
Louis-Napoléon Bonaparte, <i>L'Extinction du paupérisme</i>	Vol. 21
Louis Blanc, De quelle manière on pourrait, selon nous, organiser le travail.	Vol. 13
Louis Blanc, <i>Catéchisme des socialistes</i>	Vol. 14
Philippe Buchez, Economie politique	Vol. 13
Etienne Cabet, <i>Allons en Icarie</i> .	Vol. 13
Etienne Cabet, Comment je suis communiste	Vol. 13
Etienne Cabet, <i>Credo communiste</i>	Vol. 14
Etienne Cabet, Eléments de biographie et contexte politique	Vol. 13
Etienne Cabet, Quarante-huit conditions pour devenir Icarien (1850)	Vol. 13
Etienne Cabet, Publications croisées avec les babouvistes	Vol. 13
Etienne Cabet, Rupture avec Dézamy	Vol. 13
Charbonnerie française, brève histoire	Vol. 13
Chartisme (Ie), Vue d'ensemble	Vol. 11
Chartisme (Ie), Chronologie	Vol. 11
Chartisme (Ie), Protagonistes	Vol. 11
Le concept de <i>mode de production</i> : premières formulations	Vol. 22
En vue du <i>mode de production asiatique</i>	Vol. 22
Victor Considerant, <i>Manifeste de la Démocratie au XIXe siècle</i>	Vol. 14
Charles de Bouckère, Rapport de la commission d'enquête sur l'arrestation du Docteur Marx et de sa femme	Vol. 16
Classes et lutte de classes : une notion libérale ?	Vol. 16
Classes et lutte de classes : Marx, Engels, premières élaborations	Vol. 16
Classes et lutte de classes : protagonistes	Vol. 16
La controverse sur l' <i>eurocentrisme</i> de Marx et d'Engels	Vol. 22
L'affaire Freddy Demuth	Vol. 20
Théodore Dézamy, <i>Le code de la Communauté</i> , Chapitre XVIII	Vol. 13
Théodore Dézamy, Eléments de biographie	Vol. 13
F. Engels, Adresse à M. Feargus O'Connor (<i>The Northern Star</i> du 25.07.1846)	Vol. 11
F. Engels, L'armistice prusso-danois (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 10 septembre 1848)	Vol. 14
F. Engels, <i>Contribution à l'Histoire de la Ligue des Communistes</i>	Vol. 14
F. Engels, <i>Contribution à l'Histoire de la Ligue des Communistes (2)</i>	Vol. 18
F. Engels, <i>Contribution à l'Histoire de la Ligue des Communistes (3)</i>	Vol. 19
F. Engels, Discours sur la Pologne (<i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> du 29.11.1847)	Vol. 11
F. Engels, <i>Esquisse d'une critique de l'économie politique</i>	Vol. 2
F. Engels, Feargus O'Connor et le peuple irlandais (<i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> du 9.01.1848)	Vol. 11
F. Engels, L'agitation chartiste (<i>La Réforme</i> du 30.12.1847)	Vol. 11
F. Engels, La crise commerciale en Angleterre (<i>La Réforme</i> du 23.10.1847)	Vol. 11
F. Engels, La « Coercion Bill » irlandaise et les chartistes (<i>La Réforme</i> du 8.01.1846)	Vol. 11
F. Engels, <i>La Guerre des paysans en Allemagne</i>	Vol. 19
F. Engels, La Kölnische Zeitung et la révolution de juin. (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 1 ^{er} juillet 1848)	Vol. 15
F. Engels, La lutte des Magyars (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 13 janvier 1849)	Vol. 14
F. Engels, La révolution de juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> des 1 ^{er} et 2 juillet 1848)	Vol. 15
F. Engels, <i>La Situation de la Classe laborieuse en Angleterre</i>	Vol. 11
F. Engels, Le banquet chartiste (<i>La Réforme</i> du 6.11.1847)	Vol. 11

F. Engels, Le congrès économique (<i>Deutsche Brüsseler Zeitung</i> du 26.09.1847)	Vol. 10
F. Engels, Le congrès sur le libre-échange à Bruxelles (The Northern Star du 09.10.1847)	Vol. 10
F. Engels, Le mouvement chartiste (<i>La Réforme</i> du 22.11.1847)	Vol. 11
F. Engels, Le panslavisme démocratique ((<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 15 février 1849)	Vol. 14
F. Engels, Le procès des communistes à Cologne (<i>New York Daily Tribune</i> du 22.12.1852)	Vol. 20
F. Engels, Le programme agraire des chartistes (<i>La Réforme</i> du 01.11.1847)	Vol. 11
F. Engels, Le statu quo en Allemagne (1847)	Vol. 3
F. Engels, Les Démocrates Fraternelles à la cl. ouvrière d'Angleterre et d'Irlande (<i>Northern Star</i> du 8.01.48)	Vol. 11
F. Engels, Lettre à Eduard Bernstein du 22 février 1882	Vol. 14
F. Engels, Lettre à Conrad Schmidt, du 05.08.1890	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Conrad Schmidt, du 27.10.1890	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Joseph Bloch, du 21.09.1890	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Franz Mehring, du 17.07.1893	Vol. 5
F. Engels, Lettre à Walter Borgius, du 25.01.1891	Vol. 5
F. Engels, <i>Lettres d'Allemagne</i> (<i>The Democratic Review</i> , janvier-août 1850)	Vol. 19
F. Engels, <i>Lettres de France</i> (<i>The Democratic Review</i> , janvier-août 1850)	Vol. 15
F. Engels, Le 23 juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 28 juin 1848)	Vol. 15
F. Engels, Le 24 juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 28 juin 1848)	Vol. 15
F. Engels, Le 25 juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 29 juin 1848)	Vol. 15
F. Engels, La campagne pour la Constitution du Reich	Vol. 17
F. Engels, Meeting pour la pétition nationale (<i>La Réforme</i> 19.01.1848)	Vol. 11
F. Engels, <i>La loi anglaise des 10 heures</i>	Vol. 19
F. Engels, Mission à Paris (1846-1847)	Vol. 3
F. Engels, Le panslavisme démocratique (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 15 février 1849)	Vol. 14
F. Engels, Préface à <i>Travail salarié et Capital</i> , avril 1891	Vol. 9
F. Engels, Préface à <i>Discours sur la Question du Libre-échange</i> (1888)	Vol. 10
F. Engels, Préface à l'édition de 1885 du <i>18 Brumaire de Louis Napoléon</i>	Vol. 21
F. Engels, <i>Principes du communisme</i> (1847)	Vol. 14
F. Engels, Progrès de la Réforme sociale sur le Continent (1843)	Vol. 13
F. Engels, Révolution et contre-révolution en Allemagne	Vol. 17
F. Engels, sur « les peuples sans histoire »	Vol. 14
F. Engels, Sur l'inactivité des prolétaires français en déc. 1851 (<i>Notes to the People</i> , février/avril 1852)	Vol. 21
Ferdinand Flocon, Lettre d'invitation à Marx	Vol. 16
Charles Fourier, Eléments de biographie	Vol. 1
Charles Fourier, Eléments de doctrine	Vol. 1
Charles Fourier, L'expérience de la phalange de Condé-sur-Vesgre	Vol. 1
Andreas Gottschalk, son action politique en 1848-1849 à Cologne	Vol. 18
Karl Grün : Notice biographique	Vol. 7
Hegel, L'idéalisme hégélien, première approche	Vol. 1
Hegel, Deuxième approche : la philosophie du droit	Vol. 1
Hegel, La philosophie de l'histoire.	Vol. 1
H. Heine : « Les pauvres tisserands »	Vol. 2
Moses Hess, <i>Catéchisme communiste par questions et réponses</i> (1844)	Vol. 14
Moses Hess, <i>L'essence de l'argent</i>	Vol. 2
Moses Hess, <i>Les derniers philosophes</i>	Vol. 7
Moses Hess : une biographie intellectuelle	Vol. 7
Moses Hess, Engels et Marx : chronique d'une rupture	Vol. 7
Jeunes hégéliens	Vol. 1
Victor Hugo, Discours du 15 janvier 1850 sur la liberté de l'enseignement	Vol. 16
Journaux ouvriers et républicains sous la monarchie de Juillet	Vol. 13
Richard Lahautière, Eléments de biographie	Vol. 13
Richard Lahautière, <i>Petit catéchisme de la réforme sociale</i>	Vol. 14
Albert Laponneraye, Eléments de biographie	Vol. 13
Albert Laponneraye, <i>Catéchisme démocratique</i>	Vol. 14
Ferdinand Lassalle, Les premiers emprisonnements (1847-1849)	Vol. 18
Ligue des Communistes, Le projet d'émigration du citoyen cabot	Vol. 13
<i>Ligue des communistes</i> , Mise en sommeil ou dissolution en juin 1848 ?	Vol. 18
<i>Ligue des communistes</i> , La rupture de septembre 1850	Vol. 19
<i>Ligue des communistes</i> , La fraction Willich/Schapper	Vol. 19
<i>Ligue des communistes</i> , Revendications du parti communiste en Allemagne (mars 1848)	Vol. 18
Sylvain Maréchal, <i>Manifeste des Egaux</i>	Vol. 12
K. Marx et F. Engels, Adresse de mars 1850 du Comité central de la Ligue des communistes	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, Adresse de juin 1850 du Comité central de la Ligue des communistes	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, Le chant du coq gaulois	Vol. 18
K. Marx et F. Engels, <i>La circulaire contre Kriege</i>	Vol. 3
K. Marx et F. Engels, Déclaration du 20 novembre 52 au <i>Morning Advertiser</i>	Vol. 20
K. Marx et F. Engels, <i>Instruction du Comité de correspondance communiste</i> (juin 1846)	Vol. 3
K. Marx et F. Engels, <i>La Sainte Famille</i>	Vol. 4
K. Marx et F. Engels, <i>Les Grands Hommes de l'Exil</i>	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (1) L'adieu à Feuerbach	Vol. 5
K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (2) Saint Max, les enjeux	Vol. 6
K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (2) Saint Max, la polémique	Vol. 6

K. Marx et F. Engels, <i>L'Idéologie allemande</i> (3) Critique du socialisme allemand	Vol. 7
K. Marx et F. Engels, <i>Le manifeste du Parti communiste</i>	Vol. 14
K. Marx et F. Engels, <i>Préfaces au Manifeste</i>	Vol. 14
K. Marx et F. Engels, <i>Le Manifeste</i> , une œuvre de plagiaires ?	Vol. 14
K. Marx, F. Engels et P.-J. Proudhon, Chronique d'une rupture	Vol. 8
K. Marx, F. Engels, Stratégies (la ligne politique de la <i>Neue Rheinische Zeitung</i> en 1848-1849)	Vol. 18
K. Marx et F. Engels, <i>La Neue Rheinische Zeitung Politisch-ökonomische Revue</i>	Vol. 19
K. Marx et F. Engels, sur la lutte des classes en Angleterre. Récapitulatif	Vol. 11
K. Marx et F. Engels, sur Gracchus Babeuf	Vol. 12
K. Marx et F. Engels, sur la question d'Orient	Vol. 22
K. Marx et F. Engels, sur la guerre de Crimée	Vol. 22
K. Marx et F. Engels : le journalisme politique au cours de la décennie 1851-1861	Vol. 22
K. Marx et F. Engels : répertoire des articles de presse parus entre 1852 et 1856	Vol. 22
K. Marx et A. Ruge, <i>Une correspondance de 1843</i>	Vol. 2
K. Marx, Au parlement ouvrier (<i>People's Paper</i> du 18.03.1854)	Vol. 22
K. Marx, <i>Le chevalier de la noble conscience</i>	Vol. 20
K. Marx, <i>Le Communisme du Rheinische Beobachter</i> (12.09.1847)	Vol. 3
K. Marx, <i>La Critique moralisante et la Morale critique. Contre Karl Heinzen</i> (1847)	Vol. 3
K. Marx, <i>Critique de la Philosophie du Droit de Hegel</i>	Vol. 2
K. Marx, <i>Critiques en marge de l'article « Le roi de Prusse et la Réforme sociale. Par un Prussien »</i>	Vol. 2
K. Marx, <i>De la Question juive</i>	Vol. 2
K. Marx, <i>Discours sur la Question du Libre-échange</i>	Vol. 10
K. Marx, Discours sur la Pologne (<i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> du 29.11.1847)	Vol. 11
K. Marx, Grèves ouvrières (<i>New York Daily Tribune</i> de juillet à décembre 1853)	Vol. 22
K. Marx, <i>Grundrisse</i> , histoire d'un manuscrit	Vol. 23
K. Marx, <i>Grundrisse</i> (1) : l'introduction de 1857	Vol. 23
K. Marx, l'Espagne en révolution	Vol. 22
K. Marx, <i>Le 18 Brumaire de Louis Napoléon</i>	Vol. 21
K. Marx, <i>La guerre civile en France</i> , Adresse du 30.05.1871 du Conseil général de l'AIT	Vol. 21
K. Marx, <i>La duchesse de Sutherland et l'esclavage</i> (<i>New York Daily Tribune</i> du 09.02.1853)	Vol. 22
K. Marx, <i>L'émigration forcée</i> (<i>New York Daily Tribune</i> du 22.03.1853)	Vol. 22
K. Marx, Lettre à Annenkov, du 28.12.1846	Vol. 5
K. Marx, Lettre à Ferdinand Lassalle, du 02.06.1860	Vol. 20
K. Marx, Lettre à Proudhon, du 05.05.1845	Vol. 8
K. Marx, Lettre à Schweitzer, du 19.01.1865	Vol. 8
K. Marx, Lettre au parlement ouvrier (<i>The People's paper</i> du 18.03.1854)	Vol. 11
K. Marx, L'Italie en résistance	Vol. 22
K. Marx, Le libre-échange et les chartistes (<i>New York Daily Tribune</i> du 25.08.1852)	Vol. 11
K. Marx, <i>Les Luttes de classes en France</i> (1)	Vol. 15
K. Marx, <i>Les Luttes de classes en France</i> (2)	Vol. 16
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 1. La préface de Marx	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 2. Cahiers de lecture	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 3. Premier manuscrit	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 4. Troisième manuscrit	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 5. Eloge de Feuerbach	Vol. 2
K. Marx, <i>Manuscrits parisiens</i> : 6. Les manuscrits en débat	Vol. 2
K. Marx, <i>Misère de la Philosophie</i> : 1. <i>Une découverte scientifique</i>	Vol. 8
K. Marx, <i>Misère de la Philosophie</i> : 2. <i>La métaphysique de l'économie politique</i>	Vol. 8
K. Marx, Notice sur deux ouvrages d'Adolphe Chenu et de Lucien De la Hodde	Vol. 16
K. Marx, Plaidoyer du 8 février 1849	Vol. 16
K. Marx, Préface à la <i>Critique de l'Economie politique</i> , janvier 1859	Vol. 5
K. Marx, Préface à l'édition de 1869 du <i>18 Brumaire de Louis Napoléon</i>	Vol. 21
K. Marx, <i>Révélation sur le procès de communistes</i>	Vol. 20
K. Marx, <i>Les révolutions de 1848 et le prolétariat</i> (14.04.1856)	Vol. 21
K. Marx, La révolution de juin (<i>Neue Rheinische Zeitung</i> du 29 juin 1848)	Vol. 15
K. Marx, Sur la théorie ricardienne de la rente foncière : une <i>questiuncula theorica</i>	Vol. 22
K. Marx, Sur la loi des 10 heures (<i>New York Daily Tribune</i> du 15.03.1853)	Vol. 22
K. Marx, Thèses sur Feuerbach	Vol. 5
K. Marx, <i>Travail salarié et Capital</i>	Vol. 9
K. Marx, Tories et Whigs (<i>New York Daily Tribune</i> du 21.08.1852)	Vol. 11
K. Marx : 1850-1852, la reprise des travaux théoriques et des recherches	Vol. 22
K. Marx et F. Lassalle, leurs relations en 1848-1849	Vol. 18
K. Marx : Les étapes de <i>l'Economie</i> (1) : 1844-1858	Vol. 23
Mazzini contre le socialisme et les socialistes français	Vol. 19
Charles de Montalembert, Discours du 21 juillet 1849 sur la liberté de la presse	Vol. 16
J. Nagels, Le point de vue de la production dans le marxisme	Vol. 8
J. Nagels, David Ricardo : la loi dite des coûts comparatifs	Vol. 8
Note sur l'aristocratie financière	Vol. 16
Note sur Charles Anderson Dana et le <i>New York Daily Tribune</i>	Vol. 22
Note sur l'emprunt révolutionnaire allemand	Vol. 19
Note sur Hegel et l'Orient	Vol. 22
Note sur la <i>Neue Rheinische Zeitung</i>	Vol. 18

Note sur la garde nationale mobile	Vol. 15
Note sur la guerre de Crimée : chronologie	Vol. 22
Note sur l'immigration politique à Londres vers 1850	Vol. 19
Note sur la journée du 15 mai	Vol. 15
Note sur la paysannerie parcellaire	Vol. 21
Note sur le lumpenprolétariat	Vol. 16
Note sur les journées de juin	Vol. 15
Note sur la <i>Société universelle des communistes révolutionnaires</i>	Vol. 19
Note sur la <i>Société du Dix-Décembre</i>	Vol. 21
Note sur les ateliers nationaux	Vol. 15
Constantin Pecqueur/ Louis Greppo, <i>Catéchisme social</i>	Vol. 14
Philippe Gigot, <i>le premier marxiste belge</i>	Vol. 16
J-J Pillot, Eléments de biographie	Vol. 13
Le procès des communistes à Cologne : chronique d'une répression	Vol. 20
Le procès des communistes à Cologne : agents doubles, mouchards et provocateurs	Vol. 20
P-J. Proudhon, <i>La Création de l'Ordre dans l'Humanité</i> , résumé analytique du Ch. III	Vol. 8
P-J. Proudhon, Eléments de biographie	Vol. 8
P-J. Proudhon, Note sur ses relations avec Louis-Napoléon Bonaparte (1848-1852)	Vol. 21
P-J. Proudhon, Lettre à Marx, du 17.05.1846	Vol. 8
P-J. Proudhon, <i>Philosophie de la Misère</i> , résumé analytique de l'ouvrage	Vol. 8
P-J. Proudhon, Le projet d' <i>Association progressive</i>	Vol. 8
P-J. Proudhon, Réaction au pamphlet de Marx	Vol. 8
P-J. Proudhon, <i>La révolution sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 Décembre</i>	Vol. 21
Les résidences de Marx à Bruxelles en 1845-1848	Vol. 16
Les résidences de Marx à Londres	Vol. 19
La révolution de 1848 en France : chronologie des événements (1)	Vol. 15
La révolution de 1848 en France : chronologie des événements (2)	Vol. 21
Auguste Romieu, <i>Le spectre rouge de 1852</i>	Vol. 21
Jacques Roux, Manifeste des Enragés	Vol. 12
Rupture avec Ruge : 1. L'enchaînement de la controverse	Vol. 2
Rupture avec Ruge : 2. Le soulèvement des tisserands silésiens	Vol. 2
Rupture avec Ruge : 3. L'article de Ruge : « <i>Le roi de Prusse et la réforme sociale</i> »	Vol. 2
Rupture avec Ruge : 4. La riposte de Marx	Vol. 2
Rupture avec Weitling	Vol. 3
Saint-Simon	Vol. 1
Saint-simoniens (Les)	Vol. 1
Xavier Sauriac, <i>Réforme sociale ou Catéchisme du prolétaire</i>	Vol. 14
Sociétés secrètes sous la Monarchie de Juillet	Vol. 13
W. Stieber, <i>l'Espion de Bismarck</i>	Vol. 20
Stirner, <i>L'Unique et sa Propriété</i> , résumé analytique de l'ouvrage	Vol. 6
Stirner, Notice biographique	Vol. 6
W. Tcherkesoff, <i>La paternité intellectuelle du manifeste communiste</i>	Vol. 14
Victor Tedesco, <i>Catéchisme du prolétaire</i>	Vol. 14
Théophile Thoré, Une controverse sur Babeuf et le babouvisme	Vol. 13
Le toast de Blanqui	Vol. 19
Tranches de vie : KM-1819-1843	Vol. 1
Tranches de vie : FE-1820-1843	Vol. 1
Tranches de vie : 1844	Vol. 2
Tranches de vie : 1845-1847	Vol. 14
Tranches de vie : janvier-avril 1848	Vol. 16
Tranches de vie : avril 1848-août 1849	Vol. 18
Tranches de vie : septembre 1849-mai 1851	Vol. 19
Tranches de vie : juin 1851-décembre 1852	Vol. 20
Tranches de vie : janvier 1853-décembre 1856	Vol. 22
Tranches de vie : l'année 1857	Vol. 23
<i>Vorwärts</i> , Un journal allemand à Paris	Vol. 2
G. Weerth, Discours au congrès sur le libre-échange à Bruxelles	Vol. 10
Wilhelm Weitling, notice biographique	Vol. 23
Joseph Weydemeyer, <i>La dictature du prolétariat</i>	Vol. 19